Fédération des Sociétés Historiques
de l'Europe Orientale

Bulletin d'Information
des sciences historiques en Europe Orientale

Tome III

Fascicules 1—2

1930

Varsovie

Libraire F. Hoesick

RÉDACTION: *lundi et vendredi de 17 heures à 18 heures*

CABINET DES TRAVAUX HISTORIQUES
DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET DES LETTRES

VARSOVIE: 8, RUE ŚNIADECKICH

LE BULLETIN D'INFORMATION DES SCIENCES HISTORIQUES EN EUROPE ORIENTALE

comprend quatre parties:

1° Les comptes-rendus synthétiques sur le mouvement historique dans l'Europe Orientale, ainsi que sur le mouvement slavisant en Europe et en Amérique,

2° Les chroniques des travaux historiques entrepris dans cette partie de l'Europe,

3° Une chronique des travaux de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Europe Orientale,

4° Un dépouillement des revues.

Le **Bulletin** paraît tous les trois mois.

BULLETIN D'INFORMATION
DES
SCIENCES HISTORIQUES EN EUROPE ORIENTALE

Fédération des Sociétés Historiques
de l'Europe Orientale

Bulletin d'Information
des sciences historiques en Europe Orientale

Tome III



1930

Varsovie

Libraire F. Hoesick



ZAKŁ. GRAF. KOZIAŃSKICH W WARSZAWIE, KRAK.-PRZEDM. 66.

NICOLAS IORGA
Professeur à l'Université (Bucarest)

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE ROUMAINE

COMPTE-RENDU

(*jusqu'en 1928*)

BIBLIOGRAPHIE

Des indications bibliographiques précises et complètes sont données pour chaque année par Joachim Crăciun, dans la revue *Dacoromania* de Cluj. (Voir aussi la chronique d'Alexandre Rosetti dans la *Revue de linguistique romane*).

GRANDES COLLECTIONS

Les grandes collections n'ont pas été reprises: nous pensons surtout au beau recueil de documents extérieurs dit Hurmuzaki. Mais *La fondation culturale Jean C. Brătianu*, dirigée par Const. C. Giurescu, a donné toute une série de volumes de documents d'une belle présentation[1]).

RECUEILS D'ÉTUDES ET DOCUMENTS

A partir de 1928, sous le titre de *Documente basarabene*, L. T. Boga, le directeur des Archives de Chișinău, fait paraître des groupes de documents tirés en grande partie de ce riche dépôt. Voir aussi les *Documente din Basarabia* de l'évêque Bessarion Puiu, C. To-

[1]) Ils seront mentionnés dans la suite.

mescu, Etienne Berechet et Etienne Ciobanu, Chişinău 1928. Un groupe de professeurs publie les *Archives de la Bessarabie*. Des documents se trouvent aussi dans la *Revue de la société historique-archéologique ecclésiastique de Chişinău* jusqu'au tome XVIII. De la collection de *Surete şi izvoade* de G. Ghibănescu un volume de documents moldaves entre 1548 et 1587 (XIX) a paru à Iassy en 1927.

Une des plus belles publications d'archéologie et d'histoire, le *Diplomatarium italicum*, éditée par l'Ecole Roumaine à Rome, a cessé de paraître, espérons seulement pour quelque temps, par suite de la disparition d'un des plus illustres représentants de la science roumaine: M. V. Pârvan. On n'a donc que le premier volume, pour l'année 1925, publié à Rome en 1926: il contient des actes sur la propagande catholique dans les pays roumains, recueillis par M. G. Călinescu et M-lle Virginie Vasiliu, et la collection, touchant surtout la fin du XVI-e siècle, de M. Claude Isopescu. On avait suspendu aussi la grande revue d'archéologie de la même Ecole, *Dacia*.

Les *Mélanges de l'Ecole Roumaine en France* ont donné deux volumes en 1927 et 1928, avec des études qui seront signalées à leur place

La Transylvanie présente les deux grands recueils: l'*Anuariul de istorie naţională* et la *Dacoromania* de Cluj. *Codrul Cosminului* de Cernăuţi paraît avec de grands retards.

La publication des deux revues de N. Iorga: *Revista istorică* et *Revue historique du Sud-Est européen* continue. De même pour la revue *Ion Neculce* de Iassy, s'occupant surtout de cette ville et de ses environs, la *Cronica numismatică şi arheologică* et la *Revista Arhivelor* de C. Moisil. On trouve des attaches à l'histoire dans les revues de philologie: *Graiu şi suflet* d'Ov. Densusianu, à Bucarest, te la *Revista filologică* d'Al. Procopovici à Cernăuţi.

La Commission des Monuments Historiques continue son *Bulletin*.

REVUES

Parmi les revue de province se maintiennent: *l'Arhiva* de Iassy (quelques bons articles mêlés à des polémiques haineuses), la revue nouvelle d'Elie Minea à Iassy, *Cercetări istorice* (4 livraisons jusqu'en 1928); citons aussi la publication très soignée des professeurs de Craiova, *Arhivele Olteniei*, les Archives de la Transylvanie du Nord-Est (*Arhiva Someşană*), la *Viaţa Dobrogei* pour la Dobrogea; la *Revista Moldovei* semble être disparue.

En Italie un jeune professeur d'une rare érudition, Carlo Tagliavini, a commencé, en 1927, la publication d'une revue, *Studi romeni*, où l'histoire ne manque pas. L'Institut français de Bucarest a entrepris de son côté, en 1927, la publication de ses *Mélanges*. Pour les rapports avec l'Italie la revue bucarestoise de R. Ortiz, *Roma*[1]).

La revue officielle de l'Eglise dominante, *Biserica Ortodoxă Română*, accueille aussi les travaux d'histoire. Mentionnons aussi l'ample *Arhiva pentru ştiinţa şi reforma socială* de D. Gusti.

CALENDRIERS

Des documents isolés ont été donnés aussi dans des calendriers comme celui du clergé de Chişinău en 1927 (*Calendarul Bisericesc*). Cf. celui de Caransebeş, 1927, sur les couvents du Banat et une étude sur les anciens calendriers par Sextile Puşcariu, dans *l'Almanach de la Grafica* de Craiova, 1927.

THÈSES

Les thèses d'Université ne sont plus publiées en Roumanie. Il faut faire une exception pour celles de Cluj dans le domaine de l'histoire de la médecine. M. Valère C. Bologa, qui les dirige, a donné, en 1927, à Cluj, entre autres, des contributions sur les médecins transylvains (*Contribuţiuni la istoria medicinei din Ardeal*, 1927).

LIVRES D'HOMMAGE

Parmi les livres d'hommage, celui dédié à J. Bianu, Bucarest 1928 (matériaux documentaires en grande partie, dont il sera parlé dans la suite).

GÉNÉALOGIE

Depuis la disparition de l'*Arhiva Genealogică* de M. Sévère Zotta, il n'y a plus de revue consacrée spécialement à la généalogie. Mais dans la *Revista Istorică* de 1927-8 M. Zotta a donné quelques nouveaux renseignements sur les anciennes familles moldaves. Une étude d'Etienne Meteş sur la famille Buhuş, dans les *Mémoires de l'Académie Roumaine*, 1927. Pour les familles valaques paraissent de temps en temps des études de J. G. Filitti.

---

[1]) Les Saxons de Transylvanie ont l'*Archiv des Vereins für siebenbürgische Landeskunde* (études) et le *Korrespondenzblatt* (notes et comptes-rendus).

DÉPOUILLEMENT DES PÉRIODIQUES

Des anciens journaux et autres périodiques Baidaff a recueilli les matériaux de ses articles concernant *Pierre le-Grand sur le Pruth* et l'assassinat, en 1777, du prince Grégoire Ghica, dans la *R. I.*, 1927-8.

DOCUMENTS SLAVONS

En fait de documents slavons, le recueil le plus important est celui de M. Sylvius Dragomir, comprenant des actes trouvés dans les Archives saxonnes de Sibiiu: *Documente nouä privitoare la relaţiile Ţării-Româneşti cu Sibiiul în secolii XV şi XVI*, tirage à part de l'*Anuariul*, IV. Toute une série de lettres de princes valaques se trouve à côté de pièces provenant des boïars et des membres du clergé pendant ces deux siècles, XV-e et XVI-e. N. Iorga ajoute dans les *Mémoires de l'Académie Roumaine*, 1927, des lettres slavones et roumaines des XVI-e - XVII-e siècles.

PRÉHISTOIRE.

Dans la *Dacia* de Pârvan, M. Andrie Şescu avait donné (1927) une note sur les fouilles de préhistoire à Sultana.

Dans le même volume, notes sur les Thraces; inscription de Sarmisagéthousa, fouilles à Severin, découvertes à Tomis et à Callatis. Dans le second, avec une étude de Paribeni, l'historien de Trajan, renseignements sur les travaux d'Histria, sur les objets trouvés à Drajna, etc.

Dans l'*Ephemeris dacoromana*, Radu Vulpe et Catherine Vulpe s'occupent des anciennes populations balcaniques mêlées à l'origine des Roumains.

HISTOIRE ANCIENNE

Pour l'histoire ancienne, dans l'*Anuariul* de Cluj, feu G. G. Mateescu fixe *La frontière occidentale des Thraces*.

Du même, dans la „*R. I.*", 1927, p. 210 et suiv., le plus compréhensif des articles sur les Thraco-Daces: on peut le considérer comme étant, dans ses dimensions modestes, définitif (tirage à part dans la bibliothèque *Cuvântul* de Vălenii-de-Munte). Le même présente dans cette revue l'état des recherches sur les Etrusques et les commencements de Rome. Une mort prématurée a arrêté ce jeune savant sur le seuil de plus larges synthèses, dont il était sans doute capable. Radu Vulpe donne dans la *R. I.* de 1928 une large étude sur

les Illyres. Les revues *Orpheus*, *Favonius* et *Revista clasică* se réuniront dans une seule publication.

Par une étude fouillée sur *Le recrutement de quelques cohortes syriennes* dans le *Musée Belge*, XXXI, M. G. Cantacuzène commence une activité zélée d'épigraphiste. Le même a donné dans la *R. H.*, 1928, p. 38 et suiv., une large étude sur *Un papyrus latin relatif à la défense du Bas-Danube*: de nouvelles lumières en ressortent pour l'histoire de la Dacie romaine. Dans les *Mélanges Éc. R. en Fr.*, 1927, N. Dorin et O. Popescu esquissent le rôle des cultes d'Isis et de Sérapis en Dacie. Ajoutons les *Deux leçons d'épigraphie de* G. G. Mateescu dans l'*Anuariul* de Sibiiu, IV. Puis, du même, *Epigraphie*, Cluj 1927. Une brochure de O. Tafrali, en roumain aussi, *Les sources de l'histoire des Grecs et des Roumains* (Iassy 1927).

HISTOIRE DES ROUMAINS: TRAVAUX D'ENSEMBLE

Comme travaux d'ensemble sur l'histoire des Roumains, à côté de l'édition italienne de l'*Histoire des Roumains et de leur civilisation* par N. Iorga (Milan, Hoepli), N. Bănescu a esquissé une *Historical survey of the rumanian people* (Bucarest 1926). Le travail de S. Mehedinţi, *Le pays et le peuple roumain, considérations de géographie physique et de géographie humaine* (Bucarest, 1927), est excellent, en fait d'information et de forme. Des idées générales sur les facteurs historiques de la vie nationale roumaine, sur le sens et le but de l'histoire, dans J. Lupaş, *Etudes, conférences et communications historiques*, Bucarest 1927. A signaler aussi dans l'*Arhiva pentru ştiinţa şi reforma socială*, VII, 1-2, l'étude de N. Lahovary sur l'*Histoire et une nouvelle méthode pour déterminer les races*.

ORIGINES

L'étude, très fournie, d'Aurelian Sacerdoţeanu, dans les *Mélanges de l'Ec. R. en Fr.*, 1928, présente le problème des origines roumaines par des arguments de bon sens, déjà connus ou nouveaux, par une analyse attentive des textes et par des considérations philologiques. L'auteur observe que, si les Roumains étaient des tard-venus des Balcans en deçà du Danube, il aurait fallu que l'Empire eût désiré s'en débarrasser, que l'Empire valaque des Assénides sur les Bulgares ne pouvait pas être créé par des vagabonds, que les Roumains apparaissent aussitôt que le latin et le slavon des chancelleries parlent le langage des réalités.

PÉRIODES

Comme monographies princières: Pour le XIV-e, l'étude de M. P. P. Panaitescu dans les *Mélanges Hrusevski* (Kiev 1927) sur le prétendu prince de Moldavie Yourg Koriatovitch. Pour le XV-e siècle moldave la *Cetatea Hmilov* (Chmielow), cédée par la Pologne à la Moldavie, de Théodore Bălan, Cernăuţi 1927. Puis des documents présentés par M. Costăchescu dans l'*Annuaire de l'école normale de Iassy*, 1926-1927 (voir aussi Nandriş, dans les *M. A. R.*, 1928). Le général Rosetti traite de la politique d'Etienne-le-Grand (*R. H.*, II, p. 320 et suiv.). Une étude sur le système militaire roumain, du même, dans le *B. A. R.*, 1928 et la *Slavonic Review*, juin 1927. T. G. Bulat publie une notice sur Neagoe Basarab (Craiova 1917). Des points de vue nouveaux dans l'étude de Ramiro Ortiz sur le moyen-âge roumain (*Studi romeni*, I-II). Les rapports du prince aventurier Jacques l'Héraclide avec les luthériens, par Hans Petri, dans les *M. A. R.*, 1927. Des lettres turques du prince valaque rénégat Mihnea (fin du XVI-e siècle) ont été découvertes et publiées par N. Bănescu dans les *M. A. R.*, 1927. Les rapports de la dynastie des Movilă avec les Polonais de Żółkiewski dans la *R. I.*, 1928, p. 46 et suiv. (par Jules Peksa). Sur l'assassinat du prince Grégoire Ghica (1777), outre l'étude de M. Baidaff (voy. plus haut), *Vladimir Ghica*, dans la *R. H.*, 1928, p. 75 et suiv.; *R. I.*, 1928, p. 55 et suiv. Sur la révolution nationale-sociale de 1821 du petit boïar valaque Théodore Vladimirescu, dont on arrive à connaître pour la première fois les intentions de réformes dans le pays, les rapports avec les boïars moldaves, le livre d'Emile Vârtosu (dans la collection J. C. Brătianu, 1927) est une révélation (voy. *R. I.*, 1928, p. 27 et suiv.).

Sur l'occupation russo-turque en 1848, *R. I.*, VII, p. 384 et suiv. Sur l'Union des Principautés les *Documents inédits*, tirés de Vienne, que publia en 1928 Michel Popescu (Fondation Brătianu).

Sur Napoléon III et les Principautés, Emérit, dans la *R. H.*, 1928, p. 232 et suiv. Le même publie *ibid.*, 1928, p. 139 et suiv., des lettres du poète Alexandri à Victor Place.

Sur un projet d'union des Roumains présenté au prince Cuza, Lupaş, dans la revue *Societatea de mâine*, IV, 51-52. Les premières années, difficiles, du règne de Charles I-er sont éclairées par la correspondance de son secrétaire français, Emile Picot, le philologue bien connu, que publie Jean Breazu, dans les *Mélanges de l'E. R. en Fr.*, 1927.

GUERRE DE 1877-78

Toute une série de travaux a été consacrée à l'histoire de la guerre de 1877—78. Sur la base des matériaux imprimés et surtout sur celle des informations données par les journaux de l'époque, N. Iorga a composé une *Istoria războiului independenței* (Bucarest 1928): quelques annexes, beaucoup de documents. Le côté militaire est étudié par le général Radu Rosetti, dans son travail *Partea luată de armata română în războiul din 1877—78* (Bucarest 1926), ouvrage d'une objectivité parfaite. Des conférences (par Lapedatu, Nistor, Jean et Vintilă Brătianu, J. G. Duca, Sextile Pușcariu) ont été publiées sous le titre *Războiul neatârnării* (Bucarest 1927). N. Iorga a donné des dessins espagnols, allemands, anglais dans les *M. A. R.*, 1928, et dans l'Almanach de la *Grafica Română* de Craiova (1928-9). J. Nistor présente l'écho de la guerre en Bucovine et Bessarabie (*M. A. R.*, 1927). Le général Rosetti donne les notes d'un officier norvégien Flood (dans les *M. A. R.*, 1928), et dans la *R. I.*, 1928, 4—6, des notes d'un Roumain. De G. J. Brătianu, *Le problème des frontières russo-roumaines pendant la guerre de 1877-78 et au congrès de Berlin* (Bucarest 1928, *Communications au congrès d'histoire d'Oslo*). Une bibliographie par J. Băcilă (Bucarest 1927) et des corrections par Antoine Oprescu (Bucarest 1928).

LA GRANDE GUERRE

Sur l'histoire de la grande guerre, avec les notes du général Berthelot, dans la *Revue de Paris*, 1927, M. C. Kirițescu a donné en 1927 le troisième et dernier volume de son *Istoria Războiului pentru întregirea României* (récit agréable, peu original). Au point de vue technique on a l'étude du général G. A. Dabija, *L'armée roumaine dans la guerre mondiale* (s. d.). Voicu Nițescu avait donné ses souvenirs de Russie, où il faisait partie de la légion roumaine des prisonniers austro-hongrois, *Douzeci de luni in Rusia și Siberia,* année 1927, Brașov 1926). La continuation, encore plus utile, a paru en 1928, *Le cyclone rouge.* Léon Donici a donné une histoire de la révolution russe (réédition, Bucarest, 1928), qui contient surtout les mémoires de l'auteur. Une étude de Georges Sofronie sur la Société des Nations (*Contributions à la connaissance de la S. d. N.*, Bucarest 1927).

VOYAGEURS

Une nouvelle édition, de beaucoup accrue, de l'analyse des récits de voyageurs sur les pays roumains par N. Iorga (*Istoria Românilor prin călători*, 3 vol., Bucarest 1927—1928) a paru pendant ces années. Elle indique toutes les découvertes récentes de C. J. Karadja et d'autres chercheurs. Le même a relevé dans la *Rev. Istorică*, 1927, les notes d'un Juif polonais du XVIII-e siècle sur les pays roumains et la guerre russo-turque de 1768-1774. Dans la *Transilvania*, 58, M. Bogdan-Duică analyse les voyages d'Ida Hahn - Hahn et de Bohrer.

MONOGRAPHIES DE RÉGIONS

Des monographies de régions, celle du Bihor (*Monografia municipiului Oradea şi judeţului Bihor*, I, 1926) est déjà antérieure. Des observations sur les vicissitudes de l'Olténie, par N. Iorga dans la *R. I.*, 1928, p. 1 et suiv. Sur les villes roumaines la bibliographie de la presse à Brăila par S. Semilian (Brăila 1927). Pour Sibiiu O. Fr. Krasser, *Hermannstadt* (Braşov 1927); J. Lupaş, dans l'*Anuariul* V (1928). Pour Suceava, l'étude de R. Gassauer (dans l'*Anuariul* du lycée roumain de Suceava (Suceava 1927). Pour Siretiu Siméon Reli (Cernăuţi, 1927). Pour Cetatea Albă la publication commémorative portant ce titre (Bucarest 1928). Pour Tighinea, l'étude d'Etienne Ciobanu, dans le *Bulletin de la Commission bessarabienne des documents historiques*, 1927 (sur la citadelle, du XV-e siècle).

LA DOBROGEA

L'anniversaire d'un quart de siècle après la réunion de la Dobrogea a provoqué plusieurs travaux, dont certains d'une grande importance. Après la réédition en roumain de la brochure de N. Iorga, *Droits historiques de la Roumanie sur la Dobrogea*, après le travail français de M. Busuioceanu (*La Dobrodja*), le gros volume collectif (*Dobrogea*, Bucarest 1928) qui réunit des contributions de géographie, d'ethnographie et d'histoire. A côté, les *Analele Dobrogii* donnent un numéro spécial, IX (contributions de Mehedinţi, Brătescu, Arbore, Vulpe). J. Andrieşescu, C. C. Giurescu, J. Simionescu, A. Popovici-Băznoşanu publient sous le même titre quatre conférences (Fondation Brătianu, 1928). La *Bibliographie de la Dobrogea* par S. Greavu-Dunăre fait

partie des *M. A. R.*, 1928. Cf. la critique d'Arbore, dans la *R. I.*, 1929, p. 75 et suiv. Une description littéraire par J. Simionescu, Bucarest 1928. Ajouter G. Sofronie, *Dobrogea*, 1928 et N. Bănescu, *La romanité de la Dobroudja à travers les siècles* (Bucarest, 1928). Très remarquables les vues générales de G. Vâlsan, dans la revue *Graiul Românesc*, I, 10.

ÉTUDES SUR LES PROVINCES RÉUNIES: BUCOVINE

Une réglementation juridique de l'époque autrichienne concernant la Bucovine dans la *R. I.*, 1927, p. 143 et suiv., une lettre de l'archevêque Gabriel Bănulescu Bodoni, qui administra la Bessarabie après 1812, *ibid.*, pp. 147-148. Le problème ruthène est présenté à nouveau dans le travail de Démètre Topa, *Românismul dintre Prut şi Nistru*, Bucarest 1928 (bonnes statistiques).

LA BESSARABIE

Après le livre italien du dr. P. Cazacu, *La verità storica sulla questione della Bessarabia* (Bucarest 1926) et *Dix ans après l'Union*, 1928, du même, une statistique bessarabienne de 1810 et 1817 a été publiée par C. J. Tomescu, en 1927 (*Catagrafia Basarabiei*). Alexandre Boldur traite dans un ouvrage paru à Paris en 1927 le côté juridique de la situation de la Bessarabie, *La Bessarabie et les relations russo-roumaines: la question bessarabienne et le droit international.* Du même, en roumain, l'*Union de la Bessarabie* (analyse psychologique des événements), Chişinău 1928. Voir aussi Eugène N. Giurgea, *Sur le passé et le présent de la Bessarabie*, Bucarest 1928.

LA TRANSYLVANIE

Une magnifique collection d'articles divers sur la Transylvanie (*Ardealul, Banatul, Crişana, Maramureşul)* a été publiée en trois volumes in fol. illustrés à l'occasion des fêtes commémoratives de la réunion en 1928 (synthèse de N. Iorga, exposition historique par B. Motogna, numismatique des guerres daces de Trajan par C. Moisil, présentation du développement des deux Églises roumaines, etc.). N. Iorga a décrit dans un opuscule séparé les Luttes et souffrances des Roumains de Transylvanie (*Luptă şi suferinţă românească în Ardeal*, 1928), Le même présente dans la *R. I.*, 1927, p. 291 et suiv. (extrait), les *Phases de l'histoire de la Transylva-*

nie: les anciennes organisations politiques des Roumains de Transylvanie et les frontières occidentales de la nation roumaine.

Sur l'individualité historique de la Transylvanie, un bon chapitre, dans les *Études* citées plus haut, de J. Lupaș. Des étymologies touraniennes inacceptables, sont proposées par Melich, dans son ouvrage *Ashonfoglaláskori Magyarország*, Budapest 1927. Cf. *R. H.*, 1928, p. 173. Sur les Moți de la partie occidentale une vaste compilation de J. Rusu Abrudeanu, Bucarest 1928. Des observations locales sur cette province dans Nicolas Drăgan, *Toponimie și istorie*, Cluj 1928. Sur les Chevaliers Teutons en Transylvanie, l'étude hardie de Gustav Rösler, dans les *Ostdeutsche Studien*, 1926.

Déjà en 1927, à Dej, Motogna avait raconté les vicissitudes de la Transylvanie du Nord-Est sous les princes moldaves (*Cetatea Ciceului sub stăpânirea Moldovei*). Une monographie de la ville de Dej par Georges Mânzat avait paru à Dej dès 1926. Un album de G. Olszewsky, *Transilvania*, Bucarest 1927.

La médiocre thèse parisienne de S. Hudita (Hudiță), *Histoire des relations diplomatiques entre la France et la Transylvanie au XVII-e siècle*, 1927, touche seulement la politique des princes magyars de la province. L'excellent travail de M. Victor Motogna traite avec compétence des *Relations entre la Moldavie et la Transylvanie au XVI-e siècle* (Dej 1928). La donation faite au XVII-e siècle par le prince de Valachie Antoine à l'Église roumaine de Transylvanie dans la *R. H.*, 1927, p. 30 et suiv. Une statistique des Roumains en 1760—1762 est donnée par M. Virgile Ciobanu dans l'*Anuariul* de Cluj. Une autre, de 1716, par Zacharie Pâclișanu, dans la *Societatea de mâine* (revue de Cluj, IV, 13-4.) Sur les immigrés transylvains en Bucovine, J. Nistor, dans le *Codrul Cosminului*, II-III. La guérilla roumaine en 1848-9 a été présentée par le général Rosetti dans l'*Anuariul* de Cluj. Sur un des chefs, Jean Buteanu, le livre de Sylvius Dragomir, Bucarest 1928. Pour la participation des Transylvains à la Grande Guerre les notes de l'évêque Roman Ciorogariu, *Zile trăite*, 1926. Parmi les chefs de la Transylvanie roumaine, en lutte pour la liberté, Jean Rațiu est présenté par Jean Georgescu (Sibiiu 1926).

La part des Roumains de l'Ancien Royaume à la libération de la Transylvanie dans la brochure de G. Moroianu (voy. aussi sa contribution à la publication jubilaire), *Unirea de la 1859 și contribuția vechiului Regat la Unirea cea mare* (Cluj 1927).

Sur le Banat on a l'étude de M. Sylvius Dragomir (*Ancienneté de l'élément roumain et les colonisations étrangères,* dans l'*Anuariul* de Cluj). Sur un peintre roumain du Banat, G. Postelnicu, dans la revue *Banatul*, II. Pour le Maramureş les *Images d'ethnographie roumaine* (1928) de Tache Papahagi.

La principale contribution à la connaissance des Roumains balcaniques est représentée par les deux beaux volumes (ethnographie, folklore) de Th. Capidan, publiés par l'Académie Roumaine. Du même, avec les mêmes qualités de vision claire, les *Roumains de Macédoine, leur ancienneté et leur valeur historique dans la Péninsule des Balcans*, dans l'*Anuariul* de Cluj, IV. C'est encore au même esprit libre et subtil qu'est due l'étude *Le roumanisme balcanique*, dans la *Revista filologică* de Cernăuţi, I. Sur l'information française les regardant au XVIII-e siècle, N. Iorga, dans les *Mémoires de l'Académie Roumaine*, 1927. Leurs premiers efforts vers la civilisation nationale sont résumés dans les Mémoires de Guşu Papacostea Goga (*In zilele redeşteptării macedo-române,* Bucarest 1927).

Les notes du poète Démètre Bolintineanu sur ses congénères de Macédoine sont présentées par M. Théodore Capidan, dans le volume d'*Hommage à J. Bianu.* Sur les marchands roumains de Macédoine à Pesth, la revue *Transilvania,* mai-juin 1927.

Sur le rôle de ces Tzintzares en Serbie l'ouvrage de M. Douchan J. Popovici, publié en serbe à Belgrade (*Les Tzintzares,* s. d.): la bourgeoisie serbe en dérive pour la plupart.

ÉGLISE ORTHODOXE

En attendant la seconde édition, accrue, de l'ouvrage de N. Iorga, *Istoria Bisericii româneşti* (Histoire de l'Eglise roumaine), I, Bucarest 1928, Théodore Lascaris a prouvé, dans le *B. H. A. R.*, que les liens hiérarchiques de la Moldavie avec Ochrida n'ont pas existé. D. Furtună a présenté les *Disciples du staretz Païsius dans les couvents de Cernica et Căldăruşani* (1927). T. G. Bulat a publié la correspondance d'un évêque de Râmnic au XIX-e siècle, Callinique (*Din corespondenţa episcopului Calinic al Râmnicului,* Râmnicul Vâlcii 1927). Un beau travail est celui de Constantin N. Tomescu sur le Métropolite valaque Grégoire IV, un peu antérieur à Callinique (*Mitropolitul Grigorie IV al Ungrovlahiei,* Chişinău 1927). *La Politique religieuse des Habsbourg à l'égard de l'Eglise orthodoxe roumaine au XIX-e siècle* est le titre d'un travail de Siméon Reli, dans le *Codrul Cosminului,* Cernăuţi, IV (1928).

Etienne Meteş consacre tout un volume aux *Relations de l'Eglise roumaine orthodoxe de Transylvanie avec les Principautés roumaines au XVIII-e siècle*, Sibiiu 1928. Sur l'évêque d'Oradea Basile Erdeli, un opuscule de Jacob Radu, Oradea 1828. La grande *Histoire ecclésiastique universelle* d'Eusèbe Popovici vient d'avoir une seconde édition à Bucarest.

EGLISE CATHOLIQUE

Joseph Macurek a mis au clair l'influence des Hussites sur les Roumains dans la *Casopis matice moravské*, LI (1927). Cf. *R. I.*, 1928, p. 41 et suiv. C. Karadja s'est occupé de la délégation roumaine au Concile de Constance (*M. A. R.*, 1927). Sur l'Eglise catholique aussi les nouveaux documents romains donnés par N. Bută, dans l'*Anuariul* de Cluj. Les rapports et l'activité du missionnaire Bandini (moitié du XVII-e siècle) ont été présentés, dans les *M. A.*, par André Veress, qui consacre toute une étude aux *Nonces apostoliques en Transylvanie, 1592 — 1600, M. A. R.*, 1928. La thèse d'Étienne Lupsa, *Catolicismul și Românii din Ardeal și Ungaria până la anul 1556*, est absolument remarquable (Cernăuți 1929). Dans le *Codrul Cosminului*, IV-V (1927-28) Siméon Reli traite des *Commencements du catholicisme en Bucovine*. Différents sujets concernant l'Eglise transylvaine dans les Etudes, citées plus haut, de J. Lupaș.

ENSEIGNEMENT

Sur l'histoire de l'enseignement, à côté d'une brochure présentant les débuts de l'enseignement supérieur chez les Roumains (Chișinău 1927), N. Iorga a donné une histoire complète des écoles roumaines (*Istoria învățământului romănesc*, Bucarest 1927). M. Trajan Popa traite des *Débuts de l'école roumaine dans l'ancien district du Murăș* (en Transylvanie, Târgul Murășului 1927). Un gros volume de Const. Pavel sur les *Écoles de Beiuș* (Ouest transylvain), Beiuș 1928. De C. Stan, *L'école populaire de Făgăraș et sur les Târnave*, Făgăraș 1928.

HISTOIRE LITTÉRAIRE: GÉNÉRALITÉS

En fait d'histoire littéraire, au premier volume de la refonte de son Histoire de la littérature roumaine (*Istoria literaturii românești*) N. Iorga a ajouté le second, qui avance, sans comprendre l'école transylvaine du XVIII-e siècle, jusqu'à la fin de cette époque, pour

les principautés libres. En 1926 C. Loghin avait donné un abrégé scolaire de l'Histoire de la littérature.

ÉPOQUE ANCIENNE

Pour la littérature ancienne, à signaler, en dehors des études de N. Cartojan sur le livre d'Alexandre (*Alexandria*) et la guerre de Troie (*Istoria Troadei*), des observations de N. Drăganu, dans la *Dacoromania*, 1927. Sur la *Fior di virtù* en roumain une autre étude de Cartojan, dans les *M. A. R.*, 1928. Al. Procopovici a cru rencontrer des influences hussites sur l'ancien catéchisme roumain (*Făt-Frumos*, revue de Suceava, II, 3—4). N. Sulică a découvert le premier *Diaconnaire* ou *Liturgiaire* à caractère serbe, dont il s'occupe, en même temps que des Prêches traduits du hongrois en 1564, du premier Catéchisme roumain publié en 1544, du Psautier édité par Stripszki et Alexici, dans la revue *Şoimii* de Târgul-Murăşului, III, 9—10. Le *Diaconnaire* et les premiers Cantiques calvinistes restés en manuscrit sont analysés par N. Drăganu, dans la *Dacoromania*, IV. Le *Korrespondenzblatt* de Sibiiu publie une notice sur le Catéchisme de 1546.

ÉPOQUE MOYENNE

Une courte, mais juste synthèse est celle d' Al. Procopovici, *Du diacre Coresi à Théophile le Métropolite de Mathieu Basarab*, dans l' *Hommage Bianu.* Sur les rapports du chroniqueur Miron Costin avec la Pologne P. P. Panaitescu, dans le même *Hommage à Jean Bianu.* Nicolas Milescu, l'initiateur moldave de la Russie moscovite aux idées occidentales vers la fin du XVII-e siècle, est présenté d'une façon tout nouvelle par P. P. Panaitescu, dans une belle étude faisant partie des *Mélanges de l' Éc. R. en Fr.*, 1927. Démétrius Cantemir, dont la vie et l'oeuvre avaient été minutieusement traitées par Élie Minea en 1926, est présenté ensuite par P. P. Panaitescu dans les *M. A. R.* de 1928, en rapport avec son activité comme géographe et aussi comme soumis à une influence russe, trop exagérée, dans la *Revue des études slaves,* VI, 3—4. Cf. *R. H.*, 1928, pp. 100—102. Le livre, jusqu'ici presque inconnu, de Cantemir sur le Coran, signalé par Étienne Ciobanu à l'Académie Roumaine, est analysé par J. Georgescu dans les *Analele Dobrogei*, XIII, p. 67 et suiv. Sur le chroniqueur transylvain du XVIII-e siècle Georges Şincai, un des représentants des idées du renouveau roumain, André Veress, dans les *M. A. R.*, 1926 (lettres et documents). Sur l'imitateur du

Serbe Obradovitch qu'est le fabuliste Démètre Ţichindeal, des actes nouveaux dans la *R. I.*, 1927, p. 380 et suiv. Sur le poète populaire transylvain Barac, une monographie dans les *M. A. R.*, 1928. Sur le légiste moldave Andronachi Donici, la brochure de C. N. T o m e s c u, Chişinău 1928.

ÉPOQUE MODERNE

Sur le réformateur du style littéraire Jean Eliad, *Eliade journaliste à Paris*, par G. O p r e s c u, dans la *Dacoromania*, IV. Des lettres de lui ont été publiées par É m i l e V â r t o s u en 1928. Sur Florian Aaron, qui commença à partir de 1840 la présentation globale de l'histoire de la principauté de Valachie, et son cours de 1859, pénétré de l'idée de l'unité roumaine, *R. I.*, 1927, p. 256 et suiv. Sur Nicolas Bălcescu, l'historien de Michel - le - Brave, la brochure de P. P. P a n a i t e s c u, Bucarest 1928. Sur ses rapports avec la Transylvanie, S y l v i u s D r a g o m i r, dans l'*Anuariul*, V. Sur son jugement concernant Aimé Martin, la *Revue générale de l'enseignement*, XV, 14. Une caractéristique générale par N i c é p h o r e C r a i n i c dans la revue *Gândirea*, VII. Sur Alexandri, le plus grand poète de l'époque, le volume d'ensemble de G. B o g d a n - D u i c ă, Bucarest 1926. Sur ses rapports avec l'Italie, la large étude d' A l. M a r c u, dans les *M. A. R.*, 1927. Sur les rapports du ,,Cantique de la Roumanie'' avec les idées et la forme de Lamennais, D a n J. S i m i o n e s c u, dans ses *Incercări istorico literare* I (Câmpulung-Muscel, 1926). Sur la polygraphe Dora d' Istria (Ghica), C. K a r a d j a, dans la *R. H.*, 1928, p. 34 et suiv. Sur B. P. Hasdeu, philologue, historien et penseur, L i v i u s M a r i a n, dans les publications du fonds J. C. Brătianu. Du même, *Contributions à l'histoire de la littérature roumaine au XIX-e siècle*, Chişinău 1927. Il y a à glaner aussi dans P. V. H a n e ş, *Studii şi cercetări*, Bucarest (1928).

ÉPOQUE CONTEMPORAINE

La nouvelle littérature est jugée par N. I o r g a dans la revue serbe *Strani Prgled* de 1927. Sur l'oeuvre d'Hélène Vacaresco, E u g è n e P o h o n ţ u, dans les *Mélanges Éc. R. en Fr.*, 1928.

PHILOLOGIE

A l e x a n d r e R o s e t t i est revenu sur les lettres roumaines conservées à Bistriţa de Transylvanie dans sa publication, de 1926, *Lettres roumaines de la fin du XVI-e et du début du XVII-e siècle* (Bu-

carest 1926). Cf. du même *Recherches sur la phonétique du roumain au XVI-e siècle* (Paris 1926). Sur la paléographie roumaine J. Bianu et N. Cartojan, *Album de paléographie roumaine*, Bucarest 1926.

ART

Sur l'art ancien roumain les articles les plus nombreux et les plus importants sont ceux publiés par le *Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice*. La succursale de Bessarabie édite à Chișinău un autre *Bulletin*. De Coriolan Petranu, auteur d'une étude, parue à Arad, sur les églises en bois roumaines une longue exposition en allemand sur les monuments d'art des Roumains de Transylvanie dans le recueil Marinescu. G. Balș présente les églises moldaves du XV-e siècle (*B. C. M. H.*, XXI, 1928) et celles de Pierre Rareș. Victor Roth parle, dans le *B. S. H.*, XIII, des portraits en pierre de sculpteurs saxons de Transylvanie. Remarquable et nouveau l'article de Joachim Miloia sur les points de contact entre l'art populaire chez les Roumains et les Balto-Slaves, dans la revue *Banatul*, II, 6, 1—4. On a traité avec raison assez sévèrement les volumes de J. D. Ștefănescu, *L'évolution de la peinture religieuse en Bucovine et en Moldavie depuis les origines jusqu'au XIX-e siècle* (collection *Orient et Byzance*, Paris 1928) et *Contribution à l'étude des peintures murales valaques* (*ibid.*). Les planches sont excellentes. Il faut faire aussi des réserves sur les rapprochements supposés entre l'ancien art roumain et l'art de la Bulgarie par O. Tafrali, dans la revue *Izvestia* de l'Institut de Sofia, IV (1926—27) Voy. *R. H.*, 1928, pp. 93—95.

Aux revues d'art s'ajoute la nouvelle publication, à Iassy, de O. Tafrali, *Art et archéologie*. En allemand, la brochure de Victor Orendi-Hommenau, *Literatur und Volkskunst der Rumänen*, Timișoara 1928.

IMPRIMERIE

Sur l'imprimerie, des notes dans l'Almanach de la *Grafica* de Craiova, 1927.

MUSIQUE

Une *Histoire de la musique chez les Roumains* a été donnée en roumain par Michel Gr. Postelnicu (Bucarest 1928).

DROIT

La principale étude sur le droit roumain a été la thèse de G. Fotino à Paris. Cf. les discussions qu'elle a soulevées dans la *R. H.*,

1927, p. 38 et suiv. (Marcel Emérit, réponse ibid, p. 113 et suiv. Sur le droit d'hériter des femmes en Valachie, encore Emérit, dans la *R. H.*, 1928, pp. 32—33). Sur les sources du code (moldave) du prince Callimachi, André Rădulescu, dans les *M. A. R.*, 1927. Sur la procédure chez les Slaves et les Roumains, l'opuscule (avec documents à l'appui) d'Étienne Gr. Berechet, Chișinău 1926.

FINANCES

Sur la réforme fiscale du prince phanariote Constantin Maurocordato une excellente étude de M. Jean C. Filitti, dans les *Analele economice și statistice*, VI, 5—6. Un ouvrage sur la *Politique monétaire de la Roumanie* par Xénophon Netta, Bucarest 1928. Sur les *Problèmes monétaires* P. Žanne (Jassy 1927) et sur les systhèmes monétaires et les principales monnaies, le même, dans les *Cercetări istorice* de Iassy, IV.

ALBUMS

Des illustrations concernant l'histoire des Roumains ont été rassemblées par N. A. Constantinescu (*Album al istoriei României*, Bucarest 1927).

CONDITIONS AGRAIRES

Une étude approfondie de Al. Bocănețu sur la terminologie agraire en roumain dans le *Codrul Cozminului*, II—III (Cernăuți 1927). Le travail étendu de Mitiță Constantinescu, *L'évolution de la propriété rurale et la réforme agraire en Roumanie*, Bucarest 1926, a été vivement attaqué, et il le méritait en partie; voir *R. H.*, 1927, p. 380 et suiv.

NATIONALITÉS

Sur les nationalités vivant en Roumanie, les notes de M. Sirouni concernant les Arméniens, dans la *R. I.*, 1927, p. 129 et suiv; 1928, p. 321 et suiv. Sur les Allemands de la Dobrogea, Jean Georgescu, dans les *Analele Dobrogei*, VII. Sur l'ancienne patrie des Saxons de Transylvanie, la thèse de Misch Orend, *Zur Heimatfrage der siebenbürger Sachsen*, Marburg 1927. Gustav Rösler introduit le point de vue économique dans l'étude sur le même sujet, que publie la *Siebenbürgische Handels-Zeitung*, IV, 6—8, et aussi Scheiner, dans le *Korrespondenzblatt*, 1927. Tout à fait

remarquable est la thèse d'Hermine Theil, *Die Ansiedlungen von Siebenbürgen*, dans l'*Archiv des Vereins*, etc., 1927, 2—3. Le chanoine Karacsónyi a essayé de trouver une origine gépide aux Szekler (*Uj adatok és új szempontok a székelyek régi torténetéhez*, Cluj 1927), travail bizarre, d'une imagination déreglée. Sur les Bulgares de Transylvanie, Jean Muşlea, *Şcheii de la Cergău şi folclorul lor* (*Dacoromania*, V, et *R. I.*, 1928, p. 345 et suiv.). Sur le problème des minorités Sylvius Dragomir, *The ethnical minorities in Transylvania*, Genève 1927 (voir aussi les deux gros volumes de consultations juridiques intitulés *La réforme agraire en Roumanie et les optants hongrois de Transylvanie devant la Société des Nations*, Paris 1928).

RAPPORTS AVEC LES VOISINS

M. Th. Lascaris examine deux publications serbes concernant l'histoire roumaine, *R. H.*, 1927, p. 203 et suiv. Sur les Roumains dans les Annales serbes, N. Iorga, ibid., p. 223 et suiv. La bataille de Rovine, en Valachie (1394), où périt Marco Kraliévitch, est analysée à nouveau par Georges Sp. Radojcic, dans la *R. H.*, 1928, pp. 136—139. Un livre roumain sur la Serbie de 1865, celui de G. Căliman, est signalé dans la *R. H.*, 1927, p. 25 et suiv. Sur les origines nationales de Dobrotitch (dont on a voulu faire un Dobrotitza), créateur de la Dobrogea, au XIV-e siècle, la notice de N. Iorga, dans la *R. H.*, 1928, pp. 133—136.

RAPPORTS AVEC D'AUTRES PAYS

Sur les idées sociales de Victor Place, assyriologue, devenu consul de France en Moldavie et inspirateur du prince Cuza, *R. H.*, 1927, p. 108 et suiv. Des documents napolitains sur l'histoire des Roumains *ibid.*, pp. 122—124. *Les rois Jean Albert et Jean Sobieski dans les légendes et dans la littérature roumaine*, par R. Wędkiewicz, *Bull. de l'Académie de Cracovie*, 1927, janvier-mars. Des documents sur les rapports avec la Pologne à l'époque de Sobieski, *R. H.*, 1929, p. 126 et suiv. Sur Mickiewicz et les Roumains, Wędkiewicz, dans le *Czas* de Cracovie, 1921. Une étude sur les rapports économiques des Roumains avec les pays germaniques entre 1774 et 1874, par *P. Zane*, dans le *Weltwirtschaftliches Archiv* de Iéna, 1927. Enfin *Un siècle de combat pour la conquête du marché roumain*, Iassy 1926. Pour les rapports des Roumains avec Opitz, le livre de Karl Kurt Klein, *Beziehungen Martin Opitzens zum Rumänentum*, Sibiiu 1927.

Un projet de traité du prince Cuza avec les États Unis, *R. H.*, 1927, p. 212 et suiv. Dans la *R. I.*, 1927, p. 363 et suiv., V. Motogna s'occupe de la nouvelle historiographie magyare concernant le *Notaire anonyme du roi Béla*. M. Karadja présente dans la *R. I.*, 1927, p. 272 et suiv., les ambassadeurs turcs en Suède (1729, 1732; illustrations).

Commémoration de Pétrarque à l'Académie Roumaine par N. Iorga, *M. A. R.*, 1928. On pourrait signaler aussi des opuscules sur la Portugal, l'Espagne, les Pays Scandinaves, la Serbie (*In Serbia dupá razboiu*, Bucarest 1927) par N. Iorga. Un opuscule de Al. Popescu-Telega, *Ressemblances et analogies entre le folklore roumain et ibérique*, Craiova, 1927. M. Jean Chicea publie à Cernăuţi une brochure *Din Polonia* (1927). Une brochure de N. Petrescu, *Relations de la Roumanie avec les Etats Unis* (en roumain, Bucarest 1927). Sur les rapports avec le Mont Athos la revue *Biserica*, *Şcoala şi Căminul* de Bălţi (Bessarabie), 1927 (art. de M. Ap. Culea).

HISTOIRE GÉNÉRALE

En 1927/8 parurent à Paris, chez Gamber, les volumes II, III et IV (*Histoire du moyen-âge, moderne et contemporaine*) de l'*Essai de synthèse d'une histoire de l'humanité* par N. Iorga. L'auteur, qui n'a pas entendu donner un manuel rangé d'après des normes géographiques et chronologiques, aurait le droit de se plaindre d'avoir été si mal compris dans son effort de présenter à travers les territoires et les nations le développement même des sociétés humaines; si celles de Halphen dans la *Revue Historique de Paris* s'arrêtent aux impressions et aux fautes d'impression, telles critiques comme celle dans la *Revue des questions historiques* sont allées jusqu'à l'injure. Du même, dans la *R. H.*, 1928, *Les narrateurs de la première croisade*, *étude analytique*, 1927 (extrait). Le même présente, dans la *R. I.*, 1927—8 (extrait), des études sur des livres représentatifs du moyen-âge (Ratherius, Richer, Glaber, Thietmar, etc.) jusqu'aux histoires universelles de Romuald de Salerne, de Geoffroi de Viterbe, de Sicard de Crémone, de Ricobald de Ferrare, de François Pipin, etc.; puis sur les „livres représentatifs de l'époque moderne". C. Marinescu a publié à Cluj un premier volume de *Mélanges d'histoire générale* (études catalanes, notes sur la croisade de Nicopolis; N. Iorga sur la croisade de Bourgogne au XV-e siècle; rapports polono-roumains du XV-e siècle; bibliographie de la participation des Roumains à l'historiographie générale, dont une seconde édition vient de paraître).

L'inédit français est largement employé dans l'article soigné de C. Andriescu, *La France et la politique orientale de Catherine II* (*Mélanges de l'Éc. R. en Fr.*, 1927). G. Oprescu a donné une excellente étude sur Géricault (1927 Paris), D. D. Roşca une autre sur l'influence de Hegel sur Taine, Paris 1928. Une chronique italienne, reproduite par Sansovino, est analysée pour les informations sur l'Orient par Virginie Vasiliu, dans les *Mélanges de l'Éc. R. en Fr.*, 1928.

ÉTUDES BYZANTINES

Dans le domaine des études byzantines, le beau travail de C. Litzica sur la topographie balcanique au moyen-âge, dans la revue *Ioan Neculce* de Iassy, VI (1926—7), puis Iorga, *L'interpénétration de l'Orient et de l'Occident au moyen-âge,* dans le *B. A. R.*, 1927. Les pages claires de N. Bănescu, dans ses *Figures et scènes de Byzance* (Cluj 1927). Voy. aussi *R. H.*, 1927, pp. 281—282. Dans le *B. A. R.*, XIII (1927), N. Iorga, *Y-a-t-il eu un moyen-âge byzantin* et *Une source négligée de la prise de Constantinople;* N. Bănescu, *La domination byzantine sur les régions du Bas-Danube*; G. J. Brătianu sur Cetatea-Albă; N. A. Constantinescu, *La communauté de village byzantine et ses rapports avec le petit traité fiscal byzantin,* sans compter l'article de Lascaris, cité ailleurs. Un portrait de Photius par N. Iorga, dans le *Byzantion,* III. Sur des exilés grecs en France au XVe siècle, Iorga, dans la *R. H.*, 1928, p. 34. Voir aussi, du même, *Origines des idées d'indépendance balcanique,* dans le *Monde slave* de Paris, 1927. Après les *Voyageurs français en Orient* de N. Iorga, ses *Voyageurs orientaux en France* (tiré de la *R. H.*, 1927.) Aussi dans la *R. H.*, 1928, *Une vingtaine de voyageurs dans l'Orient européen* (extrait).

Dans celui de la Grèce moderne, les lettres de Panaïoti Kodrikas, publiées par T. G. Bulat, *R. H.*, 1927, p. 300 et suiv. La notice sur les Vogoridis de J. C. Filitti, *ibid.*, p. 314 et suiv. Deux chansons historiques de 1821, *R. I.*, 1928, p. 348 et suiv., Dans celui des rapports entre la Catalogne et l'Orient turc, *L'histoire romantique de Yakoub-tchélébi,* par N. Iorga, *ibid.*, p. 308 et suiv. Entre la Catalogne et Byzance, Iorga, dans la même revue, p. 325 et suiv. (*Ramón Muntaner;* aussi extrait). G. J. Brătianu a fait paraître à Bucarest un gros volume d'actes génois concernant le commerce des Génois en Orient: *Actes des notaires génois de Péra et de Caffa, de la fin du treizième siècle, 1281—1290* (excellente in-

troduction). Une large étude du même sur les origines de la guerre de Curzola (1294 — 1299) entre Gênes et Venise, dans le recueil de G. Marinescu (voy. ci-dessus).

HISTOIRE LITTÉRAIRE.

En fait de littérature étrangère, apres la belle thèse parisienne de M. André Oțetea (*François Guichardin*, Paris, 1926), l'opuscule de J. Sân-Giorgiu sur la *Lyrique allemande contemporaine* (Bucarest 1927). Al. Popescu-Telega l'occupe de la *Lyrique portugaise* (Craiova 1927). Sur Goldoni en France, R. Ortiz, dans les *M. A. R.*

TABLE DES ABRÉVIATIONS

R. J.	=	Revista istorica.
R. H.	=	Revue historique du Sud-Est européen.
M. A. R.	=	Memoriile Academiei Române.
B. S. H.	=	Bulletin de la section historique de l'Académie Roumaine,
MÉLANGES DE L'ÉC. R.EN. FR.	=	Mélanges de l'École Roumaine en Erance.
ANUARIUL	=	Anuariul Institututului de istorie nationala din Cluj.

NOTE: Les titres sont traduits en francais. Les travaux d'importance locale et tout à fait spéciale ne figurent pas dans ce Coup d'oeil.

ANTOINE FLOROVSKIJ
Professeur à l'Université (Prague)

LA LITTÉRATURE HISTORIQUE RUSSE ÉMIGRATION

COMPTE - RENDU[1])

1927 — 1929.

Ce compte-rendu est la suite et, en partie, le complément de la revue de la littérature russe historique de l'émigration de 1921 à 1926, imprimée dans le Bulletin t. I fasc. 1—2 (1928). Nous y avons enregistré les résultats scientifiques des travaux historiques des émigrés dans les premières années de leur exil, après qu'ils se furent détachés du terrain familier à leur activité. Ces circonstances n'ont pas manqué de laisser leur empreinte sur le caractère des historiens de l'émigration: les savants russes n'ont pas été en état de développer, dès l'abord, leur activité et de s'adapter aux nouvelles conditions de vie et de travail. Vers la fin de l'époque dont nous avons parlé dans notre premier rapport, ces conditions commencèrent à changer. Les savants russes se fixèrent avec plus ou moins de régularité dans certains centres, de nouveaux foyers de science se formèrent, on établit un contact plus ou moins étroit avec les érudits locaux, on se mit à collaborer avec les organisations et les associations scientifiques de l'étranger. La période dont nous allons parler à cette place a favorisé la croissance de ces phénomènes. La consolidation de l'émigration scientifique russe, le resserrement des liens avec les centres d'activité locale et d'autres faits de ce genre ont collaboré au développement de la production scientifique et littéraire des exilés.

---

[1]) Transcription des cyrilliques d'après le projet du prof. Bidlo, accepté par le Comité de Rédaction du Bulletin (voir *Bull.* fasc. 3—4 du t. II).

Afin d'illustrer notre thèse générale (et pour abréger les notes d'éditions) nous allons mentionner les centres scientifiques russes qui ont développé, ces dernières années, leurs publications.

Déjà en 1922 on a créé à Prague (Tchécoslovaquie) un Institut Russe dont le but était d'élaborer tous les problèmes rattachés à la Russie, à sa civilisation ancienne et présente. En 1929 l'Institut était en état de publier deux volumes de son édition *Sbornik Russkago Instituta v Pragě* (Recueil de l'Institut Russe à Prague), Prague I, 1929, 482 p. et *Puškinskij Sbornik* (Recueil de Pouchkine) Prague, 1929, 303 p. (plus bas abréviations SRIP et PS).

En 1925 s'est formée à Prague la Société Historique Russe qui a édité en 1927 le premier volume de ses travaux *Zapiski Russkago Istoričeskago Obščestva v Pragě* (Travaux de la Société Historique Russe à Prague) livre I, Prague 1927, 168 p. (plus bas abréviation ZRIO). Dans la même année 1927 la Société Archéologique Russe en Yougoslavie, fondée en 1921 à Belgrad, a également publié le premier volume de son édition *Sbornik Russkago Arheologičeskago Obščestva v Korolevstvě S. H. S.* (Recueil des Travaux de la Société Archéologique Russe dans le Royaume de Yougoslavie) Belgrad, I. 1927, 177 p. (plus bas abréviation SRAO.).

Ensuite dans la période en question l'Université Populaire Russe à Prague a accru sa production en publiant de 1927 à 1929 trois volumes de ses travaux scientifiques *Naučnye Trudy Russkago Narodnago Universiteta v Pragě* (Travaux Scientifiques de l'Université Populaire Russe à Prague) tome I, Prague. 1928. 271 p. — tome II, Prague. 1929. 410 p. — tome III, 1930. 280 p. (plus bas abréviation NTRNU).

Vers la fin de l'année 1929 l'Institut Russe Scientifique à Belgrad, fondé en 1928, a commencé ses publications par *Trudy IV-ego S'ězda Russkich Akademičeskich Organizacii za-granicej* (Travaux de la IV-e Conférence des Organisations Académiques Russes à l'étranger), Belgrad, 1929. 479 p. Le sujet du premier volume de cette édition a été fourni par les rapports énoncés à la Conférence ou des résumés de rapports de l'enseignement humaniste (abréviation T IV S). Cette conférence fut la seconde conférence scientifique russe; la première (soit la 3-e générale) s'est rassemblée en 1924 à Prague, la seconde (4-e générale) à Belgrad en 1928. En 1930 doit avoir lieu la troisième conférence, la 5-e suivant l'ordre général, à Sophia. Les représentants du monde historique de l'émigration ont pris part, en grand nombre, à ces conférences.(Voir les comptes-rendus de A.

Florovskij sur les travaux historiques de la conférence de Prague — Slavia, IV, 3, 1925 p. 632—639 et sur la Conférence de Belgrad — Slavia, 1930).

Il faut enfin mentionner la production d'édition très développée du *Seminarium Kondakovianum* à Prague. Après la mort de l'illustre historien russe de la discipline byzantine N. P. Kondakov, le cercle de ses anciens disciples de Prague a continué l'enseignement édifié par leur célèbre maître et ami et organisé un centre d'édition scientifique sous le nom latin, cité plus haut. La publication du Seminarium Kondakovianum s'est développée dès l'abord suivant les principes internationaux les plus larges, et a rassemblé autour du nom de N. P. Kondakov les travaux scientifiques non seulement des savants russes des deux côtés de la frontière actuelle, mais encore des érudits étrangers. Outre le *Recueil d'études dédiées à la mémoire de N. P. Kondakov*, Prague, 1926, mentionné dans le compte-rendu précédent, le Seminarium a édité trois volumes de recueils sous le titre *Seminarium Kondakovianum. Recueil d'études. Sbornik statej po arheologii i Visantinověděniju* (I, Prague, 1927 345 p.; II, Prague, 1928, 382 p.; III, Prague 1929, 243 p.) (Recueil d'études sur l'archéologie et l'histoire byzantine) (plus bas abréviation SK), ensuite le Séminaire a commencé à publier toute une série de travaux du domaine de l'iconographie sous le titre général: Σωγράφικα (rédigé par N. M. B ě l j a e v, le premier fascicule a paru en 1928 à Prague, 8^0, en russe 45 p., en anglais 38 p.), de l'histoire des Scythes et de leur monuments Σκυθικά (rédigé par N. P. Toll', il en a paru deux volumes à Prague, 8^0, 48 et 100 p.); le Séminaire édite, par parties, l'oeuvre capitale de N. P. K o n d a k o v sur l'icone russe (voir plus bas), et de plus il a publié dans un livre à part les mémoires de Kondakov, l'ouvrage de la princesse T e n i š e v a sur les émaux, le livre sur la *Croix de Zaviša* etc.. Toutes les publications du Séminaire comprennent un riche recueil de reproductions des monuments de l'antiquité et de l'art. Comme nous l'avons déjà mentionné les savants russes de l'émigration ne prennent part que d'une façon restreinte auxdites publications (voir plus bas les mentions de leurs travaux), néanmoins il nous faut attirer l'attention sur l'importance de la vitalité des publications, précieuse en elle-même, née dans le milieu scientifique de l'émigration russe. L'action directrice est confiée à l'un de ses membres, A. P. K a l i t i n s k i j.

La liste des organisations scientifiques que nous venons de passer en revue, et qui ont développé ces dernières années leurs plans de

publication doit être complétée par l'indication des travaux des *Archives Historiques Russes à l'étranger* qui se trouvent actuellement auprès du Ministère des Affaires Etrangères Tchécoslovaque. Cette institution, créée vers la fin de l'année 1923, a pour but de recueillir et de conserver les matériaux manuscrits et imprimés, concernant le mouvement social russe en général, la révolution et l'émigration russe en particulier. Jusqu'à l'heure actuelle on a rassemblé dans les Archives des documents authentiques, de valeur tout à fait exceptionnelle touchant l'émigration révolutionnaire russe du XIX-e siècle, l'histoire de la guerre civile de 1918—20, enfin l'histoire de l'émigration russe de 1920 et des années suivantes. Certains de ces précieux documents ont été publiés dans le premier livre de l'édition des Archives *Russkij Istoričeskij Arhiv* (Archives Historiques Russes), Prague 1929. 318 p. En plus les Archives ont commencé la publication des mémoires où sont déjà parus les souvenirs du prof. K i z e v e t t e r que nous étudierons plus loin en détail. Il nous faut mentionner que la bibliothèque des Archives nous a rendu de très grands services en nous fournissant de nombreux documents pour cet article.

Le lecteur attentif n'aura pas manqué de constater que les organisations dont nous avons parlé plus haut ont été créées et ont développé leur activité dans deux centres, à Prague et à Belgrad. Cela s'explique par le fait que les gouvernements de la République Tchécoslovaque et du Royaume Yougoslave ont montré un grand intérêt à la cause des savants émigrés russes. Cette aide précieuse leur permet de réaliser un grand nombre de plans scientifiques sur une grande échelle sociale, tandis que dans d'autres pays les savants russes ne travaillent qu'à titre d'hôtes, isolés, ayant devant eux des buts plus ou moins scientifiques. Nous ne voulons pas dire par là que, dans ces pays, les érudits russes soient laissés à eux-mêmes tant au point de vue matériel que moral, au contraire l'émigration scientifique trouve partout de l'estime et une aide efficace, néanmoins les sciences historiques se sont concentrées spécialement à Prague et à Belgrad, grâce à quoi on a eu la possibilité de produire et de publier des travaux scientifiques. Paris, l'un des plus grands centres de l'émigration des érudits et qui a beaucoup contribué à la science historique russe, n'a pourtant point donné une oeuvre scientifique de publication. De même Berlin a complètement perdu l'importance scientifique qu'il possédait dans les années 1921 —23—24.

1. Nous allons commencer notre revue par les travaux à caractère d'histoire synthétique, domaine rempli surtout par

le professeur P. M. B i z i l l i (Sophia) dont il faut mentionner l'oeuvre la plus importante sous le titre *Vvedenie v istoriju novajo vremeni* (Introduction à des temps modernes) (en bulgare, *Godišnik na Sofijskaja Universitet*, 1927, Sophia), et de plus, toute une série d'articles sur diverses questions historiques, synthétiques et sociologiques, *Svjatoj Francisk Assizskij i problema Renessansa (1226—1926)* (écrit en russe — Saint-François d'Assises et le problème de la Renaissance) dans l'édition des *Sovremennye Zapiski* (Annales Contemporaines) vol. XXX p. 520-537, 1927; *Nacja i graždanstvo v srednevěkovoj kommuně* (Le peuple et la bourgeoisie dans la commune médiévale) Strena Buliciana, Zagreb-Split, 1924 pp. 591—3; *Nasl'edie Imperii* (La succession de l'Empire) Sovr. Zap. t. XXXII pp. 311—326; 1927; *Istoriosofskija idei Fr. Vizera* (Les Idées historiosophiques de François Viezer) Sovr. Zap. t. XXXV, pp. 506—519, 1928. P. M. B i z i l l i a consacré toute une série d'esquisses au problème de la nation, voir *Nacija i narod* (La Nation et le Peuple) Sovr. Zap. t. XXXVII pp. 342—355, 1928; *Nacija i jazyk* (La Nation et la Langue) Sovr. Zap. t. XL pp. 403—426, 1929; *Geopolitical Conditions of the Evolution of Russian Nationality*, Journal of Modern History, t. II, Nr. 1, pp. 27—36, 1930. Le livre de P. M. M i l j u k o v est également consacré au problème de la nation *Nacional'nyj Vopros. Proischoždenie Nacional'nosti i Nacional'nye voprosy Rossii* (Le Problème national en Russie) Berlin, 1925 p. 192, paru également en langue tchèque à Prague, 1930.

2. Les ouvrages du prof. B i z i l l i, cités plus haut, peuvent servir d'introduction à l'histoire générale, à l'histoire de l'Europe Occidentale. Cependant il faut constater dans la littérature de l'émigration un nombre relativement infime de travaux essentiellement historiques. Le domaine de l'antiquité fait pourtant exception et ne cesse d'être alimenté par la production scientifique du prof. M. I. R o s t o v c e v (actuellement à New-Haven U. S. A.). Les ouvrages de ce savant éminant sont consacrés aux recherches sur les anciennes tribus errantes du Sud de la Russie et sur les vestiges de leur vie. Quant au problème qui s'y rattache, des ornements animaux de l'Occident et de la Russie, nous en parlerons plus loin.

Il nous faut mettre en relief toute une série d'ouvrages de M. R o s t o v c e v traitant des antiquités et plus particulièrement de l'histoire du Bosphore Kimmérien. Pour le même problème voir l'important article du même auteur dans le tome VIII de *Cambridge Ancient*

History; pour une petite esquisse sur le Bosphore voir l'article: *Perisad II Bosporskij i Ptolomej II Filadel'j* (Perisad II de Bosphore et Ptolomée II Philadelphe) Recueil Miloukov pp. 109—116. L'activité scientifique de M. Rostovcev embrassait également les diverses domaines de la civilisation matérielle et de l'histoire du monde antique en général. N'ayant pas la possibilité d'insérer l'index des nombreuses publications de cet érudit universel et illustre nous n'en citerons que les suivantes: *Mystic Italy* New-York, 1927, pp. 197—24 planches — ce livre est consacré à la question ténébreuse des origines et de l'importance de la civilisation étrusque; *Ein Spätetruskischer Meierhof*, Antike Plastik, Walther Amelung zum 60 Geburstag, Berlin — Leipzig, 1928, pp. 213 — 217; *Les inscriptions de Doura - Europos* (Salihyeh) Compte—Rendu de l'Académie des Inscriptions, 1928, pp. 226—240; *Greek Sightseers in Egypt*, Journal of Egyptian Archeology, 1928, t. XIV.

Le prof. V. J. Sinajskij (Kiev, actuellement à Riga) a publié toute une série de travaux sur l'antiquité, ses ouvrages traitent, d'une part, de la chronologie et de la méthode chronologique consistant à accorder les axiomes historiques, d'autre part des questions sociales et juridiques de l'ancienne Rome. Pour la première partie, nous allons citer des esquisses publiées sous un même titre *Epistolae et Logistici*: N. 1. — *Romulus et J. Christ*, Riga, 1926; — NN 2—5 *Von Adam bis zu Jesu Christo. Zur Chronologie und Historiographie der Bibel und zur Genealogie Jesu Christi*, Riga, 1927, pp. 72; — NN 6—7 —*Über das Zehnmonatliche Jahr und die Chronologische Methode*, Riga, 1927; Nr. 8 — *Chronologičeskij metod istolkovanija i soglasovanija istočnikov* (De la méthode chronologique) Riga, 1928, p. 16. Aux problèmes sociaux et juridiques de la Rome antique sont consacrés les livres suivants du même auteur: *La Cité Quiritaire* (*De l'origine de l'histoire agraire, de l'histoire du droit de la Rome ancienne et de ses institutions religieuses et guerrières.*) Riga, 1923, p. 70; *La Cité populaire considerée du point de vue de la Cité quiritaire*, Riga 1924; *Les XII tables au point de vue de la chronologie de Rome et de son calendrier*, Riga, 1926; *Chronologie et historiographie de Rome dans leurs rapports mutuels*, Riga, 1925, pp. 80; *Rome et son droit théocratique et laïque, considérés au point de vue de la mythologie, de l'historiographie et de l'histoire*, Riga, 1926, pp. 167. Ces travaux entrent dans la publication *Acta Universitatis Latviensis* NN. 7, 10, 12, 15, 19 et ne sont qu'une partie de l'oeuvre importante: *Les origines de l'histoire de Rome et de celle de son droit.*

Parmi les travaux historiques sur le Moyen-Age de l'Europe Occidentale nous pouvons mentionner seulement l'article de N. M. B u b n o v (Kiev, actuellement à Lubljana) sur le pape Sylvestre II (Gerbert). Bubnov, le meilleur connaisseur de l'époque de Sylvestre II, est en train de préparer l'édition des écrits de ce pape. Dans son article *Legenda o pochodě po prizyvu papy Silvestra II dlja osvoboždenija Jerusalima* (*999—1003*) (La légende de la marche pour la délivrance de Jérusalem à l'appel du pape Sylvestre II) TIVS, I, pp. 201—210, l'auteur éclaircit l'origine de cette légende.

Pour l'histoire des temps modernes, nous allons indiquer tout d'abord que le prof. P. J. V i p p e r (Moscou, act. à Riga) fait des recherches sur la question paysanne en Lettonie, voir son article *Kodifikatory krěpostnogo prava v Lifljandii* (Les codificateurs du droit de servage en Lettonie) Recueil Miloukov pp. 225—239.

Nous pouvons encore citer pour la même époque le livre de N. I. N i k i f o r o v (Kiev, act. à Charbin) *Sen'erial'nyj režim vo Francii v ischode starago porjadka* (*preimuščestvenno v Poitou*) (Le régime seigneurial en France avant la Révolution de 1789), Paris, 1928, pp. 287. Ce livre, basé sur des matériaux d'archives a été précédé d'un article méthodologique de l'auteur où celui-ci pose la question des instructions (cahiers) des paysans en 1789 comme point de départ pour l'éclaircissement du régime seigneurial, *K voprosu o sen'erial'nom režimě vo Francii pered revoljuciej 1789* (Sur la question du régime seigneurial en France avant la Révolution de 1789), *Izvěstija juridičeskago fakulteta v Harbině* (Mémoires de la Faculté de Droit à Charbin) v. IV, Charbin, 1927 pp. 115—147. Signalons encore le travail de M. B i z i l l i *J.-J. Rousseau et la démocratie*, Godišnik na Sofijskija Universitet, t. XXIV, nr. 4 Sophia, 1928, pp. 43.

Il faut attirer l'attention sur le fait qu'après la mort de l'illustre historien russe P. G. V i n o g r a d o v (professeur à l'Université d'Oxford), on a publié ses *Collected Papers* en deux volumes, Oxford, 1928 v. 2, in - 8° pp. VIII + 326 et VIII + 509. Les travaux de M. Vinogradov concernent surtout l'histoire sociale et juridique de l'Europe occidentale, en particulier de l'ancienne Angleterre. Pour le savant décédé voir l'article de A. M e y e n d o r f *Paul G. Vinogradoff*, Slavonic Review, V/13, 1926, pp. 157—169.

3. L'un des domaines de l'histoire, à savoir l'histoire de Byzance, intéresse d'une façon particulière les savants russes émigrés qui la cultivent avec soin. Après la mort de N. P. Kondakov, c'est le professeur A. A. V a s i l' e v qui est l'aîné dans le mérite de l'ordre

scientifique. Dans la période qui nous occupe, il a édité toute une série d'ouvrages très estimés. En premier lieu il faut mentionner son histoire de Byzance dont le premier volume a paru en 1928, en 1930 le second et en même temps le dernier, *History of Byzantine Empire*, Vol I, Madison, 1928 in - 8⁰ pp. 457, II vol. Madison, 1930 in-8⁰, édition de l'University of Wisconsin, Studies in the Social Sciences and History, Nr. 13 and 15. Cette oeuvre est une édition revue et agrandie du cours de l'histoire byzantine du prof. Vasil'ev, livre très connu en Russie. C'est en même temps le guide le plus important dans cette matière et qui en donne une image synthétique, tout en présentant l'état actuel de la science byzantine. Le même auteur a écrit un article *Das genaue Datum der Schlacht von Myriokephalon*, Byzantinische Zeitschrift, Bd. XXVII, München, 1927, pp. 288—290.

Parmi les jeunes savants de l'histoire de Byzance, connus du lecteur par le compte-rendu précédent, M. A. Andreeva est la plus productive. Nous lui devons une oeuvre: *Očerki po kul'turě vizantijskago dvora v XIII v.* (Esquisses sur la civilisation de la cour de Byzance au XIII-e s.), Prague, 1927, in-4⁰ 208 p., publiée en même temps dans les Rozpravy Král. Česke Spol. Nauk — Travaux de la Société Royale de Bohême, classe des lettres, nouvelle série (VIII) Nr. 3. Ce livre met en lumière les différents côtés de la vie civilisée à Byzance dans la période des empereurs Nicéens. Outre ce travail Mlle Andreeva a encore écrit *O ceremonii „prokypsis"* (De la cérémonie „prokypsis") SK, I, pp. 157—173; *K voprosu o sostavě Klitorologija Filofeja* (Sur la question de la composition du Klétorologion du Philothé) SK, II, pp. 161—170; *Nazory Theodora II Laskarisa na ideálniho panovnika* (La conception du souverain idéal, formulée par Théodore II Lascaris), Recueil Bidlo pp. 71—76; *Adresaty i datirovka dvuch pisem Nikifora Vlemmida* (Les destinataires et les dates de deux lettres de Nicéphore Vléminide) Recueil Miloukov, Prague, 1929 pp. 193—204; *Polemika Feodora II Laskarja s Nikiforom Vlemmidom* (Polémique de Théodore II Lascaris avec Nicéphore Vléminide) Věstnik Král. České Společnosti Nauk, Cl. I, Prague, 1929, pp. 1—36; l'auteur a encore écrit un ouvrage sur l'antique anneau byzantin de Varna du com. du VI-e s. *O drevnem perstně iz Varny* (Un ancien anneau sigillaire provenant de Varna) Byzantinoslavica, I, Praha, 1929, p.p 151—158.

Une série de travaux sur l'Empire Byzantin a été publiée par G. S. Ostrogorskij (actuellement à Breslau). Ses recherches

ont été dirigées d'une part sur les éléments de la vie économique et sociale de Byzance et, de l'autre, sur l'histoire de l'iconoclasme. Le premier sujet est traité dans l'article *Die Ländliche Steuregemeinde des byzantinischen Reiches im X Jahrhundert* (Vierteljahrschift für Sozial — und Wirtschaftsgeschichte, Band XX, Heft 12, 1928 et dans un volume spécial in-8⁰), où il est question de la loi sur les redevances au X-e s. Le second sujet est traité dans plusieurs articles séparés. Nous allons citer les suivants: *Soedinenie voprosa o sv. ikonach s Christologičéskoj dogmatikoj v sočinenijach pravoslavnych apologetov rannego perioda iconoborčestva* (Les doctrines des saintes icones et le dogme christologique) SK, I, pp. 35—48; *Gnoseologičeskija osnovy vizantijskago spora o sv. ikonach* (Les causes gnoséologiques de la dispute byzantine des saintes icones) SK, II, pp. 48—52. Le livre de G. A. Ostrogorskij rassemble tous ces articles *Studien zur Geschichte des Byzantinischen Bilderstreites*, dans l'édition, Historische Untersuchungen, Heft V, Breslau, 1928, 113 p.

Le professeur V e r n a d s k i j (actuellement à New-Haven U. S. A.) a élaboré dans la période qui nous occupe, les travaux suivants, touchant l'histoire de l'Empire byzantin *Relations byzantino-russes au XII-e siècle* — Byzantion, t. IV (1927—28), Liège, 1929, 8 p.; dans cet article l'auteur réunit les données les plus valables sur les relations de la cour des princes russes et de l'empire byzantin; *Die Kirchlich — politische Lehre der Epanagoge und ihr Einfluss auf das Russische Leben im XVII J.* — Byzantinisch-Neugriechische Jahrbücher, Bd. VI, Athènes, 1928, 119 — 142, dans cette étude on éclaircit l'influence d'Epanagogue sur la doctrine ecclésiastique-politique des lettrés et des hommes politiques russes, en particulier sur le patriarche Nikon. Nous allons citer l'article du même auteur *Zolotaja Orda, Egipet i Vizantja v ich vzaimootnošenijach v carstvovanije Michaila Paleologa.* (Le Khanat de Kiptchak, l'Egypte et Byzance pendant le règne de Michel Paléologue) SK, I pp. 173—184.

Les sujets byzantins, byzantino-russes et byzantino-slaves en général sont analysés dans d'autres ouvrages des savants russes et se rattachent à leur recherches sur l'histoire du droit slave (p. ex. A. Soloviev), sur l'histoire de l'ancienne Russie (V. A. Mošin), sur l'histoire de l'art (Okunev, Grabar, Muratov) — ces travaux seront étudiés plus loin en détail.

4. En considérant la littérature de l'histoire de la Russie, de l'empire, de la societé et de la civilisation, nous devons mentionner tout d'abord les premiers essais de synthèse qui se sont manifestés dans les années 1927—1929.

Il nous faut distinguer dans ce cas les ouvrages ayant pour but de donner quelques faits de l'histoire de la Russie et ceux qui veulent jeter une lumière générale sur les procès historiques du passé de la nation russe.

Pour le premier groupe nous devons citer certains ouvrages généraux et des esquisses de l'histoire de la Russie. A ce nombre appartient la réédition du livre connu de P. N. Miljukov *Očerki po istorii ruskoj kul'tury* (Esquisses de l'histoire de la civilisation russe); le III v. a seulement paru, consacré au nationalisme et à l'européisme russe (Paris, 1930, p. 518). Puis le livre de E. F. Šmurlo déjà cité dans le compte - rendu précédent *Istorija Rossii* (Histoire de Russie), On a publié récemment le cours de l'histoire de la Russie en italien du même auteur — *Storia della Russia*, vol. I, Roma, 1928, pp. XI et 286; dans ce volume on a passé en revue les faits les plus importants de l'histoire jusqu'à l'époque de Pierre le Grand; le volume II, Roma, 1929, pp. 164,—jusqu'au règne de l'empereur Nicolas I. Signalons la parution il y a quelques années du livre de J. Stepanov en italien *Storia della Russia*, Roma, 1923. En 1924 on a édité en français l'ouvrage de M. Semenov *Histoire de Russie*, Paris (préface de M. Réau); en 1929 on a édité une histoire de la Russie de N. Brian-Chianinov (Paris pp. 550); A. Elačič (actuellement à Skoplje) a écrit en serbe un manuel de l'histoire de la Russie *Istorija Rusije*, Belgrad, 1929. pp. VI+302 La littérature anglaise possède également deux nouveaux aperçus de l'histoire de la Russie de la plume de D. S. Svjatopolk-Mirskij et G. V. Vernadskij. L'ouvrage du premier, *A History of Russia*, London, 1927, pp. 78 est une esquisse globale; le livre du professeur G. V. Vernadskij, *A History of Russia*, New-Haven, MDCCCCXXIX, pp. XIX + 397 tente de passer en revue les phénomènes principaux de l'histoire de la Russie, en attirant l'attention sur les courants d'idées des temps plus récents: les faits du XIX-e siècle sont discutés sur 50 pages, ceux du premier quart du XX-e s. s'étendent sur 140 pages environ. Cette disposition s'explique naturellement par le fait que le livre est destiné en premier lieu aux étrangers et plus particulièrement au lecteur américain qui cherche dans un livre sur la Russie l'éclaircissement du moment historique actuel.

Néanmoins le livre du prof. Vernadskij de même que l'ouvrage de Mirskij n'est pas uniquement un recueil de matériaux ni l'histoire des faits en Russie, à la base de ces oeuvres se trouve le système historico-philosophique, connu sous le nom d'Eurasien. Partant du même point de vue G. V. Vernadskij a présenté encore plus tôt un essai de l'histoire de la Russie dans le livre *Načertanie russkoj istorii*, première partie, Prague, 1927, pp. 233. Les buts fondamentaux de ce livre ont laissé leur empreinte sur l'ouvrage anglais du prof. Vernadskij. Dans sa division des époques historiques l'auteur prend pour base, dans son *Načertanie*, les signes géographiques, en attribuant aux relations de la forêt et du steppe une importance primordiale et décisive pour le développement territorial. D'autre part G. V. Vernadskij attribue un rôle important aux espaces asiatiques de la Russie qui expliqueraient la suprématie des influences et des sympathies orientales sur les influences et les sympathies occidentales, dans le schéma du développement historique de la Russie. En caractère de suppléments au *Načertanie* ont paru *Geopolitičeskija zamětki po russkoj istorii* (Remarques géopolitiques sur l'histoire russe) de P. N. Savickij (pp. 234—260) dans lesquelles ces sympathies orientales ont été estimées et caractérisées séparément.

T. Taranovskij passe en revue d'une façon générale le développement politique de la Russie dans son *Historja prawa rosyjskiego* (Histoire du droit russe) I, Lwów, 1928 Pamiętnik historyczno-prawny IV, p. 152. La première partie de ce travail a paru et renferme en une composition brève et précise l'histoire du régime de l'Etat de l'ancienne Russie et de la Russie contemporaine. L'auteur divise toute cette longue évolution en quatre périodes, la période des Etats nationaux séparés (jusqu'à la moitié du XIII-e s.), l'époque patrimoniale et féodale (jusqu'à la fin du XV-e s.), puis celle de l'Etat monarchique (XVI—XVII s.) et enfin la période de la monarchie absolue et bureaucratique (XVIII-e et XIX-e ss.).

L'ouvrage du professeur Vernadskij se trouve, comme nous l'avons déjà fait remarquer, à la limite des travaux à sujet de faits historiques et de ceux au caractère synthétique et historico-philosophique. Des essais d'études du procès historique de la Russie ont été faits ces derniers temps par les professeurs B. E. Nol'de et I. I. Bunakov (Fundaminskij). Le premier, dans ses *Réflexions sur le*

développement politique de la Russie, Monde Slave, 1927, février-mars, construit et développe l'opinion que dans tout le cours de l'histoire de la Russie c'était l'autorité du gouvernement, agissant par elle-même et directement, avec un manque presque total, chez la population russe, d'éléments socialement productifs et indépendants, qui constituait la force importante, active d'organisation. M. Bunakov, dans ses articles intitulés *Puti Rossii* (Les Voies de la Russie), Sovremennyja Zapiski — Annales contemporaines, 1921—27, tomes 2, 4, 7, 9, 12, 14, 18, 22, 32, forme une nouvelle conception du procès de l'histoire de la Russie. En particulier le régime du tsarat moscovite des XVI—XVII-e ss. qui consiste à mouler toutes les couches de la population dans des formes définies de devoirs et de fonctions, ce régime, selon Bunakov, correspond à l'esprit de la nation russe, de l'âme populaire russe. Cette opinion ainsi que l'essai de Nolde d'élaborer les voies de l'évolution de l'état russe ont donné l'occasion au professeur Kizevetter d'écrire une étude sous le titre *Obščija postrojenia russkoi istorji v sovremennoi istorji* (Les Systèmes généraux de l'histoire russe dans la littérature contemporaine) Sovremennyja Zapiski — Annales contemporaines, 1928. L'auteur analyse d'une façon précise les arguments des deux historiens en résumant la construction du prof. Nolde dans les mots: *une histoire sans nation* et celle du M. Bunakov — une *nation sans histoire.* Signalons également à cette place l'ouvrage de S. G. Puškarev (act. à Prague), consacré à la caractéristique des procès spéciaux de l'histoire de la Russie, par rapport aux procès du développement de l'Europe Occidentale, *Rossija i Evropa v ich istoričeskom prošlom* (La Russie et l'Europe dans leur passé historique), Evrazijskij Vremennik, vol. V, Paris, 1927, pp. 121—152. Comparez encore le travail de I. Puzino, *Die Kultur der Renaissance in Italien und in Russland*, (*Versuch einer vergleichender Analyse*) Historische Zeitschrift, Bd 140, 1929, pp. 23—56, l'auteur est porté à considérer l'époque de 1816 à 1916 comme l'époque de la Renaissance russe; en la comparant avec l'époque de la Renaissance italienne, l'auteur arrive à des conclusions synthétiques sur la nature de la Renaissance en général.

Dans le domaine de l'histoire de la science historique russe, citons tout d'abord quelques études spéciales Le prof. Kizevea imprimé une esquisse: *Karamzin, kak dvigatel' russkoj kul'tury* (Karamzine, pionnier de la civilisation russe) SRIP, pp. 145—160. Le professeur Šmurlo consacre à Karamzine une esquisse dans

les *Etjudy o Puškině* (Etudes sur Pouchkine), Puškinskij Sbornik de l'Institut Russe à Prague, 1929, extrait pp. 5—40. Ici l'auteur analyse le rôle de Karamzine dans la création de Borys Godunov de Pouchkine. Les idées historiques de Pouchkine sont également discutées dans l'étude de E. A. Ljackij: *Puškin i ego istoričeskaja mysl'* (Pouchkine et sa pensée historique) NTRNU, I, pp. 102—113. L'auteur y analyse le reflet dans les oeuvres de Pouchkine de ses opinions sur l'absolutisme russe. Dans son second article E. A. Ljackij passe en revue l'histoire de la révolte de Pugačev chez A. S. Pouchkine: *Puškin — pověstvovatel' v „Istorii Pugačevskago bunta"* (L'histoire de la révolte de Pugačev de Pouchkine) PŠ, pp. 265—296. Le prof. A. N. Fatěev (Charkov, act. Prague) a donné également la représentation des faits historiques dans la littérature poétique russe. Il a étudié le personnage du comte M. M. Speranskij dans „La guerre et la paix" de Léon Tolstoi: *O literaturnych istočnikach hudožectvennago obraza M. M. Speranskago v „Vojně i Mirě"* (Sur les sources littéraires de l'image artistique de M. M. Speranskij dans „La Guerre et la Paix") NTRNU, II, pp. 100 — 117. Une étude brève et générale, *Očerk choda russkoj istoriografii* (Esquisse du développement de l'historiographie russe) SRAO, V, pp. 61—76, a donné L. M. Suchotin. Le prof. Kizevetter a mis en lumière dans une série d'études les pertes subies par la science historique russe: voir sur A. A. Kornilov *Golos Minuvšago na čužoj storoně* (La voix du Passé en exil) 4/XVII, pp. 234—240, sur M. M. Bogoslovskij et A. E. Prěsnjakov, Sovremennyja Zapiski, 1929, pp. 511—519.

Le livre du prof. E. F. Šmurlo, *Volter i ego kniga o Petre Velikom* (Voltaire et son oeuvre, „Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand") Prague, 1929, pp. 486, malgré son sujet fondamental ne concerne, en réalité, qu'un petit épisode du passé de la Russie et, en partie, la science historique européenne: l'auteur y analyse d'une façon très succinte la genèse du livre de Voltaire et il reproduit certains documents des archives russes. Ces documents mettent en lumière les données que Voltaire recueillait pour son oeuvre, sa collaboration et ses conflits scientifiques avec les érudits russes qui lui fournissaient les informations nécessaires, G. F. Müller, Lomonosov etc. Dans son livre le prof. Šmurlo présente l'évolution intéressante de la conception de l'époque de Pierre le Grand dans les périodes décennales les plus proches de la mort du Grand Réformateur.

Il faut mentionner séparément l'ouvrage du prof. N. N. Glubokovskij (St. Pétersbourg, act. Sophia): *Russkaja bogoslovskaja nauka v eja istoričeskom razvitii i novějšem sostojanji* (La Science théologique russe dans son développement historique et dans son état actuel), Varsovie, 1928, pp. 115. Dans ce travail du célèbre spécialiste théologien et historien de l'église la recherche des principaux courants de la science ecclésiastique et historique et de la science de l'archéologie ecclésiastique occupe de nombreuses pages. Les matériaux qui caractérisent l'activité scientifique du prof. N. N. Glubokovskij sont assemblés dans le livre: *35 - lětie učenoj dějatel' nosti prof. N. N. Glubokovskago* (35 années d'activité scientifique du prof. N. N. Glubokovskij), Sophia, 1926, pp. 75. A l'occasion du 70-e anniversaire de P. N. Miljukov on a édité un recueil d'articles (Paris, 1930) touchant sa vie et son oeuvre et dont certains le caractérisent plus spécialement comme historien; à la fin du recueil se trouve une bibliographie détaillée des ouvrages de P. N. Miljukov.

Nous allons parler séparément des études consacrées aux chroniques russes et au genre des chroniques russes en général. E. J. Perfeckij (act. à Bratislava) a écrit avec beaucoup d'ampleur et de perspicacité un essai qui a pour but d'établir une source russe pour la chronique de Długosz. Ces recherches ont abouti à l'hypothèse de l'existence d'une chronique de Przemyśl, écrite dans les années 1225—1241 *Peremyśkij litopisnyj kodeks peršoi redakcji v skladi chroniki Jana Dlugoša* (Chroniques de Przemyśl dans leur première rédaction dans la chronique de Długosz) Zapiski Naukovoho Tovarystva imeni Ševčenka, Lwów, vol. 147, 1927, pp. 1—54, vol. 149, (1928), pp. 31—83; Voir du même auteur l'article: *Novgorockij knjažyj litopis XII st.* (La chronique des princes de Novgorod du XII-e s.) ibidem vols. CXXXIV—CXXXV. Signalons que le même auteur a commencé à analyser également la littérature des chroniques tchèques, voir ses articles: *Die Deutsche Quelle der Sazaver Chronik*, Archiv für Slavische Philologie, t. 40, fasc. 1—2, 1925, pp. 43—70; et *Die Opatovizer Annalen. Eine böhmisch-mährische Kompilation* (1146—1150), Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven, N. F., B. III/1, 1927, pp. 48—78. Pour les chroniques russes voir également le bref article de M. V. Šachmatov, résumé du livre mentionné dans notre précédent compte-rendu, *Učenija staroruskich letopisej XI—XII stoletij o právě a pravdě* (Les idées des chroniques vieilles-russes des XI—XII-e ss. sur le droit et la vérité) Sborník Věd právnich a stat-

nich, ročnik XXVII, seš. 2—3, 1928, pp. 334—339. En même temps que les travaux sur les sources historiques, il faut mentionner les esquisses du domaine de la science des archives—A. F. Izjumov (act. à Prague) *Moskowskij Centralnyj Arhiv* (Archives Historiques centrales à Moscou), Recueil Miloukov, 529—547, et *Deset roki archivni reformy v SSSR* (Dix années de réforme des archives dans l'U. R. S. S.) Časopis archivni školy, Praha, 1930.

En observant les recherches des historiens émigrés russes dans le domaine de l'histoire de la Russie, il faut répéter la remarque que nous avons faite dans notre précédent compte-rendu: parmi un assez grand nombre d'articles et d'études, il se trouve très peu de publications de documents historiques qui constituent d'habitude la plus grande partie de la production scientifique de tel ou tel autre centre de savants dans des conditions normales de travail. Les matériaux pour l'histoire moderne de la Russie font exception, les matériaux sur les événements de la veille, on peut y compter de nombreux mémoires, des journaux, la correspondance, des documents de valeur etc. Encore une exception à cette règle ce sont les travaux du prof. Šmurlo sur des temps plus anciens. On a dit plus haut qu'il a publié dans son livre sur Voltaire des sources recueillies dans des archives russes sur la genèse du livre sur Pierre le Grand (p. 171—482) Le prof. Šmurlo a encore édité un grand nombre de sources d'archives dans son livre: *Rimskaja Kurija na russkom pravoslavnom vostokě v 1609—1654 godach* (Le Saint-Siège et l'Orient orthodoxe russe 1609—1654), Prague, 1928, pp. VIII + 354 + 256. Ce livre comprend divers documents des archives italiennes. Comme l'on sait le prof. Šmurlo a entrepris il y a longtemps, presque 30 ans déja un intéressant dépouillement des archives italiennes et espagnoles, afin d'y trouver des données pour l'histoire de la Russie. La publication actuelle est l'achèvement de l'édition d'une série de documents de l'ancienne Académie des Sciences Russes sous la rédaction du prof. Šmurlo. Dans le livre dont nous nous occupons, on a publié toute sorte de sources touchant l'histoire des relations de la Russie moscovite avec le Saint-Siège de Rome dans diverses questions concrètes de la vie de la première moitié du XVII-e s. On y trouve des données sur la guerre de Moscou de 1609—1611, des matériaux caractérisant les rapports polono-romains à l'égard de la révolte moscovite du com. du XVII-e s., des matériaux touchant l'organisation du gouvernement de l'église russe et de l'enseignement religieux dans la

Ruthénie du Sud et de l'Ouest et dans l'Etat de Moscou. Šmurlo publie ensuite des recherches des archives complémentaires sur Jurij Križanič, sur l'Union ecclésiastique et l'insurrection de Kazak de la moitié du XVII-e s. etc. Chaque groupe singulier de documents possède sa part d'explications qui se basent sur des sources et des données anciennes. Dans l'ensemble — malgré une certaine diversité dans les sujets fondamentaux de la collection publiée des sources — ce recueil donne un tableau complet des plans d'action du Saint-Siège par rapport à l'Orient orthodoxe dans ses différentes parties. Il faut mentionner que, dans les travaux du prof. Šmurlo de moindre ampleur et dont nous parlerons dans la suite, il y a des matériaux nouveaux trouvés et élaborés dernièrement. D'autres auteurs également se servent de sources encore inédites. Néanmoins notre opinion générale sur le développement faible de l'oeuvre de publication des sources historiques parmi les émigrés demeure immuable.

Nous commençons la revue des travaux touchant l'histoire détaillée de la Russie par les articles concernant les commencements de l'histoire des Slaves de l'Europe Orientale. En premier lieu nous allons mentionner les esquisses de V. V. Sachanev (St. Pétersbourg, act. à Prague) consacrées à la découverte des sources iraniennes dans l'art russe national, en particulier dans les broderies russes, dans les productions en bois etc., citons les articles suivants de cet auteur: *K voprosu ob istočnikach sužetnych i ornamentalnych motivov v russkom narodnom tvorčestvě* (Sur la question de la source des motifs ornamentaux et des sujets de l'art populaire russe) Conférence des historiens des Etats de l'Europe Orientale et du Monde Slave, Varsovie, 26—29 juin 1927, II, Varsovie, 1928, pp. 163—190: *Etudes sur l'origine de l'art populaire russe*, Eurasia septentrionalis antiqua, IV, Helsinki, 1929, pp. 312—320; *K voprosu o značenii sužeta v russkom narodnom iskusstvě* (Sur la question de la signification du sujet dans l'art national russe) Recueil d'articles dédiés à P. N. Miloukov, 1859—1929, plus bas nous disons Recueil Miloukov, Prague, 1929, pp. 87—96. Dans ses articles l'auteur développe et démontre sa thèse sur la possibilité de l'influence des Scythes sur les commencements de la production nationale russe et, en particulier, il découvre dans les motifs des broderies et des autres ornements les éléments mythiques et religieux analogues aux représentations et aux monuments des Scythes et y trouvant leur explication; d'une façon générale M. Sachanev s'occupe d'une possibilité d'hérédité scytho-iranienne dans la culture russe.

Dans des limites chronologiquement plus étendues V. P. Nikitin analyse les relations de la Russie avec l'Iran, *Iran, Turan i Rossija* (L'Irane, le Tourane et la Russie), Evrazijskij Vremennik — Les Annales Eurasiatiques, t. V, Paris, 1927, pp. 75—120. Les formes historiques de la collaboration de la Russie et de la Perse, l'amitié des nations russe et persane intéressent l'auteur, et il fait remarquer plus particulièrement que, jusqu'à l'époque de Pierre le Grand, les Perses considérait les Russes comme des chrétiens d'apparence, mais des Usbeks par leur moralité et que, entre la Perse et Moscou règnait une entente pacifique. Cette entente fut rompue aux temps de Pierre le Grand, car la politique russe prit alors envers la Perse un caractère agressif. Le prof. A. L. Pogodin a publié toute une série d'observations ethnographiques et historiques, intéressantes quant à l'explication des relations entre les tribus de l'Europe Orientale, en particulier des relations irano-fino-slaves dans l'article *Něskol'ko voprosov po metodologii „drevnostej"* (Quelques problèmes de méthodologie des antiquités) SRAO, I, pp. 11—32.

V. A. Mošin écrit d'une façon très intéressante sur les questions rattachées aux origines de l'ancienne Russie et de l'état de l'Europe Orientale tout de suite avant ou pendant la formation de l'Etat russe. Il faut ajouter à cette brève esquisse historico-géographique appellée *Tmutarakan* et que nous avons mentionnée dans notre premier compte-rendu (p. 17) toute une série de nouvelles études, *Ešče o „novootkrytom" chazarskom dokumentě* (Nouvelle esquisse à propos du document de Chazar fraichement découvert) SRAO, I, pp. 41—60; *„Treće" rusko pleme* (la troisième tribu russe) Slavia, V, 4, 1927, pp. 763—781; *Ruski otok*, Jugoslavenska njiva, an. IX, t. II, cahier 2 — 4; *Hipoteza Lamanskoga o hazarskoj misiji sv. Čirila* (Hypothèse de Lamanskij sur la mission chazarienne de Saint Cyrille), Južnoslovenski filolog, t. VI, Belgrad, 1926-7, pp. 133—152; *Επαρχια Γοτθιας v Hazarii v VIII věkě* (Επαρχια Γοτθιας à Chazar au VIII-e siècle) TIVSRAO. I, 1929, pp. 149—156. Dans ces études Mošin recherche des témoignages dans les sources orientales et byzantines et les analyse avec soin. Il les dispose suivant l'ordre d'une critique avisée qui découvre leur signification et leur importance. Ces témoignages sont indispensables à l'éclaircissement des problèmes historiques et géographiques d'une part, historiques et ethnographiques de l'autre de l'histoire des commencements de la Russie. Le témoignage d'un écrivain découvert il y a relativement peu de temps, Miskaveih (X-XI-e s.), touchant l'ancienne Russie a été ana-

lysé dans l'article d' A. V. Florovskij: *Izvěstija o drevnej Rusi arabskago pisatelja Miskavejhi X-XI vv. i ego prodolžatelja* (Les données d'un écrivain arabe du X-XI-e s. sur la Russie) SK, I, 1927, pp. 175—186, cette source fournit les renseignements les plus complets quant à la marche des Russes sur la ville Berdaa dans le Sud Caucasien en 944. Voir encore les articles de S. Rappoport (act. à Londres): *Mohammedan Writers on Slavs and Russians*, Slavonic Review, VIII (22, 1929, pp. 80—98) et *On the early Slavs. The narrative of Ibrahim ibn Jakub*, ibid. VIII (23, 1929, pp. 331—341, où l'auteur a traduit plusieurs anciens récits arabes—bien connus—sur les Slaves et la Russie des IX-XI-e ss.

Les relations de l'ancienne Russie avec les Normands ont été étudiées en détail dans les travaux de N. T. Belaev (act. à Londres). L'auteur s'intéresse d'une façon particulière au personnage du prince Ruric qu'il rapproche de Roric de Jutland. Cette conception est soutenue et expliquée à l'appui des recherches sérieuses dans l'Europe occidentale et surtout dans les sources scandinaves, aussi bien dans l'article anglais, *Rorik of Jutland and Rurik of the Russian Chronicles* dans Saga Book of the Viking-Society for Northern Research, vol. X, London, 1929, p. 31, que dans le vaste ouvrage *Rorik Jutlandskij i Rurik Načalnoj Lětopisi* (Rorik de Jutlandie et Rjurik des Annales Russes) SK, III, 1929, pp. 215 — 270. Comparez l'article du même auteur, *Links between Vikings of England and Russia*, Slavonic Review, 1926, vol.IV. L'article du prof. baron Taube (Saint-Pétersbourg, act.Paris) *Zagadočnyj rodovoj znak semji Vladimira Sviatogo* (Le signe mystérieux de la famille de Saint Vladimir) Recueil Miljukov pp. 117—136, se rattache étroitement à la question des relations normandes de l'ancienne Russie. L'auteur y donne le résumé concis de son vaste ouvrage consacré au signe de Saint Vladimir qu'il fait venir du prototype suédois.

Pour le X-e siècle citons un essai curieux d'éclaircir la chronologie, ténébreuse comme l'on sait, du baptême de Saint- Vladimir. Le prof. Šmurlo, dans son article: *Kogda i gdě krestilsia Vladimir Sviatoj* (Où et quand fut baptisé St. Vladimir) ZRIO, I, pp. 120—148, résout le problème de la façon suivante: il sépare le moment de la déclaration, c'est-à-dire la préparation publique au baptême (987), du fait lui-même (988). De cette façon on met en accord les divers témoignages des sources et l'on établit la chronologie des événements historiques qui accompagnent la conversion du prince

russe. Les questions touchant la signification générale pour l'histoire et la civilisation de la conversion de la Russie à la foi chrétienne sont soulevées dans l'étude du professeur E. V. Spektorskij (Kiev, act. Belgrad): *Sv. Vladimir i Russkaja Kul'tura* (St. Vladimir et la civilisation russe) Belgrade, 1929.

Les travaux du prof. baron M. A. Taube (St. Pétersbourg, act. Berlin) s'occupent de la question des relations politiques de l'église russe avec l'Europe occidentale et spécialement avec Rome jusqu'aux temps mongols: *Rom und Russland in der vormongolischen Zeit,* recueil „Ex Oriente" rédigé par le professeur L. Berg, Mainz, 1927, pp. 196 — 223; en russe également (ibid., pp. 163 — 195) et d'une façon plus détaillée dans „Katoličeskij Vremennik" (Revue Catholique), vol. II, Paris, 1928 pp. 131 — 181. L'auteur accentue avec force que l'ancienne Russie jusqu'au XIII-e siècle était rattachée par de nombreux liens aux pays et aux peuples de civilisation catholique romaine, qu'elle prenait une part active à la vie de la „Respublica Christiana", élevée sur des fondements religieux, dirigée par le Saint-Siège de Rome. M. Taube essaye de contrôler les témoignages historiques de l'ancienne Russie, en mettant en lumière l'idée d'une unité religieuse et de l'unité de la civilisation entre l'ancienne Russie et l'église catholique, idée qui se trouve enfermée dans les sources. Le prof. Taube présente ses conceptions avec plus d'ampleur dans son livre, *La Russie et l'Europe Occidentale à travers dix siècles*, Bruxelles, 1926, dans un autre: M. von Taube, *Russland und Westeuropa,* Berlin, 1928, pp. 63 de même que dans le vaste ouvrage: *Etudes sur le développement historique du droit international dans l'Europe Orientale,* Recueil des Cours de l'Académie. de Droit international, t. II, 1929. Néanmoins ces articles et ce livre dépassent sensiblement l'époque de l'histoire de l'ancienne Russie et englobent toute l'étendue de l'histoire de la Russie. G. L. Lozinskij (act. à Paris) a fait l'intéressant essai d'analyser les connaissances des étrangers sur l'ancienne Russie dans son article: *La Russie dans la littérature française du Moyen-Age*: Revue des Etudes Slaves, t. IX, 1929, fasc. 1 — 2, pp. 71 — 88 et fasc. 3 — 4, pp. 253 — 269.

Deux livres intéressants de N. de Baumgarten sont consacrés à l'ensemble de l'époque qui précède l'invasion mongole. Le premier, *Généalogies et mariages occidentaux des Rurikides russes du X au XIII-e siècle,* Orientalia christiana, vol. IX, 1. N 35, Pontificium Institutum Orientalium Studiorum, Roma, 1927, pp. 96 com-

prend 14 tables généalogiques des différentes lignes de la maison de Rurik et un tableau systématique de données sur les mariages des princes russes avec les familles russes ou étrangères, souveraines ou non. Ce travail, élaboré dans sa plus grande partie à l'aide d'un aperçu nouveau et systématique des sources, est un précieux auxiliaire technique; ce tableau confirme la justesse des paroles de l'auteur: „La Russie avant l'invasion mongole ne faisait qu'une seule famille avec les autres pays de l'Europe". Le second livre de M. N. de Baumgarten: *Chronologie ecclésiastique des terres russes du X-e au XIII-e siècle*, Orientalia Christiana, vol. XVII, 1, N 58. Roma, 1930, pp. 177, est un recueil de matériaux de caractère ecclésiastique et historique qui se trouvent dans les chroniques russes et chez Tatiščev. Dans un ordre chronologique l'auteur rend compte des témoignages des chroniques touchant les événements et la vie de la hiérarchie russe, la canonisation des saints, le rôle du clergé dans la vie politique du temps etc. Chaque citation est accompagnée d'une notice qui indique l'édition de la source, ce qui donne souvent l'apparence d'un tableau de sources. A côté de sa signification technique, cette publication est intéressante pour la critique des sources, le contrôle de leur chronologie etc.

Dans plusieurs articles le prince A. M. Volkonskij suit la trace de la signification des mots „Rus" et „Ukraina" dans les sources historiques d'avant l'invasion mongole. Voir son *Imja Rusi v domongol'skuju poru* (Le nom de la Russie avant les mongols) éd. „Jedinstvo", Prague, 1929, pp. 29; sur la même question voir l'article dans „L'Europa Orientale", 1929, N 3. Il est bon de mentionner les travaux touchant l'histoire de la Russie méridionale et plus spécialement la répartition des nations qui s'y trouvent. Ce domaine est élaboré par D. A. Rasovskij (act. à Prague) qui a écrit: *O roli černych klobukov v istorii drevnej Rusi* (Le rôle historique des „bonnets noirs" (černye klobuki) en Russie) SK, I, pp. 93—109; *K voprosu o proischoždenii „Codex Cumanicus"* (Sur la question de l'origine du Codex Cumanicus) SK, III, 1929, pp. 193—214.

Pour la période mongole de l'histoire russe signalons l'article de G. Vernadskij *Mongol'skoe igo v russkoj istorii* (Le joug mongol dans l'histoire de la Russie), Evrazijskij Vremennik, IV, Paris, 1927, pp. 153—164, où l'auteur constate les avantages pour la Russie de son union avec la Mongolie: en faisant partie de l'empire mondial de Mongolie, la Russie s'est frayée un chemin à l'Est. Voir encore

la notice de G. Vernadskij *K voprosu o vieroispovědanii mongol'skih poslov 1223 g.* (Sur la question de la religion des ambassadeurs tartares 1223) SK, III, pp. 145—148, L'auteur suggère la possibilité d'une réponse à cette question par le fait que les mandataires étaient chrétiens (néstoriens). L'importance de la domination mongole en Russie est développée dans le livre d'E. Hara-Daran (act. à Belgrad): *Činhiskhan kak polkovodec i ego naslědie* (Djinghis-Khan, chef d'armées et ses successeurs), Belgrad, 1929, pp. 232, qui donne un aperçu général de l'histoire de la civilisation de l'Empire Mongol du XII-e au XIV-e siècle ainsi que des principaux événements de la marche des Mongols et des Tartares sur la Russie et l'Europe Occidentale. Fidèle à son idéologie eurasienne, l'auteur considère que l'influence tartare sur la Russie est d'une importance capitale et fort profitable au point de vue de l'organisation de l'Etat, de l'unification nationale et de la consolidation intérieure. Les relations, en général hostiles, des lettrés russes avec les Tartares sont décrites dans l'article de M. V. Šachmatov: *Otnošenie russkich knižnikov mongol'skoj pory k Tataram* T. IV. S, I, pp. 165—173. L'auteur découvre dans les écrits des lettrés russes de l'époque mongole deux tendances: l'une préconisant la lutte active contre les Tartares, l'autre — un ascendant progressif et loyal sur la domination et l'influence tartare.

Les travaux des émigrés russes ne traitent guère de l'histoire de la Russie du Nord-Ouest et de l'Etat moscovite. Les plus nombreux sont les ouvrages sur l'histoire du droit, le développement social et économique de la Russie, de ses opinions sur la structure de l'Etat et du droit et ses relations.

Citons en premier lieu les travaux du professeur P. V. Struve (Saint-Pétersbourg, act. à Belgrad). Dans son grand article, *Nabljudenija i izslědovanija iz oblasti chozjajstvennoj žizni i prava drevnej Rusi* (Observations et recherches historiques sur quelques questions de l'économie et du droit de l'ancienne Russie) SR. IP. I, pp. 389—472 et séparément à Prague, 1929, pp. 88, l'auteur contredit l'opinion de Pavlov-Silvanskij sur l'importance féodale des relations entre les boyares russes, „les serviteurs francs", et les princes russes; M. Struve est plutôt enclin à voir des éléments du régime féodal, bien que fort rudimentaire, dans l'état des „serviteurs non-libres", attachés au prince par les liens plus étroits du service et du devoir, grevés de tailles, analogues aux „ministériaux-serfs". C'est dans ce milieu que l'auteur voit les premiers „bénéficiaires" russes. L'autre groupe social où M. Struve aperçoit des éléments de féodalisme, sont les

„Služebni Knjazja" (les princes qui sont au service des autres princes); l'auteur analyse à part les relations de dépendance entre les princes tartares et le prince moscovite et il y trouve également les débuts d'une vassalité féodale. Dans la seconde étude de ses „Nabljudenija" l'auteur étudie l'étymologie du mot „krest'janin" qui, selon lui, se rattache au développement des conditions sociales dans le domaine des biens ecclésiastiques. A comparer les remarques du même auteur dans l'article *Čem byli pervonačalno russkie krest'janie i otkuda naimenovanie „krest'janin"?* (Ce qu'étaient au commencement les paysans russes, et d'où provient le nom „krest'janin"?) T. IV. S, I, pp. 131—138.

Avec les travaux de M. Struve signalons l'esquisse de D. M. O d i n e c (act. à Paris) consacrée aux problèmes de l'histoire des paysans russes: *Poterja prava perechoda vladěl'českimi krest'janami Moskovskago Gosudarstva* (La perte du droit de liberté du mouvement par les paysans seigneuriaux del'Etat Moscovite) Recueil Miloukov, 205—224. Du même auteur une petite étude ayant pour titre: *O knjažom i zemskom pravě drevnej Rusi* (Le droit princier et le droit foncier en ancienne Russie) T. IV. S. pp. 287—290. L'auteur y constate une concurrence incessante entre ces deux puissances juridiques aussi bien dans le domaine de la structure de l'état que dans celui du droit civil, des impôts et de la justice. L'oeuvre du prof. T. V. T a r a n o v s k i (act. à Belgrad) est également consacrée aux fondements politiques et sociaux du régime de la Russie souveraine et moscovite. Signalons son petit livre: *Elementy osnovnych zakonov v Uloženii carja Aleksěja Michajloviča* (Les éléments des lois fondamentales dans le Code du tsar Alexandre Mihajlovič), Charbin, 1928, 54 p.; cette brochure soulève aussi la question du régime de la Russie souveraine, en se rapportant au livre de S. B. V e s o l o v s k i j (ibid. pp. 55—68). Relevons enfin l'ouvrage d' A. M i l l e r, *Essai sur l'histoire des institutions agraires de la Russie aux XVI-XVIII-e siècles*, Paris, 1926, 387 p. Voyez encore l'article du même auteur: *Considérations sur le développement des institutions agraires de l'Ukraine au 17-e et au 18-e siècle*, Paris, 1929, pp. 36. M. V. Š a c h m a t o v n'a point interrompu ses recherches sur les courants politiques de l'ancienne Russie et, dans les années qui nous occupent, il a écrit *Politická ideologie Josefa Volokolamskèho* (La doctrine politique de Josef de Volokolamsk), Sbornik věd právnich a státnich, année XXVIII, N. 3, 1928, pp. 202—237, et séparément 37 p.; puis: *Opravdanie bogatstva: služebnyja cěli bogatstva* (La justification

de la richesse, les fins utiles de la richesse), Paris, 1927, 8. Le même auteur a publié quelques nouveaux actes des archives a Domožirov, Věstnik Kral. Spol. Naak, Praha 1929, pp. 17. Un grand ouvrage sur les opinions ecclésiastiques et politiques du patriarche Nikon a été écrit par M. Z y z y k i n (Moscou, act. à Varsovie) qui l'a „publié" sous forme de quelques copies dactylographiées: *Patriarch Nicon političeskija i kanoničeskija ideji* (Les idées ecclésiastiques et politiques du patriarche Nikon), Sophia, 1928, XXXIX + 391 + + 504 + 469.

A. V. S o l o v' e v a donné un aperçu général du développement de l'idée de la „sainteté" de la Russie dans: *Svjataja Rus'* (*očerk razvitija religiozno-obščestvennoj idei*) (La Sainte Russie) SRAO, I, 1927, pp. 77—112; à comparer l'article du même auteur *Nacional'noe soznanie v russkom proŝlom* (La conscience nationale dans le passé de la Russie) Recueil Russkaja Kul'tura (La Culture Russe), Belgrad, pp. 41—69 et séparément 27 p.

Pour l'histoire politique de la Russie moscovite on ne peut guère citer que les ouvrages de E. F. Š m u r l o. Nous avons mentionné plus haut son livre sur les relations du Saint-Siège et de la Russie dont l'article *Russkaja kandidatura na pol'skij prestol v 1667 — 1669 godach* (*politika Rimskoj Kurii*) (Une candidature russe au trône polonais dans les années 1667—1669 la politique du S. Siège) Recueil Miloukov, pp. 263 — 308, basé sur de vastes matériaux d'archives est la continuation. D'autres esquisses sur les rapports russo-romains à l'époque de Pierre-le-Grand s'appuient sur des données fournies par les archives italiennes, tant de fois mises à contribution pour les nombreux travaux de M. Š m u r l o. Citons: *Poězdka B. P. Šeremeteva v Rim i na ostrov Mal'tu* (Voyage de B. P. Seremetov à Rome et à l'Ile de Malte) S.P.I.P., I, pp. 5—46; *Snošenija Rossii s papskim prestolom v carstvovanie Petra Velikago 1697—1707* (Les relations de la Russie avec le Saint-Siège sous le règne de Pierre le Grand) TIVS, I, 65 — 111 pp.; *Neizdannaja gramota Petra Velikago, 1705 goda* (Un diplôme inédit de Pierre-le-Grand, 1705) Conférence etc., II, pp. 191—205; il y est question d'un diplôme permettant la construction d'une église catholique à Moscou.

En même temps que ces études, consacrées aux problèmes de la politique internationale de la Russie, signalons l'intéressant article de M. F. A. B r a u n touchant les relations internationales et, entre autres, son essai de rassembler les données sur les Allemands dans la Vieille Russie: *Russland und die Deutschen in alter Zeit,* Germa-

nica, Sievers-Festschrift, Halle, a. d. Saale, MCMXXV, pp. 678—727. Il analyse la terminologie „neměc", les conditions de la pénétration des Allemands dans les Etats de Kiev et de Moscou; une intéressante remarque — certaines recherches généalogiques vieilles-russes découvrent qu'une partie des anciennes familles russes est d'origine allemande. Encore un livre plein d'intérêt de T. N. Fedotov (act. à Paris): *Svjatoj Filip, mitropolit moskovskij* (Saint-Philippe, métropolite de Moscou), Paris, UMCA Près, 1928, 227 p.; citons aussi l'article du prince N. S. Trubeckij (act. à Vienne): *Choždenie za tri morja Afanasija Nikitina, kak literaturnyj pamjatnik. 1468.* (Le voyage au-delà des mers d'Athanase Nikitine, comme mémoires littéraires 1468) Versty, I, Paris, 1926, l'esquisse de P. N. Savickij: *„Žitie" protopopa Avvakuma, kak geografičeskij pervoistočnik* (La vie de l'archiprêtre Abbakoume, comme source de connaissances géographiques) NRNU, II, pp. 218—231, le texte de cette „vie", digne d'attention, a été publié par A. Remizov dans brevue „Versty", I, Paris, 1926, pp. 73.

L'époque de l'empire a été étudiée par les historiens russes de l'émigration avec beaucoup plus d'ampleur et d'intensité que l'époque de l'Etat moscovite. Nous avons déjà cité les esquisses du prof. Šmurlo sur les relations de la Russie aux temps de Pierre I-er avec le Saint-Siège. Signalons également l'article d'E. Perfeckij: *Car Petr I a Leibniz,* (Le tsar Pierre I-er et Leibniz), Sbornik filosofičke fakulty university Komenskeho v Bratislavě, 1925, N. 34. Le moment le plus important du règne de l'impératrice Anna Joannovna, à savoir le mouvement de la noblesse russe lors de son avènement, a été discuté dans l'article du prof. A. A. Kizevetter, *Dvorjanskie politickie proekty 1730 goda* (Les projets politiques de la noblesse en 1730) NTRNU, II, pp. 77—88. Le même auteur analyse l'activité de l'impératrice Catherine II dans les premières années de son règne: *Pervoe pjatilětie pravlenija Ekateriny II* (Les premières cinq années du gouvernement de Catherine II.) Recueil Miljukov, pp. 309—325. L'auteur démontre que dans les premières cinq années de son règne, l'Impératrice suivait, pour la politique intérieure, la ligne tracée par ses prédecesseurs. Voir du même auteur: *Kritičeskija zamětki po istorii političeskich idej v Rossii* (Notes critiques sur l'histoire des idées politiques en Russie) NTRNU, I, 75—80.

Quelques études ont été consacrées à l'histoire de la Commission Législative des années 1767—74. N. N. Knorring (act. à Paris) a soigneusement analysé les rapports sur cette commission des rési-

dents étrangers à la cour de Russie *Ekaterininskaja Zakonodatel'skaja Komissija 1767 goda v osvěščenii inostrannyh rezidentov pri russkom dvorě* (La Commission législative de Catherine II en 1767 d'après les témoignages des résidents étrangers à la cour russe). A. V. Florovskij a écrit, touchant diverses questions de l'histoire de la Commission et de l',,Instruction'' de Catherine II les articles suivants: *Švedskij perevod ,,Nakaza''* (La traduction suédoise de l',,Instruction'' de Catherine II) ZRIO, I, pp. 149—152; *K charakteristikě Imp. Ekateriny II — zakonodatel'nicy* (Quelques traits de Catherine II comme législatrice); *Obrjad upravlenija* (règlement pour la Commission); *Dvě političeskija doktriny. Nakaz i Didro* (Deux doctrines politiques, l'Instruction de Catherine II et Diderot) T. IV S. I, pp. 113—129; *All' Alba della Constituzione russa (1766). Una pagina della storia legislativa della Russia* — L'Europa Orientale, VII/9—10, 1927, pp. 371—386; avec les matériaux de la Commission a été également construit l'article — *K istorii ekonomičeskich idej v Rossii v XVIII věkě* (Contributions à l'histoire des idées économiques en Russie au XVIII-e siècle) NTRNU, I, pp. 81—93 Recueil Miloukov, pp. 327—350. Des notes sur la franc-maçonnerie en Russie sous le règne de Catherine II sont fournies par G. Vernadsky, *Beiträge zur Geschichte der Freimaurerei und des Mysticizmus in Russland*, Zeitschrift für Slavische Philologie, B. IV, 1—2, 1927, pp. 162—178. Sur l'un des plus éminents représentants de l'instruction russe sous Catherine II, voir l'étude de V. A. Rozenberg (Moscou act. à Prague) *N. I. Novikov, podvižnik russkoj knigi* (N. I. Novikov, restaurateur du livre russe) Berlin, 1923, 80 p.

On a consacré quelques travaux à l'époque du règne d'Alexandre I-er. La personnalité de cet empereur ne cesse d'attirer l'attention des historiens, en premier lieu à cause de la légende qui entoure sa mort et le personnage du vieillard Théodore Kuz'mič. Deux auteurs, et des historiens incontestés, ont entrepris d'analyser à nouveau cette légende et ils en sont devenus les défenseurs. Nous voulons parler des livres de P. N. Krupenskij, *Tajna Imperatora, Aleksandr I i Feodor Kuz'mič* (Le mystère d'un Empereur, Alexandre I-er et Théodore Kuz'mič), sans lieu et sans date (Berlin, 1927) 115 p.; et du prince Vl. Bariatinsky *Le mystère d'Alexandre I-er. Le tsar a-t-il survécu sous le nom de Fedor Kouzmitch?*, Paris, 1929, 176 p. Sans compter avec les nombreux arguments des partisans de la légende, nous devons constater qu'il est peu probable qu'elle devienne un jour un

fait soutenu des preuves scientifiques. A comparer un essai de caractéristique par E. Šmurlo *Hamlet sur le trône de Russie—Alexandre I-er* (le Monde Slave, 1927, nov.-déc., pp. 284—306). Les questions de la politique intérieure sous Alexandre I-er, plus strictement, les transformations de l'Etat projetées et réalisées pendant son règne, ont été élaborées dans les études de plusieurs auteurs: prof. A. N. Fatěev (Charkov, act. Prague), A. N. Makarov, B. A. Evreïnov (act. Prague). M. Fatěev est surtout interessé par le personnage de Speranskij. Ses plans, et son action se développant sur l'échelle des relations sociales et politiques d'alors constituent le sujet principal des ouvrages suivants de M. Fatěev: *Političeskija napravlenija pervago desjatilětija XIX věka v bor'bě za Senat* (Les tendances politiques des dix premières années du XIX-e siècle dans la lutte pour le Sénat) SRIP, I, pp. 205—260; *Bor'ba za Ministerstva* (*epoha triumvirata*) (La lutte pour les Ministères, l'époque du triumvirat), Recueil Miloukov, pp. 405—433; *Bumagi Speranskago. Kak mogli popast' v ruki dekabristov preobrazovatel'nye plany Speranskago?* (Les papiers de Speranskij. Comment ont pu tomber entre les mains des décabristes les plans de la réforme de Speranskij?) ZRIO, I, pp. 103—113; *Sud'ba zapisok Karamzina o Rossii i Pol'šé pri imperatorě Nikolaě I* (Le sort des mémoires de Karamzine sur la Russie et la Pologne) ibid. pp. 114—119; voir également l'ébauche du même auteur *K istorii juridičeskoj obrazovannosti v Rossii* (*Zamietki o zapadnom vlijanii*) (Contribution à l'histoire de l'éducation juridique en Russie, remarques sur les influences occidentales), Učenyja Zapiski, osnovannyja Russkoj Učebnoj Kollegiej v Pragě—Mémoires scientifiques du Collège Scientifique Russe à Prague, vol. I Prague, 1929, pp.

A. N. Makarov et Evreinov ont, eux aussi, écrit des articles consacrés aux plans réformateurs de Speranskij. Le premier d'entre eux s'occupe de projets de Speranskij relatifs à la réforme d'administration centrale de la Russie *Zur Geschichte der Verwaltangsreform Speransky's von 1810 — 11* (Entwurf eines Kabinettsreglements), Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven, Breslau, N. F., Heft IV 1927 pp. 439--460. Le second des susnommés donne un aperçu général des projets de réforme politique du temps d'Alexandre I-er, intitulé *Reforma vysšich gosudarstvennych učreždenij v Rossii v carstvovanie Imperatora Alexandra I* (La question de la réforme des institutions du pouvoir central sous le règne de l'Empereur Alexandre I-er) Conférence etc. II pp. 63—84.

Une place à part doit être réservée à l'analyse de la politique étrangère de la Russie du temps d'Alexandre I-er, ce qui fait l'objet du travail de B. S. Mirkin-Gecevič (actuellement à Paris) sous le titre *L'influence de la révolution française sur le développement du droit international dans l'Europe orientale*, Paris 1925 pp. 163 = t. 22 du Recueil des cours de l'Académie de droit international. L'auteur y étudie, en premier lieu, l'influence de la Révolution française dans le domaine de la politique étrangère de la Russie, durant les dernières années du XVIII et les premières années du XIX-e s.; ensuite, la doctrine antirévolutionnaire du gouvernement russe ainsi que ses motifs de participation aux partages de la Pologne et la politique orientale russe de ce temps. M. Mirkin-Gecevič fait ressortir tout particulièrement l'intérêt et l'importance du projet russe d'organisation internationale de l'Europe de 1804 qui mettait en vue l'arbitrage des différends internationaux, l'institution d'un code nouveau de droit international etc. Le projet en question, exposé dans l'instruction donnée à Novosil'cev, ambassadeur russe à Londres, fait le sujet d'une étude spéciale — Recueil Miloukov pp. 435—449. Voir aussi du même auteur *Les traités internationaux de l'Europe Orientale* (Les partages de la Pologne, la politique de Catherine II et de Paul I-er), Cours professé à l'Institut des Hautes Etudes Internationales en 1929, 5 fascicules édition du Centre Européen de la Dotation Carnegie, Paris 1929 voir enfin l'esquisse du même auteur *La Révolution française — la renonciation à la guerre*, La Révolution française 1929.

Une page très intéressante de l'histoire de la pénétration russe dans le Pacifique à l'époque d'Alexandre I-er donne dans ses articles le professeur P. P. Gronskij (act. à Paris), en étudiant le sort des colonies russes en Californie et sur les îles de Hawaï; voir *Russkie na Gavajskich Ostrovach v načalě XIX stolětija* (*Stranica iz istorii Tichago Okeana*) (en russe, Les Russes aux îles Hawaï au début du XIX siècle) TIVS, I, pp. 451 — 466; voir du même auteur l'article au Monde Slave, 1929, Nr. 7, ainsi que *Russkie v Kalifornii v načalě XIX stolětija* (en russe, Les Russes en Californie au début du XIX-e siècle) Recueil Miloukov, 375—404.

Dans la littérature historique de l'émigration plusieurs esquisses ont été consacrées aux décabristes. Nous ferons mention de l'article de E. F. Maksimovič (Charkov, act. à Paris) *Knjaz' S. P. Trubeckoj v podgotovkě k 14-miu dekabrja 1826 goda* (en russe, le Prince S. Trubeckoj dans les préparations du 14 décembre 1825) Recueil

Miloukov, 451—478, également, il faut nommer les articles de Mirkin-Gecevič *Les idées politiques des décabristes et l'influence française* Le Monde Slave 1926 VII, *La Révolution française et les décabristes* La Révolution française, 1926; ensuite les travaux relatifs à la *Société des Slaves réunis* de A. A. Kizevetter en tchèque, Recueil Bidlo, pp. 376—379, et de A. B. Florovskij en russe, La Russie et le Monde Slave, Nr. 49, du 21.XI.1929. Ce dernier a donné aussi une note historique concernant V. I. Vranickij, un Tchèque au sein des décabristes: *Čech-decabrista. Episoda z dějin rusko-českych styků* Recueil Bidlo, pp. 380—389. Nous rappellerons que le livre du prince S. Volkonskij dont il a été fait mention dans notre premier compte-rendu, a paru à Riga en 1926 dans une traduction allemande et que A. F. Izjumov (Moscou, act. à Prague) a présenté dans un numéro du périodique *Slavjanskaja Kniga* 1926, Nr. XI, pp. 245—260 un aperçu sur la nouvelle littérature concernant les décabristes. V. A. Mjakotin a publié une brochure, intitulée *Puškin i decabristy*, Prague 1924. Pour clore cet aperçu sur la littérature concernant l'époque d'Alexandre I-er nous citerons encore une esquisse de N. A. Ganc (Odessa, act. à Londres) intitulée *Škol'naja sistema Alexandra I* (Système scolaire d'Alexandre I-er) dans *Russkaja Škola za rubežem*, Prague 1927 Nr. 24.

Les parties ultérieures du XIX-e siècle font l'objet d'études des historiens russes de l'émigration surtout du côté des courants multiples d'idées sociales et philosophiques qui se sont développées à l'époque de Nicolas I-er. Nous ferons ici mention, en premier lieu, du livre de A. Koyré, intitulé *La philosophie et le problème national en Russie au début du XIX-e siècle* (Bibliothèque de l'Institut français de Pétersbourg, t. X.) Paris, 1929 pp. 213, qui se présente comme une sorte d'introduction à l'étude du slavophilisme russe. On y trouve un aperçu sur les idées du domaine de la philosophie de l'histoire dont vivait la société russe de la première moitié du XIX-e siècle; on y trouve aussi des renseignements sur la métaphysique allemande en Russie, sur les courants idéalistes de la pensée russe, sur I. Kirěevskij, etc. Voir aussi l'étude du même auteur *La jeunesse d'Ivan Kirěevskij* Le Monde Slave 1928, ensuite *Russia's place in the World. — P. Chaadaev and the Slavophiles*, The Slavonic Review V, 5, 1926 pp. 594—608. Alors que M. Koyré étudie les fondements philosophiques de l'idéologie nationale et politique des slavophiles russes, M. M. L. Strakhovskij (act. à Washington) entreprend de donner, dans

son livre *L'Empereur Nicolas I et l'esprit national russe,* Louvain 1928 pp. XV + 131 = Recueil des travaux publiés par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie de l'Université de Louvain, II série, fascicule 13-ème, une caractéristique de Nicolas I comme représentant de l'idée nationale russe; sous la plume de cet auteur l'empereur Nicolas I apparaît comme „le plus national des monarques russes", „seul l'Empereur Nicolas I, écrit M. Strakhovskij, dans sa conception de l'Empire russe comme Etat européen ... était réellement russe et incarnait l'esprit national russe dans ce qu'il avait de meilleur" p. 120—1.

Il faut citer encore un auteur qui a voué ses efforts à l'étude du mouvement intellectuel de „l'intelligence" russe de la première moitié du XIX-e s. et, en particulier, à l'un de ses grands représentants A. I. Hercen. Nous avons en vue le travail de G. V. Florovskij (Odessa, act. à Paris). Il écrivait, déjà en 1922, un grand livre sur Hercen lequel cependant n'a pas eu de publicité et qui n'était édité qu'en quelques dizaines d'exemplaires copiés à la machine, Il porte le titre *Istoričeskaja filosofija A. I. Gercena,* Prague 1922 pp. 239. (La philosophie de l'histoire de A I. Gercen). Actuellement cet auteur est retourné de nouveau à son ancien sujet et a imprimé une esquisse, intitulée *Iskanija molodogo Gercena* (Les recherches du jeune Gercen), Sovremennyja Zapiski — Annales Contemporaines, tt. XXXIX pp. 274—305 et XL pp. 335—367. Nous ferons mention encore de l'article de S. P. Mel'gunov intitulé *Gercen, Rossija i emigracija* (Gercen, la Russie et l'emigration) Golos Minuvšago na čužoj storoně Nr. 3/XVI, 1926 pp. 257—291. Ensuite, le comte J. P. Grabbe a consacré un livre à la caractéristique de l'un des chefs des slavophiles que fut A. Chomjakov A. *S. Chomjakov* Varsovie 1929, pp. 74. Le livre du professeur V. V. Zèn'kovskij (Kiev, act. à Paris) intitulé *Russkie mysliteli i Evropa. Kritika evropejskoj kultury u russkich myslitelej* (Les penseurs russes et l'Europe. Critique de la civilisation européenne par les penseurs russes) YMCA Press, Paris 1926, pp. 291, et qui avait paru, en partie, auparavant déjà dans le journal croate Nova Evropa, — présente un aperçu sur les opinions de différents représentants de la pensée russe au sujet de la civilisation européenne et de ses rapports avec le développement historique de la Russie. G. V. Florovskij avait écrit, plus tôt encore, une étude consacrée à l'un des représentants les plus remarquables du milieu ecclésiastique russe le métropolite Philarète, en russe, dans le journal „Put", Paris 1928 pp. 3—31. Voyez encore un

livre intéressant de M-lle H. Iswolsky *La vie de Bakounine*, Paris, 1930, pp. 290.

Aussi J. F. Samarin qui fut du nombre des slavophiles les plus remarquables et des hommes d'Etat les plus en vue de „l'époque des grandes réformes" sous le règne d'Alexandre II, est devenu le héros du livre du baron B. E. Nolde (St. Pétersbourg, act. à Paris), intitulé *Ju. F. Samarin i jego vremja* (G. Samarin et son temps) Paris 1926. Quelques notices supplémentaires au livre de Nolde apporte B. A. Evreinov dans son article *Ju. F. Samarin v Prage v 1867—68 gg. (po materjalam pražskoj policii)* (La Visite de George Samarin à Prague en 1867—68) SRIP I pp. 333—350. Voir aussi du même auteur *Russkij administrator novějšej školy. Zapiska pskovskago gubernatora B. Obuchova i otvět na nee (kn. A. I. Vasil'čikova)* (Un administrateur russe d'école moderne. Mémoire du gouverneur de Pskov B. Obuchov, avec la réplique du prince A. I. Vasil'čikov) Recueil Miloukov pp. 479—495. Quelques documents à servir l'histoire diplomatique de la Russie au temps d'Alexandre II ont été publiés par le baron A. F. Meyendorf — voir ses articles *Unprinted documents. Conversations of Gorchakov with Andrassy and Bismarck in 1872*, Slavonic Review VIII, 23, 1929 pp. 400—408, et *Imperatrica Evgenija i Rossija poslě plěnen'ja Napoleona III, 2 sentjabrja 1870 goda* (L'Impératrice Eugénie et la Russie après la captivité de Napoléon III, du 2 septembre 1870) Recueil Miloukov pp. 497—512.

L'un des côtés les plus importants de la vie intérieure de la Russie durant les dernières dizaines d'années du XIX-e et le commencement du XX-e s. notamment la lutte gouvernementale contre les révolutionnaires, a trouvé son historiographe en la personne de L. P. Menščikov qui traite ce sujet dans un livre mettant à profit des matériaux de haute valeur et intitulé *Ochrana i revoljuc'ja* La sûrete et la révolution) vols I et II, 1—2, édité en Russie, Moscou, 1926—1929, pp. 431+168+114. Voir la note de V. L. Burcev *Police provocation in Russia*, Slavonic Review VI/17 1927 pp. 247—267.

Pour ce qui concerne l'histoire économique de la Russie au XIX-e s. on peut citer les travaux de P. A. Ostrouchov qui servent de préparation à son grand travail sur la foire de Niznij Novgorod dans la première moitié du XIX-e s., intitulés *Nižegorodskaja jarmarka v pervoj polovině XIX stolětija. Istočniki i metody eja izučenija* (La foire de Nižnyj Novgorod dans la première moitié du XIX-e siècle. Les sources et les méthodes) v. IV R. I 447 — 49; *Chodáci vladimirské gubernie. jako představitelé roznaškového obchodu na Rusi v první polo-*

viné XIX století, Sbornik věd právnich atátnich, XXVII 2—3 Prague 1927 pp. 248—264; *Obchod s chlebovinami a pohyb cen chlebovin na Nižnenovgorodském vyročnim trhu od R. 1827 do R. 1860*, Rozprawy českě Akademie věd a umeni, tžida I, č. 73, Prague 1927 pp. 47+2 tables.

Un aperçu général dans le domaine des traditions scientifiques durant les XVIII—XIX-e ss. nous a été donné par A. A. Kizevetter. Son esquisse (pp. 9—140) fait partie du livre *Moskovskij Universitet 1755—1930* (L'Université de Moscou 1755—1930) Paris 1930, pp. 467; ce livre contient aussi des souvenirs de plusieurs personnages au sujet de l'Université de Moscou dans la seconde moitié du XIX et au début du XX-e s. Voir aussi N. Boubnow *L'Université de Kiev sous le régime soviétique (1919)* dans la Revue Internationale d'Enseignement, 15. V. — 15. VI. 1929, pp. 129—160; A. Kizevetter *Moskovskij Universitet i ego tradicii* (l'Université de Moscou et ses traditions), Prague 1927, pp. 8. Nous rappellerons encore un aperçu général du même auteur sur l'histoire du self-governement en Russie, en serbe *Istorija Samouprava u Rusiji*, *Savremena Opština*, III 3 — 4 1928 Belgrad, pp. 1497 — 1514 (L'histoire du self-governement en Russie). Nous passons en revue toute une longue série d'années de l'histoire russe dans le livre tchèque de V. Rozenberg *Rušti publicisté XIX stoleti* (Les publicistes russes du XIX s.) Prague 1929, pp. 120.

Nous nous sommes approchés, dans notre revue bibliographique et critique, de cette période historique de la Russie qui est intimement liée aux grands changements dans le sort politique de ce pays. Le règne des deux derniers monarques russes, Alexandre III et Nicolas II, se trouve lié de si près aux événements ultérieurs dans la vie de la Russie et du peuple russe, aux secousses révolutionnaires de 1905 et d'après, enfin, à la révolution de 1917 et à la transformation de la Russie en un organisme nouveau de USSR qu'il justifie pleinement l'attention toute particulière que prêtent à cette époque les émigrés russes et, d'une manière spéciale, les historiens russes de l'émigration. Egalement — et même encore plus — reste considérable le nombre de publications relatives à l'époque d'après 1917, à l'institution en Russie du régime soviétique, à la guerre civile de 1917—1920 et à l'état général de la Russie sous le régime du parti des communistes-bolchévistes.

Déjà dans notre premier rapport nous avons signalé ce fait que toutes les nombreuses publications d'histoire de la Russie pendant les der-

niers dix ans ont seulement un caractère de matériaux nécessaires à l'étude historique de cette époque. Ce sont, pour la plupart, des mémoires, des souvenirs, des notes ou, enfin, des impressions individuelles de tel ou tel personnage. Les plus diverses tendances de la pensée sociale russe sont représentées dans le milieu de l'émigration et des représentants d'action sociale et historique de toute sorte y existent, en commençant par les révolutionnaires et en finissant par les ministres et les membres de la famille impériale. Dans leurs notes ont été ramassés d'abondants matériaux qui donneront à l'historien futur de la Russie au commencement du XX-ème siècle des indications positives en même temps que de graves préoccupations.

Parmi les nombreuses éditions, consacrées à l'histoire de la Russie du XX-ème siècle, quelques-unes seulement ont le caractère d'investigations proprement dites.

Nous avons mentionné dans notre premier article les essais synthétiques de ce genre appartenant à la plume de P. N. Miljukov. Ces essais ont rencontré les objections de maints auteurs en ce qui concerne leur contenu, voir le livre de S. P. Mel'gunov *Graždanskaja vojna v osvěščenii P. N. Miljukova* (en russe, La guerre civile dans l'éclaircissement de P. N. Miljukov) Paris 1929 pp. 93; voir aussi les remarques de M. Višnjak *Politika i istorija v „Istorii russkoj revolucii" P. N. Miljukova* (en russe, La politique et l'histoire dans „L'histoire de la révolution russe" de P. Miljukov) Sovremennyja Zapiski — Annales Contemporaines t. XXXI 1927, pp. 434—452. D'ailleurs, les essais de Miljukov, comme les aperçus du gén. Denikin sont en attendant une tentative unique et un précis plus ou moins complet des événements de la révolution russe, de la guerre civile de 1917 et des ans derniers.

En ce qui concerne les épisodes ou les parties détachées de cette période de l'histoire russe, continue dans son cours, mais compliquée dans sa composition, on peut nommer plusieurs essais scientifiques nécessaires à l'investigation. Nous avons en vue avant tout les livres de S. P. Melgunov, concernant l'action de N. V. Čajkovskij pendant la guerre civile et celle de l'admiral A. V. Kolčak. S. P. Melgunov parle de ce „souverain gouverneur de la Russie" dans le livre *Tragedija admirala Kolčaka* (en russe, La tragédie de l'amiral Kolčak) vol. I. Belgrade 1930, XIV+238+VI; son autre livre *N. V. Čajkovskij v gody graždanskoj vojny* (en russe, N. V. Čajkovskij pendant la guerre civile) Paris 1929, pp. 316. Ce livre est le 2-e tome de l'édi-

tion consacrée à la biographie de ce remarquable représentant de la société révolutionnaire russe. Le premier tome qui contient plusieurs études d'auteurs différents a paru sous un titre spécial *N. V. Čajkovskij. Ego religjoznyja i obščestvennyja iskanija* (en russe, N. V. Čajkovskij. Ses recherches religieuses et sociales) Paris 1929 pp. 287. Profitons de l'occasion pour nommer encore un livre de S. P. Melgunov, contenant des documents nécessaires à la caractéristique et à l'histoire du régime établi en Russie en 1918 et pendant les années ultérieures *Krasnyj terror v Rossii* (La terreur rouge en Russie), deux éditions en russe, la II-e à Berlin 1924 pp. 312, des éditions en plusieurs langues européennes existent en plus. Voir aussi le recueil de biographies des représentants du parti constitutionnel-démocratique russe, victimes de cette terreur *Pamjati pogibšich* (en russe, A la mémoire des victimes de la terreur) Paris 1929. pp. 239. Dans le livre de S. S. Oldenburg (act. à Paris) ont été assemblées les sources d'histoire du coup d'Etat d'octobre de 1917 — *Le coup d'Etat bolcheviste 20 oct.—3 déc. 1917* Paris, Payot, 1928, pp. 527. Nommons encore plusieurs ouvrages consacrés à l'explication du sens historique de la révolution russe de 1917 et d'années ultérieures: baron S. A. Korf (†)*Autocracy and Revolution in Russia*, New York 1923, pp. 161; baron B. Nolde *L'ancien régime et la Révolution*, Paris 1927; A. Jelačić *Ruska Revolucija i njeno poreklo* (en croate, La Révolution russe et ses origines) Zagreb 1925, pp. VI+197. Voir aussi l'aperçu de A. M. Onu, (Petersbourg, act. à Londres) *Sociologičeskaja priroda revolucij* (en russe, La nature sociologique des révolutions) Recueil Miloukov, pp. 29—55.

Il est indispensable de nommer, à côté des essais mentionnés d'histoire de la révolution de 1917 et de la guerre civile de 1918—1920, les essais d'étude de la grande guerre de 1914—1918, les recherches sur son développement en général, sur ses étapes différentes, ou des détails fondés sur des souvenirs et des impressions personnelles des participants. Déjà dans notre premier article nous avons cité le nom du gén. N. N. Golovin (act. à Paris). Il a publié pendant les dernières années un nouvel ouvrage, concernant la participation russe aux manoeuvres militaires contre l'Allemagne et l'Autriche, notamment le livre *Iz istorii kampanii 1914 goda na russkom frontě. Galicijskaja bitva. I period do 1 sentjabrja novago stila* (De l'histoire de la campagne de 1914 au front russe. La bataille de Galicie. I-ère période jusqu'au 1 septembre nouveau style) Paris 1930, pp. 558; ce livre est une investigation fondamentale et

donne un éclaircissement net et richement documenté à l'un des plus importants événements qui se sont produits sur le front russe, au commencement de la guerre. Remarquons qu'on trouve les ouvrages de N. Golovin concernant le front russe, en langues étrangères — en français (Payot), en espagnol (Buenos-Aires 1928). Voir aussi N. Golovin *The great battle of Galicia (1914)*, Slavonic Review VI/13 1926 pp. 25—47. La guerre de 1914—1918 est le sujet principal du livre du gén. Ju. N. Danilov; ce livre est consacré à la biographie du grand-duc Nikolas Nikolaevič (mort il n'y a pas longtemps) *Velikij kn. Nikolaj Nikolaevič* (en russe, Le grand-duc Nikolaj Nikolaevič) Paris 1930, pp. 374; une édition allemande existe également.

Il faut mentionner tout-à-fait séparément une série d'ouvrages d'auteurs russes, consacrée à la caractéristique de différents côtés de la vie russe sociale et économique pendant la grande guerre.

Nous avons en vue les ouvrages publiés dans la composition de l'édition *Economic and social History of the World War*, à New-Haven (Yale University). Dans cette série ont paru les livres suivants d'auteurs russes: B. E. Nolde *Russia in the economic war* 1928 pp. X+232; P. Ignatiev, D. Odinetz and P. Novgorotzew *Russian Schools and Universities in the World War*, 1929 pp. XXV—239, (l'aperçu concernant les universités russes appartient à la plume de feu professeur P. I. Novgorodcew); † S. O. Zagorsky *State Control of Industry in Russia during the War* 1928 pp. XIV+315; A. M. Michelson, P. N. Apostol and M. W. Bernatzky *Russian Public Finance During the War* 1928, pp. XXIII + 461; A. N. Antsiferov *The cooperative Movement in Russia during the War*, 1929, pp. 233—420; P. Gronsky and N. Astrov *The War and the Russian Governement* 1929 pp. XVI+331.

Nous sommes disposés à mettre sur la limite des essais d'investigation historique, des exposés et des mémoires, le livre du prof. A. A. Kizevetter *Na rubežě dvuh stolětij* (*Vospominanija 1881—1914*) (en russe, Aux confins de deux siècles. Mémoires de 1881—1914) Prague, pp. 531, éd. des Archives historiques russes à l'Etranger, série des mémoires Nr. 1. L'auteur donne par des esquisses étendues la caractéristique de l'état interne de la Russie sous les règnes d'Alexandre III et de Nicolas II l'illustrant de temps à autre par ses impressions personnelles et par des souvenirs. L'historien remarquable est doublé, dans ce livre intéressant, d'un fin narrateur.

Pour se représenter exactement tout ce qui a été communiqué par les émigrés russes au moyen de la presse, concernant la Russie des dix ans derniers, il faudrait donner une liste détaillée des livres et de nombreux articles publiés dans les plus différentes éditions russes et étrangères. Ceci exigerait beaucoup de place et on serait obligé de consacrer un nombre considérable de pages à l'appréciation de chaque publication au point de vue de sa valeur objective de source historique. Nous préférons de nous borner à la constatation des matériaux considérables qui se trouvent dans ces publications russes[1]).

Parmi les nombreuses éditions des mémoires nous pouvons nommer ici les éditions suivantes, importantes surtout à l'étude de l'histoire de la Russie des dernières dizaines d'années, en particulier de celle de la révolution et de la guerre civile: les mémoires de S. D. Sazonov, ancien ministre de Affaires Etrangères pendant les dernières années de la Russie Impériale, qui parurent en russe et en français; les mémoires du baron M. A. Taube se rapportent aussi à la politique extérieure de la Russie, *La politique russe d'avant guerre et la fin de l'Empire des Tsars* (*1904—1914*), Paris 1928 pp. VIII+412; les mémoires de A. F. Kerenskij sont certainement d'une grande importance à l'étude de l'histoire de la révolution de 1917, *The Catastrophe. Kerensky's own Story of the Russian Revolution*, New York — London 1927 pp. XI+377; voir aussi du même auteur *The prelude to bolshevism. The Kornilov Rebellion*, London pp. 318. M. M. Vinaver éclaircit dans ses mémoires une des tentatives de l'organisation du pouvoir par régions en 1918—19, notamment le gouvernement de Crimée *Naše Pravitelstvo* (*Krymskija Vospominanija 1918—1919*) (en russe, Notre gouvernement. Les souvenirs de Crimée) Paris 1928 pp. X+240.

Les mémoires du gén. P. N. Vrangel, imprimés dans le recueil *Běloe Dělo* vols. 5 et 6, Berlin pp. 312 et 266, sont d'une importance capitale à l'étude de la guerre civile.

---

[1]) Remarquons que les livres suivants . des recueils et des journaux publiant des documents d'histoire ont paru pendant les années 1927—1930: *Golos minuvšago na čužoj storone*, livre 6/XIX 1928 (La voix du passé à l'Etranger); *Sovremennyja Zapiski* (Annales contemporaines) vols. 1—42, 1921—1930; *Běloe Dělo* (Les affaires des Blancs) Berlin vols. 2—6, 1926—1928; *Belyj Archiv* (Les Archives des Blancs) Paris Vols. 2—3, 1928 pp. 345; *Archiv Russkoj Revolucii* (Les Archives de la Révolution russe) vol. XIX 1928; *Volnaja Sibir'* (La Sibérie indépendante) et *Sibirskij Arhiv* (Les archives de Sibérie) Prague, plusieurs livres; le journal *Volja Rossii* (La liberté de la Russie) paraît dès 1921 et autres.

voir aussi les éditions françaises, Paris, 1930, pp. 340 et anglaises, New York, 1930. Les livres de M. M a r g u l i e s sont nécessaires à l'histoire de la Russie méridionale au temps de la guerre civile. Ensuite, nous pouvons nommer les mémoires de l'un des représentants de l'administration supérieure ecclésiastique russe, le comte N. D. Ž e v a c h o v 2 vols Paris et *Novy Sad* 1923 et 1928 pp. 447+457; le recueil des mémoires concernant la guerre civile sur la Volga en 1918, I, Prague, s. a. (1929), pp. 287; les aperçus de I. G. S a v č e n k o, *Les insurgés du Kouban* Paris (Payot) 1929, pp. 263; les mémoires de V. N. B i r k i n se rapportant à la guerre et les préparatifs militaires de la Russie, *Molodye oficery* (Les jeunes officiers) Berlin 1929, pp. 292 et les années 1904—1905. *Pověsti minuvših lět* (Les récits des ans passés) en russe, Berlin 1929, pp. 414, et aussi *50 lět v Imperatorskom flotě* (50 ans au service de la Flotte Impériale) en russe, Riga s. a. (1929) pp. 376, par l'am. G. C y v i n s k i j; voir encore S. N. P a l e o l o g *Okolo vlasti* (Autour du pouvoir) en russe, Belgrade 1928 pp. 200; S. P. R u d n e v *Pri večernih ognjah* (Aux feux du soir) en russe, Harbin 1928 pp. 467. Pour l'éclaircissement de l'un des plus intéressants moments à la veille de la révolution de 1917, de la mort de Raspoutine, les mémoires du comte F. F. J u s u p o v sont d'importance à côté de la description du meurtre, publiée précédemment et qui appartient à la plume de P u r i š k e v i č. Le livre de ces mémoires est *Konec Rasputina*, (La fin de Rasputin) en russe, Paris 1927, pp. 246, on en trouve aussi une édition française; voir les corrections à cet exposé par V. A. M a k l a k o v, Annales Contemporaines, 1929.

On peut actuellement considérer aussi comme un émigré d'un genre tout-à-fait à part L. B. B r o n š t e j n (T r o c k i j) qui a édité déjà à l'étranger le livre de ses mémoires *Moja žizn'* (Ma vie) en russe vols. 2, Berlin 1930, pp. 327+339, dont il existe aussi une édition allemande. Egalement B e s ě d o v s k i j est un pareil émigré, ayant publié es *Vospominanija sovětskago diplomata* (Les mémoires d'un diplomate bolchéviste), dont nous connaissons aussi l'édition tchèque et polonaise.

Nommons en conclusion plusieurs livres dédiés au dernier Empereur Nicolas II et à sa famille, gén. A. S p i r i d o v i t c h, *Les dernières années de la Cour de Tsarskoie Selo*, 1—2 vols, Paris (Payot) 1928 pp. 448, 1929 — 492; S. S m i r n o f f, *Autour de l'assassinat des grands ducs*, Paris (Payot) 1929, pp. 281; S. M i n c l o v, *Pokinutaja carskaja semja* (La famille tsarienne abandonée) en russe, Vienne,

1928 pp. 454; A. A. Volkov, *Okolo carskoj sem'i* (Autour de la famille tsarienne) en russe, Paris 1928 pp. 95.

Nous devons maintenant, comme dans notre rapport précédent, changer la voie du développement historique russe, commun à tout l'Empire, et nous tourner vers les ouvrages consacrés à l'étude des destins historiques des régions séparées de la Russie ou des pays habités par le peuple russe.

La littérature historique des émigrés russes s'occupe dans ce sens de trois régions — l'Etat Lituanien, la Petite-Russie (Ukraine) et la Russie Carpathique (subcarpathique).

Nous pouvons nommer histoire lithuano-ruthène les aperçus du célèbre spécialiste dans ce domaine I. I. Lappo; ils sont en même temps consacrés aux questions de l'histoire politique et juridique de l'état lituanien et aux différents côtés de sa vie intellectuelle. Les aperçus suivants sont publiés en 1927—1929: *Litovsko-russkoje gosudarstvo v sostavě Rěci Pospolitoj* (L'Etat lituano-ruthène incorporé dans la République de Pologne) en russe, NTRU, II pp. 63—76; *K vopros u o pervom izdanii Litovskago Statuta 1588* (Sur la question de la première édition du Statut Lituanien de 1588) en russe, Tauta ir Zodis, Knygos V, Kaunas 1928 pp. 45; *K istorii russkoj staropečati. Vilenskaja tipografija Mamoničej* (Quelques aspects de l'ancien art d'imprimerie russe. L'Imprimerie des Mamonič à Wilno) en russe, SRIP I, pp. 161—184; voir encore la brochure rédigée par le prof. Lappo A. Gramon. *Iz istorii Moskovskago pochoda Jana Kazimira (1663—1664)* (Sur l'histoire de la campagne de Moscou de Jean Casimir) (1663—1664). Jur'ev 1929, pp. 29. M. P. Gronsky a écrit un article sur le traité Lituano-Suédois de Keidany du 18 août 1655—Revue historique, 1928, XI.

Le prof. Lappo a consacré deux aperçus à l'étude de l'idéologie „ukrainienne"; dans l'un d'eux il a présenté un essai d'idéologie de la société petite-russienne du XVI—XVII siècle, commune à toute la Russie — *Ideja edinstva russkago naroda v Jugo-Zapadnoj Rusi v epochu prisoedinenija Malorossii k Moskovskomu gosudarstvu* (L'idée de l'unité du peuple russe pendant l'époque de l'annexion de la Petite-Russie à l'Etat Moscovite) en russe, Prague 1929, éd. „Iedinstvo" pp. 44; dans l'autre l'auteur s'efforce d'expliquer l'origine de l'idée du séparatisme „ukrainien" — *Proischoždenie ukrainskoj ideologii novějšago vremeni* (Les origines de l'idéologie ukrainienne moderne) en russe, Utgorod 1928, éd. de la Société de Duchnovič 1926, Nr. 28 pp. 24. Voir aussi les études de V. A. Mjakotin — *Perejaslavskij*

dogovor 1654-go goda (Le traité de Perejaslav 1654) Recueil Miloukov, pp. 241—261 et séparement, éd. Iedinstvo, Prague 1930 pp. 28. Le prince N. S. T r u b e c k o j (act. à Vienne) effectue dans ses intéressants aperçus concernant la langue „ukrainienne" littéraire *K probleme russkago samopoznanja* (Revue des articles sur le problème de la conscience nationale russe, Prague; 1928) une révision des conditions générales historiques du développement de la langue littéraire russe et du fondement de sa création, en connexion avec la question de la composition dialectale de la langue russe en général.

Nous devons de nouveau marquer une série d'ouvrages supérieurs d'une grande importance scientifique, nécessaires à l'histoire de la Russie Carpathique. Ces écrits sont composés par un érudit de grand mérite, le prof. A. L. P e t r o v. Il a publié pendant les années 1927—1929 plusieurs ouvrages d'ethnographie et de démographie de la Ruthénie Carpathique et des régions frontières de la Slovaquie. Avant tout, un écrit concernant une liste des lieux peuplés de la Hongrie en 1764—65 dans le recueil de Fr. P e š t i : *Sbornik Fr. Pestyho—Helység névtára—Seznam osad v Uhrách—z r. 1864—65, jako pramen historicko-demografickych údaju o slovenskych a karpatoruskych osadách*, Prague 1927 gr. 8⁰ pp. VI+158+4; ensuite, un grand livre — *Prispevky k historické demografii Slovenska v XVIII—XIX st.*, Prague 1928 gr. 8⁰, pp. 69+330; le dernier a paru le livre de A. L. P e t r o v, consacré à l'étude des noms d'arpentage de la Russie Carpathique en connexion avec les questions de sa composition ethnographique et celle de l'habitation russe—*Karpatorusskija meževyja nazvanija* (Les noms d'arpentages russo-carpathiques). Prague, 1929 A. L. Petrov a publié, sauf ces principaux ouvrages, toute une série d'investigations et d'aperçus moins grands, concernant l'histoire et l'ethnographie historique de la Russie Carpathique, à l'étude desquelles cet érudit éminent a déjà donné pendant la durée de son action scientifique des bases solides. Nommons ici les articles suivants: *Kanoničeskija vizitacii 1750—1767 v varmedjach Zemplinskoj, Sarišskoj i Abaujskoj*, en russe, Naukovyj Zbornik tovaristva „Prosvěta" v Užgorodě za rok 1924, III, Užgorod, 1924 pp. 104—135; *Latinskij perevod gramoty patriarha Antonija 1391 v konfirmacii Vladislava II de 1494*, en magyar, Turul 1925; *Neznány rukopisny materiál pro historickou demografii Slovenska a Podkarpatské Rusi z r. 1864—65* Fr. Pesty — *Helység nevtára — Seznam osád Uher*, Prague 1926, pp. 93, de Věstnik kral. České spolecnosti Nauk tř. I. 1926; *K istorii sela Kamenki* (Sur l'histoire du

village Kamenki) Užgorod 1929 éd. de la Société de Duchnovič, Nr. 63.

Excepté A. L. Petrov, plusieurs personnes ont travaillé dans le domaine de l'histoire de la Russie Carpathique. Ainsi E. Ju. Perfeckij a publié *Vasilij Tarasovič episkop Mukačevskij. Do istorii počatkiv cerkovnoj Unii v Pidkarpatju* (Vasilij Tarasovič évêque de Mukačev. Sur l'histoire des commencements de l'Union d'Eglises dans la Russie subcarpathique) (XVII-e siècle), Naukovyj Zbornik tovaristva „Prosvěta", Užgorod 1923, pp. 84—92; *Podkarpatské a Haličsko-ruské tradice o králi Matyóšovi Corvinovi* (Mathias Corvin dans la tradition populaire galicienne et carpathorussienne), en tchèque, Sbornik filosofické fakulty University v Bratislavé, Nr. 42 (4) Bratislava, 1926 pp. 62. Ju. A. Javorskij a publié les articles suivants: *Nacionalnoe samosoznanie karpatorossov na rubežě XVIII—XIX věkov* (La conscience nationale des carpatho-russiens entre le XVIII et le XIX-e siècle) en russe, éd. de la Société de Duchnovič, Nr. 62, Užgorod 1929 pp. 4, et *Staraja latinskaja zapiska o s. Guklivoj* (Une ancienne note latine concernant Gukliva) en russe, éd. de la Société de Duchnovič, Nr. 71, Užgorod, pp. 10. Voir aussi A. *V.* Florovskij *Zamětki I. S. Orlaja o Karpatskoj Rusi* (*1828*) (Les notes de I. S. Orlaj se rapportant à la Russie Carpathique, 1828) Užgorod, éd. de la Société de Duchnovič, Nr. 47, 1928 pp. 10.

Le livre de S. K. Makovskij (act. à Paris), consacré à l'art populaire en Russie Carpathique, mérite une mention spéciale. Cet ouvrage, pourvu d'une grande quantité de reproductions, de broderies, de costumes, de différents articles de la population de la Russie subcarpathique, a paru en plusieurs langues; le titre français est *L'art populaire en Ruthénie Subcarpathique*, Prague 1926 4⁰, pp. 152+110 planches.

Nous passons maintenant aux ouvrages des émigrés russes concernant l'histoire des peuples slaves (la Russie exclue). Tous ces travaux se partagent en deux groupes: ce sont d'une part, des essais d'étude des rapports réciproques entre la Russie et les autres Slaves, de l'autre, des investigations dans le domaine de l'histoire du droit slave.

Au premier groupe se rapportent avant tout les ouvrages qui ont été suscités par le cinquentenaire de la libération de la Bulgarie et de la fin de la suprématie turque. Ce jubilé a donné une occasion à la révision des données concernant la participation de la Russie dans la lutte pour la liberté des peuples slaves aux Balkans en général, en particulier pour celle de la Bulgarie. I. I. Lappo a donné l'aperçu général de l'histoire de la question slave en Russie

Rusko a osvobozeni Balkanskych Slovanu, en tchèque, Prague 1927; dans le recueil *Rusko v boji za osvobozeni balkanskych Slovanu roku 1877—78*, Prague 1927 pp. XI+155, B. A. Evreinov, A. V. Florovskij, M. A. Inostrancev, E. F. Maksimovič et E. F. Šmurlo ont présenté la caractéristique du milieu social, diplomatique et militaire de la guerre turco-russe de 1877—78. Dans le recueil russo-bulgare *Proslava na osvoboditelnata vojna 1877—78*, Sofia 1929 de nombreux auteurs russes ont donné des aperçus sur la politique et la conscience slaves en Russie dès les temps les plus reculés jusqu'à la libération de la Bulgarie. On trouve ici les articles suivants: A. Kizevetter *Rossija i južnoje slavjanstvo v XIV—XVII stolětijach* (La Russie et les Slaves méridionaux des XIV—XVII-e siècles) pp. 1—11; I. Lappo *Petr Velikij i južnoe slavjanstvo* (Pierre le Grand et les Slaves méridionaux) pp. 12—24; P. Bogaevskij *Kučuk-kajnardžijskij dogovor i ego značenie* (Le traité de Kučuk-Kajnardži et son importance) pp. 25—35; V. Francev *Pervye russkie trudy po izučeniju slavjanstva, preimuščestvenno južnago* (Les premiers ouvrages russes concernant l'étude des Slaves, en particulier celle des Slaves méridionaux) pp. 36—53; A. Florovskij *Rossija i južnye Slavjane v carstvovanie Imp. Alexandra I* (La Russie et les Slaves méridionaux sous le règne de l'Emp. Alexandre I.) pp. 54—65; P. Bizilli *Rossija i Vostočnyj vopros v carstvovanie Imp. Nikolaja I* (La Russie et la question d'Orient sous le règne de l'Emp. Nicolas I) pp. 66—84; M. G. Popruženko *Obščestvennyja nastroenija v Rossii nakanuně osvoboditel'noj vojny* (L'état d'esprit de la société russe à la veille de la guerre de libération) pp. 287—310; gén. V. P. Nikolskij *Osvoboditel'naja vojna 1877—78* (La guerre libératrice de 1877—78), *Voennyja dějstvija russkoj armii na balkanskom teatrě* (Les actions militaires de l'armée russe sur la scène des Balkans), pp. 311—360.

Nommons encore à côté de ces recueils: G. Vernadskij, *Alexandre I et le problème slave pendant la première moitié de son règne*, Revue des études slaves VII 1—2 1927, pp. 94—111; Perfeckij *Berlinský Kongres r. 1878 a Slovanstvo*, Prúdy, Bratislava 1929, sv. 2, M. A. Zimmermann, *San Stefano a Berlinský Kongres r. 1878*, en tchèque, Zahraniční Politika 1928, M. G. Popruženko *Odesa i bulgarskoto vazrazdenie* (Odessa et la Renaissance bulgare) en bulgare, recueil „Climent Trnovski", Sofia 1927 pp. 80—102; *Obščestvenitě nastroenija v Rusija v nadvečerieto na osvoboditelnata vojna* (La veille de la guerre pour la libération des Slaves) en bulgare, „Blgarska Misl" 1926

livre VI—VIII, et en français, „Bulgarie" 1927, janvier; *Russkoje upravlenie v Bolgarii v 1877—79* (L'administration russe en Bulgarie 1877—79) en russe, Sofia 1927 pp. 29, en bulgare „Blgarska Misl" 1927; Ju. I. V e n e l i n, en bulgare, Bulgarska istoričeska Biblioteka, t. 2, an. 2, Sofia 1929 sép. pp. 160—173; voir aussi l'aperçu du même auteur *Bulgarija v trudovetě na T. I. Uspenski* (La Bulgarie dans les oeuvres de Th. Uspenski), en bulgare, Makedonski Pregled, IV, livre 4, 1928, pp. 79—98.

Il faut considérer comme des ouvrages plus positifs et ayant une plus grande valeur scientifique ceux des historiens-émigrés russes qui sont consacrés à l'étude des rapports de la Russie avec les Slaves occidentaux. Le professeur V. A. F r a n c e v continue dans ce domaine ses investigations considérables et ses précieuses publications. Il a publié, dans la période qui nous occupe, avant tout, l'énorme correspondance de P. I. Šafarik avec les savants russes *Korespondence Pavla Josefa Šafaříka, I, vzájemné dopisy P. I. Šafaříka s ruskými učenci (1825—1861)* part. I et II, Prague éd. Akademie Česke vèd a umeni, 1927, pp. 1085. Cette édition des lettres, préfacée d'un grand aperçu concernant les rapports du Šafařik avec la science russe (pp. LXXXVII) est une source précieuse en même temps que nécessaire à la connaissance de l'action du célèbre savant tchèque et de l'état général du slavisme pendant la 1-ère moitié du XIX-e siècle. Les liaisons savantes russo-tchèques se développent sur les pages de cette correspondance d'une manière claire et complète. Rappelons qu'il y a vingt ans V. A. Francev a publié un grand tome de correspondance de Hanka avec les savants russes et slaves et que le même érudit a pris part dans l'édition de l'héritage épistolaire du grand abbé Joseph Dobrovskij (la correspondance avec Bandtkie). Le nouvel ouvrage de Francev met une pierre utile de plus au fondement de l'étude d'histoire de la science slave en général.

Un autre grand ouvrage de V. F r a n c e v est consacré à l'histoire des rapports russo-polonais; nous avons en vue son livre *Puškin i polskoe vozstanie 1830—31. Opyt istoričeskago kommentarija k stichotvoreniju Klevetnikam Rossii. i Borodinskaja godovščina* (Pouchkine et l'insurrection polonaise de 1830—31. Essais d'un commentaire historique au poème Klevetnikam Rossi, l'Anniversaire de Borodino) Prague 1929, pp. 144, aussi S.R.I.P., I. pp. 65—208 Dans ce livre l'auteur groupe les données sur l'insurrection polonaise de novembre en ce qui concerne l'opinion publique européenne, surtout slave, en marquant principalement l'attitude de la société

russe à l'égard du soulèvement des Polonais. Francev discute sur ce fond étendu les points de vue de Puškin sur „l'ancienne querelle de famille slave ", et trouve que dans le poème en question l'excellent poète et le grand homme a protesté contre l'intervention de la société européenne, ennemie à la Russie, dans le conflit russo-polonais. En outre, Francev trouve que Puškin a largement envisagé l'importance de l'idée slave, mais qu'il n'était pas le partisan d'un panrussisme quelconque.

Sauf les écrits nommés, les ouvrages suivants appartiennent à la plume du professeur Francev: *M. P. Pogodin et Fr. Palackij K istorii russko-češskich svjazej v koncě XIX st.* (Sur l'histoire des liaisons russo-tchèques de la fin du XIX-e siècle) ZRIO, I, pp. et séparement, Prague 1928 pp. 16; *Iz istorii slavjanskoj literaturnoj vzaimnosti. Kollar i russkie učenye v Zagrebě* (*1840—41*) (De l'histoire de la solidarité littéraire slave. Kollár et les savants russes à Zagreb 1840—41) en russe SRIP, I, pp. 91—118, et séparement, Prague 1929 pp. 28; *Rusko-turskata osvoboditelnata vojna* (*1877—78*) *i češkoto obščestvo* (La guerre de libération russe-turque et la société tchèque) en bulgare, Slavjanski Glas — La voix slave, 1928 broch. 1—2 et sép. Sofia 1928 pp. 10; *Desjat' lět svobodnoj žizni Češskoslovenskago naroda* (Dix ans de vie libre du peuple tchéquo-slovène) en russe, Užgorod, 1928, éd. de la Société de Duchnovič, Nr. 48 pp. 15; *Počátky vědecké činnosti W. A. Maciejowského. Několik opráv a doplnku k jeho Životopisu*, Recueil Bidlo, pp. 324—330 et sép. Prague 1928; *Čech v ruském poselstvu do Číny r. 1692 — 1695* (Un Tchèque dans L'ambassade russe en Chine) en tchèque, „Zahranični Rusové Československu", 1928 pp. 50 — 54.

A. V. Florovskij a publié pendant les années référées plusieurs études sur les rapports russo-tchèques. Nommons *La Russie et les Tchèques dans l'histoire de leurs rapports culturels et politiques.* Conférence etc. II pp. 85—96; *Rusko a Česi v dějinách svých styku*, dans le recueil „Zahraniční Rusové Československu" Prague 1928 pp. 12; *Puti russko-češskoj vzaimnosti. K 10-lětiju nezavisimoj Čechoslovakii* (Les voies de la solidarité russe-tchèque. Sur l'anniversaire de dix ans de la Tchécoslovaquie indépendante) Sovremennyja Zapiski — Annalles Contemporaines, 1928 pp. 495 — 509; *Počitanie sv. Vjačeslava, knjazja češskago, na Rusi* (La vénération de St. Venceslas, prince tchèque en Russie) NTNU, II, pp. 305 — 325 et sép. Prague 1929 pp. 23; *Jan Hus v russkoj očěnkě* (Jean Huss dans l'appréciation russe), NTNU, III, pp. 23 — 44.

Les rapports russo-tchèques dans les temps modernes, au temps de la Grande Guerre et de la libération de la Tchécoslovaquie sont l'objet de l'étude des plusieurs ouvrages d'auteurs russes. Nommons avant tout le livre de V. Lazarevskij (act. à Paris) *Rossija i Čechoslovackoe vozroždenie* (La Russie et la renaissance tchécoslovaque) en russe, Berlin 1927, pp. 175; il existe aussi une édition tchèque, Prague 1927. Ici est donné un précis des faits fondamentaux concernant les vues du gouvernement russe et du commandement militaire sur la question de la formation de l'armée tchèque sur le sol russe et sur celle des relations des groupes séparés de la société tchèque en Russie et en dehors d'elle, en connexion avec la formation de la centralisation nationale tchèque en Russie. Voir les ouvrages de V. S. Dragomireckij se rapportant au séjour des légions tchèques en Russie *Čechoslovaki v Rossii 1914—1920* (Les Tchècoslovaques en Russie 1914—1920), en russe, Paris-Prague 1928 pp. III+234; gén. N. Chodorovič *Odbojově hnuti a československé vojsko v Rusku 1914—1917*, en tchèque, Prague 1928 pp. 234.

Nommons encore les articles suivants, nécessaires à l'histoire des Slaves — A. Rozov (Kiev, act. à Skoplje) et S. V. Troickij (Odessa, act. à Subbotica), le premier parle des Serbes en Sinaï et des Sinaïtes en Serbie, *Serby na Sinaě* (Les Serbes en Palestine et Sinaï) TIVS, I, pp. 195—200 et *Sinaicy v Serbii* (Les Sinaïtes en Serbie — XIV siècle) Byzantinoslavica, I, pp. 16—21; le second parle de St. Save (et les Slaves), en serbe, Letopis Matice Srpske, et sép. Novi Sad, 1929 pp. 16; il faut aussi signaler la note de M. Rozov concernant le nom du prince des Antes Boz que l'auteur croit être dérivé du mot slovène „vozi", Byz-Slavic. I, 208—9. Voir les essais de A. A. Kizevetter *Nacionalnoe vozroždenie Čechii* (La Renaissance nationale de la Bohême) en russe, NINU, III, 3—22, et *Francišek Palacky* (François Palacky) en russe, Golos minuvšago na čužoj storoně — La voix du passé à l'Etranger N. 5/XVIII, 1927, pp. 31—49.

7. Les ouvrages russes de l'histoire du droit slave concernent de préférence deux peuples slaves, s'occupant de droit serbe, yougoslave et croate ainsi que de droit tchèque.

Nous pouvons nommer ici du premier groupe une série d'ouvrages de F. V. Taranovskij, M. N. Jasinskij, A. V. Solov'ev et A. K. Elačič, dans le deuxième groupe se trouvent les essais de O. O. Markov et de N. Preobraženskij.

F. V. Taranovskij a publié pendant la période référée les ouvrages suivants: *Slavjanstvo kak predmet istoriko-juridičeskago izučenija* (Les slaves — objet de l'étude historico-juridique) TIVS, I, pp. 1—28; *Něskol'ko ideografičeskich čert starago serbskago prava* (Quelques traits idéographiques de l'ancien droit serbe) Conférence etc., II, pp. 233—280; *Političke i pravne ideje u Sintagmatu Vlastara* (Les idées politiques et juridiques dans Syntagma du Vlastar) Letopis Matice Srpske, livre 317, fasc. 2, Novi Sad 1928, pp. 13; *Historja prawa poludniowo-słowianskiego* (*najnowsze publikacje*) (Un aperçu des nouveaux ouvrages concernant l'histoire du droit yougoslave), Pamiętnik historyczno-prawny, t. III, cahier 5, Lwów 1927 pp. 88; indiquons aussi les ouvrages de Taranovskij *Literaturna polemika 60-ch rokiv XVII viku pro metu Pol'skoj deržavi, jak privid do vidokremlenija dogmatično-juridičnogo viučuvanija političnogo ustrojo Reči Pospolitoi* et *Peršij sistematičnij viklad dogmi deržavnogo prava Reči Pospolitoi v drugij polovini XVII v. v traktati Chvalkovskogo*, en ukrainien, Zapysky Socialno-Ekonomičeskeho Viddilu Ukrainskoi Akademii Nauk, pp. 60 M. N. Jasinskij a continué l'étude des ouvrages concernant le droit croate. Nommons ses articles: *Iz istorii Kastavskago statuta* (De l'histoire du statut de Kastav) en russe TIVS, I, pp. 175—194; *Iz istorije Kastavskog statuta*, Zbornik Znanstvenih Rozprav, t. VI, Ljubljana 1928 et sép. Ljubljana 1928 pp. 21.

L'activité scientifique de A. V. Solov'ev concernant l'étude de l'ancien droit serbe est surtout intéressante. Les investigations en Dalmatie, à Venise, à Athos ont donné à ce savant des matériaux considérables, jusqu'alors inconnus à l'histoire de l'action législative des souverains de l'ancienne Serbie. — Parmi les nouveaux ouvrages de A. Solov'ev nommons en première ligne son livre *Zakonodavstvo Stefana Dušana, cara Srba i Grka* (La législation de Stéphane Douchane, roi des Serbes et des Grecs) en serbe, Skoplje 1928 pp. VIII+250. En dehors de ce livre les ouvrages suivants de Solov'ev sont encore publiés en 1927 et pendant les années ultérieures: *Ugovor o kupovini i prodaži u srednevekovnoj Srbiji* (Le contrat de vente en Serbie médiévale) Archiv za pravne a društvene nauke, XXXII, 1927 pp. 429—448; *Jedna srpska župa za vreme carstva* (Un comté serbe au temps de l'Empire), Glasnik Skopskog Naučnog Društva, livre III, 1927, pp. 25—42; *Povelje cara Uroša u Chilendarskom archivu* (Les chrysobulles du tsar Ouroch dans les archives de Chilandar), le journal Bogoslovle, livre II, 1927 pp. 281—293;

Povelja krala Dušana o mon. sv. Nikole u Vrani (Un chrysobulle du roi Douchan au cloitre de St. Nicolas à Vranya), Prilozi za kniž. etc., livre VII, 1927, pp. 107—115; *Značaj vizantijskog prava na Balkanu* (La valeur du droit byzantin dans la péninsule Balkanique) le recueil — Godišnica Nikole Čupića, livre XXXVII, 1928 pp. 98—141; *Gradski zakon u srednevekovnoj Srbiji* La notion du Νόμος πολιτικός en Serbie médievale, Archiv za pravne i drušetvne nauke, livre XXXIII, 1928 pp. 342—349; *Postanak i značaj Dušanova Zakonika* (L'origine et la valeur du Code Douchane) journal — Narodna Odbrana, an. III, 1928, nn. 32—33; *Droit byzantin dans la législation d'Etienne Douchane*, N. Revue historique de droit, 4 série, t. VII, 1928, pp. 387—412; *Drevnějšij sudebnik jugozapadnych slavjan. Statut ostrova Korčuly.* (Le plus ancien code des lois des Slaves sud-méridionales. Le code de l'ile Korčula) en russe, SIVT, I, pp. 343—356; *Jedno sudene iz doba kneza Lazara*, en serbe, Archiv za pravne i društvene nauke, livre XXXV, broch. 3, 1929, pp. 188—197. Voir les remarques de N. F. S c h m i d t, concernant les ouvrages de A. V. Solov'ev *Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven*, N. F., B. IV, II, Breslau, 1928, pp. 315—319.

Voir encore l'article de A. I e l a č i ć, concernant l'histoire des rapports sociaux-juridiques de la Yougoslavie *Socialno i nacionalno politički momenti u Hrvat pokretu god. 1848* (Księga pamiątkowa ku czci św. Balzera) Lwów 1928, I, pp. 327 — 354. — Enfin indiquons encore le nouvel ouvrage de O. O. M a r k o v (act. à Bratislava) concernant le statut de Catarro (Le statut de Kotor) de la série des ouvrages (Zapiski) de l'Institut russe à Belgrade, 1930.

Quelques investigations concernant l'histoire du droit tchèque appartiennent à M. O. M a r k o v, et notamment *Puvod-sok, a jeho misto v systému českého středověkého pruovodniho řezeni*, Sbornik věd právnich a státnich, t. XXVIII et sép. Prague, 1928, pp. 48, *Přispěvky ke kritice textu a vykladu Rožmberské Knihy*, ibid, et sép. Prague 1929, pp. 28; *Spor pánu a rytiřu o sedáni v lavicich*, Sbornik praci k dějinam prava československého. I. Zbornik práci Żaku profesora I. Kaprasa, Prague, 1930, pp. 98—103.

Dans l'ouvrage de N. P r e o b r a ž e n s k i j (act. à Ljubljana) *Krěpostnoe chozjajstvo v Čechii XV—XVI věkov* (Le régime des corvées en Bohême du XV et du XVI-e siècle) I, Prague, 1928, pp. 101 sont étudiées les conditions générales de l'économie sociale des corvéables en Bohême pendant l'époque signalée et la situation économique du château du manoir.

Nos informations concises concernant la littérature des émigrés russes se rapportant à l'histoire du droit slave, — nonobstant l'inégalité de l'intérêt scientifique des savants russes à la vie juridique de tels ou tels autres peuples slaves, donnent cependant le droit de dire que l'ouvrage scientifique russe est dans ce domaine placé sur une hauteur considérable et que l'apport russe à l'histoire du droit slave mérite d'être sérieusement reconnu. Nommons encore l'ouvrage de N. P. Rutkovskij (act. à Paris) *Latinskija scholii v Kormčich Knigach* (Les scholies latines dans les recueils canoniques orthodoxes) SK. III, 149—168.

8, Nous devons marquer, dans notre bulltin présent, avec une satisfaction prononcée les fruits du travail des savants russes au delà des confins de la Russie, qui ont été consacrés aux question de l'histoire de l'art et de l'archéologie. Plus haut déjà a été indiqué le sérieux ouvrage dans ce domaine réalisé par le Seminarium Kondakovianum dans le sens de l'organisation éditoriale de la réunion des savants russes et étrangers qui ont travaillé dans le domaine de l'histoire des arts et dans celui, voisin du précédent, de l'étude de l'ancienne culture matérielle.

Le nom de N. P. Kondakov, le maître incontesté de l'ouvrage scientifique de ce genre, doit être désigné ici au premier rang. Voilà déjà cinq ans passés depuis son décès, mais son nom doit occuper dans notre aperçu sa place importante non seulement comme celui d'un maître (au sens le plus élevé de ce mot) de tous ceux dont on parlera plus tard, mais aussi comme le nom de l'auteur de toute une série de livres, issus seulement à présent, après sa mort. L'édition anglaise de l'ouvrage de N. Kondakov concernant les icones était encore mentionnée dans notre premier rapport *The Russian Ikon* Oxford 1927, pp. 226, travaillé par M. E. Minns. Le Seminarium Kondakovianum s'est mis actuellement à l'édition authentique du texte russe de cet ouvrage du feu M. Kondakov. Deux grands albums des reproductions d'icones ont paru en attendant *Russkaja Ikona. I. Al'bom 65 cvětnych tablic* (L'Icone Russe. Premier Album — 65 planches en couleurs) Prague 1928, grands in-folio XIII, pp. + 65 planches, et *Russkaja Ikona. II. Al'bom 136 tablic* (Second Album, 136 planches en phototypie) Prague 1929, petit in-folio, pp. XVI (ne sont pas numérotées) + 136 planches incolores. Le premier de ces albums représente une excellente reproduction de toute une série des modèles précieux de l'iconographie russe au temps de l'épanouissement de cet art et offre certainement

une ressource de premier ordre à la connaissance de l'ancienne activité artistique russe. Dans le second album est donné un assortiment de peintures, nécessaire à l'étude des sujets et des procédés artistiques de l'art iconographique russe. Cet assortiment est remarquable par sa composition, mais s'écarte de beaucoup des originaux, vifs dans leur coloris. Des descriptions sommaires des icones reproduites dans l'édition sont composées dans deux albums par N. M. Běljaev (Prague). L'apparition du texte de l'ouvrage de N. P. Kondakov en deux tomes est prévue après les albums nommés.

Un autre ouvrage posthume du défunt savant russe si remarquable a été publié dans l'édition de l'Académie des Sciences et des Beaux-Arts Tchèque. Nous avons en vue ses *Očěrki i Zamětki po istorii srednevěkovago iskusstva i kul'tury* (Esquisses et Notes sur l'histoire de l'art et de la civilisation médiévales) Prague 1929, pp. 455. Ces croquis sont le dernier ouvrage du défunt. Il les a préparés pendant les dernières années de sa vie; leur sujet a été l'objet de l'exposé pendant les cours que Kondakov a tenus durant les derniers semestres de son enseignement. N. P. Kondakov n'a pas eu le temps de finir cet ouvrage, la plume étant tombée de sa main quelques heures avant son décès. Un des élèves de l'éminent érudit, N. M. Běljaev (act. à Prague), animé d'un grand respect pour son maître, plein d'égards pour ses pensées et attentif aux documents sur lesquels elles sont basées, a élaboré ce livre posthume de Kondakov, apparu sous la rédaction de L. Niederle. Le livre se compose de six parties. Dans la première il s'agit d'antiquités scytho-sarmates, dans la seconde on traite de l'art des barbares du Moyen Age en Europe, la troisième se rapporte aux antiquités de la Bulgarie, dans la 4-ème il s'agit du style animal au Moyen-Aga, la 5-ème partie concerne les costumes byzantins et la dernière se rapporte aux tissus byzantins et orientaux du Moyen-Age. N. P. K o n d a k o v se prononce, dans les limites de ces chapitres, sur toute une série de questions d'histoire de la civilisation des nomades, de Byzance, de l'Europe occidentale et de l'ancienne Russie.

Il faut encore mentionner tout particulièrement *Vospominanija i dumy N. P. Kondakova* (Mémoires et pensées de N. P. Kondakov) Prague, éd. Sémin. Kondak, pp. VIII — non numérotées + 79, qui contiennent des matériaux curieux, nécessaires à la caractéristique de la personnalité et de l'évolution des intérêts scientifiques de Kondakov. Marquons en connexion avec ceci qu'on trouve, dans la litté-

rature des émigrés, plusieurs essais sur l'appréciation de l'importance du travail scientifique de cet érudit. Voir le recueil des notes se rapportant à lui *N. P. Kondakov 1844 — 1924, LXXX*. Prague 1924, pp. 85; G. V. Vernadskij *O značenii naučnoj dějatel'nosti N. P. Kondakova* (De la valeur de l'activité scientifique de N. P. Kondakov), Prague 1924, pp. 16; E. V. Aničkov *N. P. Kondakov*, Slavia, VII, 1 et 2, 1928, pp. 44—62 et 298—310; N. M. Běljaev *Prof. Kondakov*, The journal of the British Archeological Association, 1926, december pp. 281—293; voir aussi dans chaque tome SK et dans le Recueil Kondakov.

Indiquons à côté du nom de N. P. Kondakov celui de P. P. Muratov (Paris) qui a écrit pendant la période référée deux grands ouvrages. L'un d'eux a été consacré à l'art byzantin et plutôt à la peinture byzantine et contient une caractéristique, abondamment illustrée et brossée à grands traits, des étapes du développement de ce domaine de l'art byzantin. Nous avons en vue le livre de Paul Muratoff *La peinture Byzantine*, Paris, 4^{0}, MCMXXVIII, pp. 174+CCLVI reproductions. Les pensées de Muratov concernant la peinture byzantine sont aussi exposées brièvement dans son article russe dans les Sovremennyja Zapiski — Annales Contemporaines, t. XXXV, 1928, pp. 339—363. Un autre livre de P. Muratov est consacré à l'icone russe — P. Muratov *Les icones russes*, Paris 1928. Ici est donnée une exposition approfondie des points de vue de l'auteur sur l'iconographie russe dans son développement historique; ces points de vue ont été en partie exprimés par P. Muratov dans son premier livre, signalé déjà dans notre premier rapport. Voir aussi son article *The tradicionalism of ancient Russian art* dans Slavonic Review, VIII/23, 1929, pp. 259—268. Nommons encore en connexion avec cet ouvrage le livre de N. G. Piotrovski *Russkaja Ikona* (L'icone russe) Varsovie 1929, pp. 61, dans lequel est donnée une description et en partie une reproduction de la collection d'anciennes icones russes qui appartient à K. Skarzynski à Varsovie.

On a donné, au cours des dernières années, d'importants ouvrages et des investigations dans le domaine de l'histoire de l'art sur le sol slave, principalement aux Balkans. Deux noms doivent être désignés dans ce domaine, celui de A. N. Grabar (act. à Strasbourg) et celui de N. L. Okunev (act. à Prague). Le premier a continué ses études des monuments de l'art en Bulgarie, le second a édité une série d'investigations d'histoire de l'art de la Serbie et de l'art byzantin aux Balkans. M. Grabar a publié, pendant la période référée,

plusieurs ouvrages considérables. Dans son livre, intitulé *Recherches sur les influences orientales dans l'Art Balkanique*, Publications de la faculté des lettres de l'Université de Strasbourg, fasc. 43, Paris, 1928, 8⁰, pp. XIII+151+16 planches, M. Grabar examine premièrement les produits céramiques découverts au village de Patleïna en Bulgarie qui se rapportent aux IX—X-e siècles; l'auteur découvre les traces de l'influence sassanidéenne. Ensuite, l'auteur étudie les miniatures des deux Evangiles, manuscrits slaves du XIII-me siècle; enfin, il examine les illustrations du roman sur Alexandre de Macédoine. On remarque dans ces illustrations les empreintes de la peinture alexandrine des premiers siècles de l'ère chrétienne. A. N. G r a b a r a consacré un grand livre à la peinture religieuse en Bulgarie *La peinture religieuse en Bulgarie*, Paris, 1928, 4⁰, texte, pp. XXII+396 et album pp. 44+L planches. L'auteur étudie les restes de la peinture des monuments des VII—XVII siècles, conservés sur le territoire de la Bulgarie; il base ses observations sur d'abondants matériaux, étudiés et enregistrés pour la première fois dans une partie considérable notamment par A. Grabar. Le troisième livre de A. G r a b a r est *La décoration byzantine*, Paris-Bruxelles 1928, 12⁶, pp. 44+XXXII planches, dans la série Architecture et arts décoratifs, collection publiée sous la direction de M. L. Hautecoeur. On nous donne ici un bref aperçu synthétique, consacré à la décoration byzantine et à son développement historique en même temps qu'une description des restes des décorations, reproduites sur les planches. A. N. Grabar a publié, sauf ces éditions séparées, toute une série d'investigations plus limitées. Nommons son article *Ikonografičeskaja schema Pjatidesjatnicy* (Le schéma iconographique de la Pentecôte) dans SK, II, Prague 1928, pp. 223—239; nous n'avons pas indiqué par erreur dans notre 1-er rapport l'article *Do-istorija bolgarskoj živopisi — archeologičeskaja gipoteza* (La Préhistoire de la peinture byzantine — hypothèse archéologique) — dans le recueil en l'honneur de V. N. Zlatarskij, Sofia 1925, pp. 555—573.

Pendant que l'action scientifique de A. N. Grabar était consacrée presque en entier à l'étude des monuments de l'art en Bulgarie, l'attention scientifique d'un autre savant russe N. L. Okunev (act. à Prague) était concentrée sur les documents de l'art aux confins de laYougoslavie. Déjà pendant la période référée, les recherches nouvelles du professeur Okunev se sont achevées par une découverte importante de la peinture byzantine du XII-e s. à l'église de Nerez près Skoplje, qui est d'un intérêt scientifique capital

à l'étude de l'iconographie de cette époque. Le professeur O k u n e v a donné dans l'article suivant un préalable rapport concernant ces fresques, *La découverte des anciennes fresques du monastère de Nérèz*, Slavia, VI/2—3, Prague 1927, pp. 603—609 et VI pp. avec les images. Voir *Altarnaja pregrada XII věka v Nerezě* (L'iconostase du XII-e s. à Nérèz) SK III 1929, pp. 5—23. N. L. Okunev a publié dans la série de ses ouvrages des matériaux iconographiques sur d'autres églises de la Yougoslavie. Ainsi, dans la 1-ère édition de l'album *Monumenta artis serbicae*, I, Zagreb-Prague 1928, 12 planches, préface en français et en allemand, — sont, en partie, publiés en couleurs quelques modèles remarquables de la peinture murale des églises à Sopočany, Staro-Nagoričino, Mileševo et au monastère de St. Marc. Dans l'article *Stolpy svjatogo Georgija — Razvaliny chrama XII v. okolo Novago Bazara* (Les Piliers de Saint Georges. Ruines d'une église du XII-e siècle près de Novy Bazar) SK I, Prague 1927, pp. 225—245, cfr. SK, III, 1929, pp. 304—308, — l'auteur examine le fait du croisement des influences orientales-chrétiennes (géorgiennes-arméniennes) avec les influences romanes fondées sur la base gréco-byzantine dans l'architecture yougoslave de la période ancienne. Dans l'ouvrage intitulé *Gradta za istoriju srpske umetnosti* (Eléments pour une histoire de l'art serbe), Glasnik skopskog naučnog društva — Bulletin de la société scientifique de Skoplje, t. V, Skoplje 1929, pp. 87—120, est donnée une description des peintures murales de l'église de Saint-Georges au village Staro-Nagoričino; ensuite, indiquons l'article *Sostav rospisi chrama v Sopočanach* (Les peintures murales à l'église de Sopočani) Byzantino-Slavica, I, Prague 1929, pp. 119—150 planches 22; dans cette église se sont conservés des modèles de la peinture murale, les plus parfaits parmi les monuments serbes du XIII-ème siècle. Voir encore l'article consacré aux églises à trois coupoles en Serbie *Trikupolový kostel z XIII stoleti ve Starém Srbsku* (L'église à trois coupoles en Serbie), en tchèque, Recueil Bidlo, pp. 91—99. N. L. O k u n e v a donné à l'article *Starožitnosti jižnich Slovanu a jejich vědecky význam*, Slovanskij přehled, an. XIX, N. 4—5, Prague 1927, pp. 241—253, un aperçu concernant les antiquités des Slaves méridionaux. N. L. Okunev a envisagé dans l'un de ses ouvrages, sauf les monuments de l'art yougoslave, les questions d'architecture de l'ancienne Russie *Architektura Pskova i někotoryja eja osobennosti* (Quelques particularités de l'architecture de Pskov), Conférence des historiens des Etats de l'Europe 1928.

On a déjà mentionné plus haut le nom de N. M. Běljaev, auteur d'ouvrages d'histoire de l'art. Les descriptions d'icones russes dans les deux albums de N. Kondakov, concernant l'icone russe, appartiennent à N. M. B ě l j a e v; il a donné, ensuite, une description des émaux byzantins (et peut-être, en partie russes) de la Croix dite de Zaviš en Bohême *Emaux byzantins de la Croix dite de Zaviš au Couvent de Vyšsi Brod*, Prague 1930. N. M. Běljaev a accompli aussi un travail important et responsable, en préparant pour l'impression les fragments de Kondakov, indiqués plus haut. Signalons ensuite son investigation concernant l'une des icones de l'Annonciation de l'école crythe à Athos *Blagověščenie, Novyj pamjatnik grečeskoj ikonopisi* (L'Annonciation. Monument nouveau de peinture grecque sur bois) SK I, pp. 215—224, l'article concernant les miniatures de l'Evangile grec de 1232 *Miniatury řeckěho evangelia z roku 1232*, en tchèque, *Miniatures d'un manuscrit grec daté du XIII*-e *siècle* — Z dějin východni Evropy a Slovanstva — Sbornik věnovaný Jaroslavu Bidlovi, Prague 1928, pp. 100—106; *Očerki po vizantijskoj archeologii* (Etudes d'archéologie byzantine — I — Les fibules en Byzance, II — Le reliquaire de Chersonèse) SK, III, 1929, pp. 49—132.

Parmi les oeuvres littéraires de la production scientifique des savants russes à l'émigration les ouvrages d'archéologie et d'histoire documentaire de la culture occupent une place remarquable. Les aperçus de N. P. Kondakov, signalés plus haut, peuvent ici être mis à la première place. Les recherches de l'histoire de l'art et celles des antiquités dans le sens étendu de ce mot se sont harmonieusement unies dans l'activité du défunt savant russe. Les essais archéologiques de V. Sachanev ont été déjà indiqués plus haut. Complétons ici nos indications par celles de toute une série d'ouvrages d'autres auteurs et signalons avant tout le nom de M. I. R o s t o v c e v. Il a publié pendant la période référée beaucoup d'ouvrages de premier ordre par la valeur des matériaux et de la perspective nouvelle d'histoire de la civilisation. Nommons le livre *Sredinnaja Azija, Rossija, Kitaj i Zvěrinyj stil* (L'Asie centrale, la Russie, la Chine et le style animal), éd. SK, 4°, Prague 1929, pp. 48+11 planches, textes en russe et en français, — ensuite, le livre consacré à l'étude du style animal d'antiquités *The animal style in S. Russia and China*, Princeton 1928; voir encore l'article (Le roman „scythe"), en russe, SK, II, pp. 135—138.

A. P. Kalatinskij a continué pendant les années exposées de publier de nouvelles parties de son investigation concernant les fibules sur le sol russe. Nous avons en vue ses articles *O někotorych formach fibuly iz južnoj Rossii* (Quelques types de la fibule dans la Russie méridionale), en russe, SK, I, 1927, pp. 191 — 214, ensuite l'ouvrage *K voprosu o někotorych formach dvuchplastinčatych fibul iz Rossii* (Quelques types de la fibule à deux pelles en Russie) en russe, SK, II, pp. 277—309.

N. P. Toll' (act. à Prague) a fixé son attention scientifique sur l'étude des tissus anciens, en particulier des tissus coptes. Le livre suivant est le fruit de ces recherches *Koptskija tkani chudožestvenno-promyšlennago muzeja v Pragě* (Tissus coptes. Collection du Musée des arts et métiers de Prague) en russe, Prague éd. SK, 4⁰, pp. 44+11 planches; voir aussi son article *Sassanido-egipetskaja tkan' iz Antinoi*, en russe, Recueil Kondakov, Prague 1926; voir — *Zamětki o kitajskom šelke na jugě Rossii* (Notes sur la soie chinoise dans la Russie méridionale) SK, I, pp. 85—92; l'article *Sassanidskija tkani s izobraženiem Bachrama Gura* (Tissus des Sassanides avec l'image de Bachram Gur) SK, III, pp. 168—192; l'article *Bronzedolche der Sammlung Zichy*, Eurasia Septentrionalis Antiqua, Helsinki, IV, 1928, pp. 183—188. Le livre de N. P. Toll' *Skify i Gunny* (Les Scythes et les Huns), en russe, éd. Evrazijskoe Izdatelstvo, Prague 1928, est en rapport avec ces ouvrages concernant les antiquités des nomades sur le fond des relations civilisées russo-asiatiques.

Les questions entamées dans ce livre de N. P. Toll' ont servi de fondement à l'essai historico-méthodique de P. N. Savickij (act. à Prague) *O zadačach kočevnikovedenija* (*počemu skify i gunny dolžny byt' interesny dlja russkago*?) (Les problèmes de la science de la vie nomade, pourquoi les Scythes et les Huns doivent intéresser un Russe?), Prague 1928, pp. 83 — 106 du livre de N. P. Toll'. L'auteur se sert dans cet ouvrage des documents archéologiques qui donnent la possibilité de caractériser les bases générales des moeurs nomades, en particulier des moeurs des nomades asiatiques qui ont été d'une grande importance à l'histoire de l',,Eurasie'' et à sa civilisation. L'article, *Die Steppenkulturen im Gebiete der jetzigen Ukraine*, Abhandlungen des Ukrain, wissenschaftliches Institutes in Berlin, B. II, Berlin 1929, pp. 1—23, du même auteur est proprement dit archéologique. Voir aussi les remarques de P. N. Savickij dans Slavische Rundschau, 1929, pp. 210—211 et N. 10, pp. 827—8.

Nous pouvons nommer pour l'archéologie classique les ouvrages de D. Sergievskij (act. à Sarajevo), et notamment les articles suivants, tous imprimés en serbe dans le Glasnik zemalskog muzeja u Bosni i Hercogovini: *Epigrafski nalazak u Šipovu*, XXXVIII, 1926, pp. 155—158+2 pl., *Rimski kameni spamenici sa Glamočkog Pola*, XXXIX, 1927, pp. 255—268+5 planches, et *Dijana i Silvan. Tri rimska relefa iz Livna i Glamoča*, XLI, 1929, 2, pp. 101—108+2 pl.. Marquons ensuite l'article de M. A. Georgievskij (act. à Zemun) *Drevnosti Salony* (Les antiquités de Salona), en russe, SRAO, I, 1927, pp. 149—177.

Il faut mentionner particulièrement les ouvrages sur l'ancienne métrologie de N. T. Bělјaev. Les ouvrages suivants lui appartiennent: *O drevnich i nyněšnich russkich měrach protjaženija i věsa* (Les origines des poids et des mesures russes), en russe, SK, I, pp. 247 — 288, *Sumerijskaja mina, eja proischoždenie i veličina* (La mine sumérienne, son origine et sa grandeur) SK, II, pp. 187—222, *Au sujet de la valeur probable de la mine sumérienne*, Revue d'Assyrologie, 1929, vol. 26, N. III, pp. 115—132, *Notes on the Russian and Northe Measurements, used by the early Norman Builder*, Journal of the British Archeological Association, 1920, vol. XXVI, pp. 203-sq. voir aussi l'article de Bělјaev se rapportant aux armes anciennes en connexion avec les questions concernant l'ancienne métallurgie *O bulatě i charalugě*, Recueil Kondakov, 1926 pp. 155-sq. (De l'acier de Damas et de l'acier dit „charaluga".)

Enfin il faut citer l'ouvrage posthume de la princesse M. K. Tenišev (morte à Paris) *Emal' i inkrustacija* (Les émaux et incrustations), en russe, Prague, éd. Semin. Kondak., 1930, pp. 116+40 pl., ce livre est consacré à l'histoire et à la technique de l'oeuvre des émaux; toute la vie de la défunte était consacrée à l'étude des émaux.

Le livre de G. K. Lukomski doit être nommé aussi *La vie et les moeurs en Russie de Pierre le Grand à Lénine*, Paris 1928, 4⁰, pp. 45+CVII planches. Ici est donné un assortiment d'images concernant les moeurs des peintres d'époques différentes. Un autre livre appartient à cet auteur *La ville sainte de Russie. Kiev. La Mère des villes russes*, Paris, 4⁰, MCMXXIX, pp. 115+XVI planches (aquarelles de l'auteur) + 64 planches (photographies des monuments). Ce livre est un aperçu concernant les monuments de l'ancien temps, de l'art et des moeurs de Kiev, richement illustré par des photographies et par des dessins de M. Lukomskij lui-même.

* * *

En faisant maintenant le résumé de tout ce qui a été exposé plus haut, nous croyons pouvoir dire que toute la masse d'ouvrages, publiée par les savants historiens russes à l'émigration pendant 1927—29, témoigne certainement d'un mouvement scientifique animé au sein de l'émigration russe et d'une tradition scientifique active et mobile.

Nous demandons à tous les savants émigrés russes qui travaillent dans les autres branches de la science, de faire un résumé de cette activité scientifique, au moins dans des cadres modestes, comme nous le faisons pour ce qui concerne la science historique. De pareils aperçus auraient donné dans l'ensemble un tableau intéressant et remarquable de la pensée scientifique russe en exil. La science historique occupe certainement dans ce tableau une place remarquable.

Le lecteur aura pu remarquer que l'attention des historiens émigrés russes est très inégalement partagée entre les domaines différents de la science. L'histoire de l'Europe occidentale, à l'étude de laquelle les conditions à ce qu'il paraît sont favorables, car de nombreux savants vivent dans différents centres européens, occupe le dernier rang dans la littérature historique des émigrés. Cependant les riches dépôts de Paris, de Berlin et de Londres etc. peuvent être ouverts à une étude ce genre. On voudrait croire que la possibilité de pareilles investigations ne sera pas omise par les historiens russes, comme ils ne l'ont pas négligée en ce qui concerne les pays slaves. Il faut dire la même chose par rapport aux ouvrages sur l'histoire russe; leur multiplicité ne recèle aucune unité d'organisation, aucune direction spéciale ni plan ou projet quelconque.

Nous ne voyons pas jusqu'à présent, à quelques exceptions près, aucune tentative importante d'examiner d'une manière intense les matériaux historiques des archives ou des bibliothèques d'un tel ou tel pays, de tels ou tels autres centres scientifiques.

Ces remarques ne sont un reproche adressé à personne, elles ne font que constater un fait. Elles ne peuvent aucunement et ne doivent pas affaiblir l'impression de la valeur positive de l'oeuvre scientifique de l'émigration russe dans le domaine des sciences historiques.

Notre essai d'une enregistration et d'un aperçu général est certainement encore loin d'être un essai complet, à cause de la dispersion des savants russes dans le monde entier.

Eu finissant, je me permets d'adresser un appel à tous les russes, traitant des questions historiques, de faire part de leurs éditions et de leurs articles à l'auteur de ces lignes, dans l'intérêt d'une information complète sur leurs ouvrages.

LEONARD C. WHARTON

L'HISTOIRE DE L'EUROPE ORIENTALE DANS LA LITTÉRATURE ANGLAISE

COMPTE - RENDU

1921—1928

Pour les recherches sur l'histoire du monde slave et de l'Europe Orientale les pays de langue anglaise ont la faveur de posséder une institution et un organe central; de cette façon les études de la plus grande partie de ce domaine arrivent à être concentrées. J'en excepte les études byzantines ainsi que celles du monde grec moderne, bien que le titulaire de la chaire de Corée soit en même temps membre du Conseil des Etudes Slaves et bien que cette chaire se trouve dans la même institution (King's College) de l'Université de Londres où l'on a fondé l'Ecole des Etudes Slaves (School of Slavonic Studies).

L'Ecole est en relations avec des érudits américains, en dirigeant de concert avec eux la „Slavonic Review" qui est l'organe de l'Ecole. Aussi ai-je découvert en faisant la liste des articles de la Revue, que, même en omettant les articles anglais écrits par des membres de l'Ecole de nationalité ou d'origine étrangère (dont les ouvrages pourraient être notés dans une partie spéciale), je me trouverais en face d'un grand nombre de travaux des citoyens des Etats-Unis, pour lesquels on attend des arrangements spéciaux. Je n'ai donc pas tenté de mettre à contribution ma liste des articles de la Revue.

Au lieu de ceci j'ai fait de mon mieux pour donner un aperçu des livres sur le sujet de l'époque, écrits par des auteurs qui me semblent être Anglais.

Il m'est malheureusement impossible d'examiner cette fois tous ces ouvrages, comme je me propose de le faire bientôt d'une façon et pour des buts officiels, aussi l'inclusion ou l'exclusion d'un livre n'implique-t-elle aucun jugement critique.

La première remarque générale est qu'il y a peu de chercheurs et que le petit nombre d'experts qui existent, s'intéressent en principe et pour la plupart au monde classique.

Le premier sujet et le plus général est traité par M. N. B. Jopson dans son cours d'inauguration sur la *Distribution and Interrelations of the Slavonic peoples and Languages*, pp. 28, School of Slavonic Studies, 1923.

Les relations de la Macédoine, de la Thrace et de l'Illyrie avec la Grèce jusqu'aux temps du roi Philippe ont été traitées par M. S. Casson, *The relations of Macedonia, Thrace and Illyria to Greece down to the time of King Philip* H. Milford, 1926.

M. William Miller a publié en 1921 des *Essays on the Latin Orient* (Cambridge University Press).

En 1923 il a collaboré à la *Cambridge Historical Series* par un travail sur l'Empire Ottoman et ses successeurs de 1801 à 1922.

Sur l'Empire Byzantin nous avons le livre de M. N. H. Baynes (1925) à la Home University Library. De même *The History of the Later Roman Empire A. D. 395 to 565* par feu J. E. B. Bury, Macmillans, 1923 — 2 vol. Ensuite nous rencontrons l'ouvrage de M. Robert Byron *The Byzantine Achievement in historical perspective.* Routledge, 1929.

Par son histoire du peuple grec de 1821 à 1921 M. W. Miller a collaboré à la série des *Histories of the Peoples* (1923). Il a écrit également une histoire de Trébizonde, le dernier Empire grec (S. P. C. K., 1926).

Le professeur M. D. Bolonakes a donné une histoire de Rhodes et du Dodécanèse jusqu'aux derniers temps sous le nom de *The Island of Roses and her Eleven Sisters.* Macmillan, 1922.

M. W. Miller a encore écrit un ouvrage sur la Restauration Turque en Grèce de 1718 à 1797 dans la série des *Helps to Students* (Nr. 38; 1921).

Il a écrit également sur les *English in Athens before 1921*(1926, une brochure de la ligue anglo-hellénique), pendant qu'il préparait un volume sur la Grèce pour l'édition de MM. Benn *The Modern World* (1928).

Il est peut-être licite de mentionner *Byron, The Last Journey, April 1823 — April 1824* de M. H. Nicolson. Constable, 1924.

Citons encore l'édition anglaise des lettres du roi Constantin I à la princesse Paola de Saxe-Weimar (E. Nash and Grayson, 1925) qui s'étendent de 1911 à 1923.

Le petit ouvrage du Professeur A. J. Toynbee *The Tragedy of Greece* (1921) peut être nommé à côté de celui de M. S. B. Chester *Life of Venizelos* (Constable, 1921) et de celui de E. B. Cunliffe-Owen, *Silhouettes of republican Greece.* Hutchinson, 1927.

A peu d'exceptions près, visibles plus haut, je me suis abstenu de noter les ouvrages sur la période classique.

Il y a peu de choses sur la Pologne; seulement une réédition de *Poland* de Morfill dans la Story of the Nations, sans corrections et un ouvrage de A. E. Tennant, *Studies in Polish Life and History* (Allen and Unwin, 1924) qui, naturellement, n'est historique qu'en partie.

La lacune est pourtant comblée par *Outline of Polish History. A course of lectures.* (G. Allen and Unwin, 1925) du Professeur R. Dyboski. Il y a autant d'intérêt dans sa *Poland, Old and New*, H. Milford, 1926 — Geneva School Lectures.

Les *Experiences of a military Attaché in the Balkans* de l'Hon. H. D. Napier peuvent fournir des matériaux à l'histoire, mais l'ouvrage n'est pas un ouvrage formellement historique. Drane, 1924.

The Balkans dans la série de la Story of the Nations, de M. W. Miller est un nouveau livre. T. Fisher Unwin, 1923.

Some Tribal Origins, Laws and Customs of the Balkans (Allen and Unwin, 1928) de M-lle M. E. Durham traite des sujets historiques pendant que son livre *The Serajevo Crime* (Allen and Unwin, 1925) donne une vue sur l'origine ou le prétexte de la Guerre Mondiale; il a déclenché une vive controverse.

Trois livres de M. Henry Baerlein s'occupent de la Yougoslavie et de ses voisins: *The Birth of Jugoslavia*, en réalité c'est l'histoire générale du pays, l'ouvrage n'est pas aussi limité que son titre pourrait le faire croire (L. Parsons, 1922), *A Difficult Frontier, Jugoslavs and Albanians* (L. Parsons, 1922) auraient pu être aussi bien mentionnés plus haut avec les autres ouvrages sur l'Albanie. *Under the Acroceraunian Mountains* (L. Parsons, 1922) décrit surtout les voisins.

MM. T. Fisher Unwin ont publié un livre anonyme sur l'histoire de la Roumanie – *History of Roumania, Land, People, Civilisation*, 1925.

L'ouvrage d'Alice Martineau, *Roumania and her Rulers*, peut être considéré en partie comme un ouvrage de topographie. Stanley Paul, 1927.

Il y a deux études de détails sur des périodes ou des événements singuliers. W. G. East nous a donné un aperçu de l'Union de la Moldavie et de la Valachie en 1895 dans le Thirlwall Prize Essay. Cambridge University Press, 1929. L. Evans a étudié la révolution agraire en Roumanie, surtout au point de vue économique. Cambridge University Press, 1924.

La Russie présente un grand nombre d'articles dont la plupart sont de propagande ou politiques plutôt qu'historiques, mais ici je me suis montré inclusif au point même de commencer par l'ouvrage d'un Russe.

Dans son *Russian Documents in the British Museum,* imprimés dans l'original dans la Slavonic Review M. V. L. Burcev examine pendant dix-sept pages les matériaux manuscrits pour l'histoire de la Russie se trouvant au British Museum (imprimé en 1926); il est bon de noter que l'auteur y fait mention d'un travail déjà publié sur les sources imprimées sous forme de périodiques au Printed Books department.

MM. N. Makeev et V. J. O'Hara ont donné un ouvrage général sur la Russie dans l'édition de MM. Benn, *The Modern World.* T. 4, 1925.

Sir Bernard Pares a publié en 1926 son ouvrage impatiemment attendu *History of Russia.* Jonathan Cape.

Pour les détails historiques, nous avons *The Campaign of 1812 and the Retreat from Moscow* (T. Nelson, 1924) de M. Hilaire Belloc; *Outline History of the Russo-Japanese War, 1904, up to the Battle of Liao-Yang* (Sifton Praed, 1924) de W. P.

Sir W. D. Bird nous a donné un *Account of the Battle of Liao-Yang.* Aldershot, 1925.

Sur les événements récents nous avons des études, tracées par ceux qui y ont pris part, dans le genre de *The Murmansk Venture* de Sir Charles C. M. Maynard (Hodder and Stoughton, 1928), de *A Prisoner of the Reds* par M. F. MacCullagh (John Murray, 1921) et de *Held by the Bolsheviks. The Diary of a British Officer in Russia, 1919—1920,* par M. L. E. Vining. St. Catherine Press, 1924.

Des ouvrages généraux, renfermant des éléments qui ne sont pas à proprement parler historiques, citons:

M. H. Baerlein *March of the Seventy-Thousand.* L'auteur raconte la retraite de Sibérie des légions tchécoslovaques. L. Parsons, 1926.

Sir Paul Dukes dans le *Red Dusk and the Morrow* présente des vues qui sont le résultat de recherches personnelles. Williams and Norgate, 1922.

Puis *The Reforging of Russia* de M. E. W. Hullinger où l'auteur approche la question d'une façon politique et historique à la fois, selon notre méthode d'envisager le problème. 1925, Witherby.

Feu James Mavor a écrit une suite à sa si connue *Economic History of Russia* (dont une réimpression vient de paraître), sous le titre de *The Russian Revolution*. Allen and Unwin, 1928.

Il est intéressant de comparer avec le livre de Sir Paul Dukes les ouvrages de deux rigoureux observateurs de la Russie dont l'un, M. M. Phillip Price présente ses *Reminiscences of the Russian Revolution* (Allen and Unwin 1921) pendant que l'autre, Arthur M. Ransom parle de la *Crisis in Russia*. Allen and Unwin, 1921.

De nouveaux aperçus directs sur l'état de la vie dans une partie de la Russie, des matériaux pour les futurs historiens se trouvent dans le livre de M. C. E. Bechhofer-Roberts, *In Denikin's Russia and the Caucasus, 1919—20*, W. Collins, 1921.

M. H. Baerlein nous présente le petit état des Ruthènes des Carpathes dans son *Over the Hills of Ruthenia*. L. Parsons, 1923.

Il y a peu de choses sur la Tchécoslovaquie sous forme de livres séparés. Nous avons une réédition de la *Bohemia* de C. E. Maurice dans la série de l'Histoire des Nations (1922) et une monographie sur *Nicolas Glassberger, and his Works* accompagnée du texte de sa *Major chronica Boemorum Moderna, A. D. 1200—1310*, écrite par feu Dr. W. Seton dans la British Society of Franciscan Studies series (tome XI, 1923)

Pour les Etats Baltiques il y a un aperçu général de la Lituanie, Lettonie et Estonie par O. Rutter sous le titre de *The New Baltic States and their Future*. Methuen, 1925. En outre M. Robert Machray a écrit plusieurs comptes-rendus sur l'état actuel de ces pays dans de nombreux périodiques. Si nous les mentionnons à cette place c'est que tous ces articles malgré leur apparence de généralité s'occupent du fond historique.

Feu A. Mac Callum Scott a écrit un grand travail sur la Finlande, ouvrage qui présente un certain intérêt historique — *Beyond the Baltic*. Butterworth, 1925.

Ceci termine l'examen en ce qui concerne les livres. Peut-être sera-t-il possible de faire un peu plus tard un compte-rendu bien détaillé des articles de périodiques, ce qui présente une grande importance.

Dr. JOSEF MATL
Maître de Conférences à l'Université de Graz

LA LITTÉRATURE EN LANGUE ALLEMANDE CONSACRÉE A L'HISTOIRE DE LA MONARCHIE DES HABSBOURG DEPUIS 1526

COMPTE - RENDU
1921—1926

INTRODUCTION

Par la débâcle et la décomposition de la monarchie austro-hongroise en 1918 le problème autrichien, jusqu'alors politique, s'est changé en problème uniquement historique. Ce n'est que depuis ce temps que les questions touchant le „*Staats-und Reichsproblem*" de l'Autriche sont devenues l'objet des recherches purement historiques. Une autre circonstance devait rendre possible l'étude systématique de la politique autrichienne au XIX-e siècle et avoir pour effet—comme le montrent les grands ouvrages de MM. J. Redlich et Bibl et d'autres—un immense essor du travail historique consacré à l'étude du problème autrichien dans la seconde moitié du XIX-e siècle, surtout pendant le règne de l'empereur François Joseph I: l'accessibilité des archives autrichiennes, surtout celles du Haus-, Hof- und Staatsarchiv. Les nombreux matériaux, fournis désormais par les archives, ont été augmentés et complétés par les mémoires des anciens résponsables politiques et militaires, c'est à dire par une littérature qui a commencé à paraître depuis la débâcle, au cours de la lutte des opinions sur la question de la responsabilité de la guerre, de la cause de la défaite et du programme de la réorganisation politique. Si l'on passe

en revue les sources actuellement publiées et la littérature en langue allemande parue dans l'espace de temps de 1921 à 1926, on peut constater que l'attention se dirige principalement sur le problème autrichien lui-même, tandisque la politique slave de l'Autriche et la question des nationalités ne sont traitées que dans l'exposition de l'ensemble du problème. On constate ensuite, que dans la littérature écrite en langue allemande, provenant principalement de l'Autriche Allemande, il ne se trouve aucun travail synthétique consacré spécialement à l'étude de la politique slave de la monarchie des Habsbourg dans son développement historique, ses effets, et ses conséquences. D'autre part, une énorme quantité de faits, pouvant servir de base pour une appréciation historique et critique de la politique slave en Autriche, se trouve réunie dans les sources nouvellement publiées, dans les mémoires, dans les ouvrages synthétiques et dans les études monographiques. Ces publications nous fournissent des matériaux et des points de vue que l'on n'a mis en ligne de compte que fort peu, jusqu'à présent, dans les études historiques publiées dans les pays slaves.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

A côté de l'ouvrage plus ancien de R. Charmatz, *Wegweiser durch die Literatur der österreichischen Geschichte*, Stuttgart Berlin 1912 il faut mentionner le *Handbuch der Geschichte Oesterreichs und seiner Nachbarländer Böhmen und Ungarn, I. Bd. Begonnen von* Karl Uhlirz, *bearbeitet von* M. Uhlirz, Graz, Leuschner, 1927, 333 pp. C'est un aperçu rédigé soigneusement dont l'auteur, en utilisant les conseils des slavisants, a inséré dans la bibliographie les titres de certaines publications slaves, malheureusement sans pouvoir tirer profit de ces ouvrages faute de connaissance des langues slaves.

OUVRAGES D'IMPORTANCE FONDAMENTALE PARUS AVANT 1921

Parmi les ouvrages plus anciens d'une valeur durable pour l'étude de la question qui nous occupe il faut citer l'exposition sommaire de la politique intérieure et extérieure de l'Autriche au XIX-e et XX-e siècle donnée par R. Charmatz, *Geschichte der auswärtigen Politik Oesterreichs im 19. Jahrhundert, II. veränderte Auflage, 2 Bände*, Leipzig 1918, Aus Natur und Geisteswelt Nr. 653/54; du même auteur:

Oesterreichs innere Geschichte von 1848 bis 1895, II. Aufl., 2 *Bände*, Aus Natur und Geisteswelt Nr. 651/52; du même auteur: *Oesterreichs äussere und innere Politik von 1895 bis 1914*, Aus Natur und Geisteswelt Nr. 655.

Déjà pendant les dernières années de la grande guerre, les doutes sur l'existence future de l'Etat et sur les nouvelles possibilités de son évolution s'accentuant de plus en plus, le monde scientifique a commencé à s'occuper dans une mesure plus large et d'un point de vue plus élevé de l'ensemble du problème autrichien. Cette tendence s'est manifestée dans la fondation de la revue „*Oesterreich*'', *Zeitschrift für Geschichte*, I, Wien 1918/1919, rédigée d'une maniere excellente et d'une information extrêmement abondante. Malheureusement, les conséquences de l'inflation ont rendu impossible la publication ultérieure de cette revue, à laquelle avaient collaboré aussi plusieuers éminents historiens slaves (MM. O. de Halecki, L. Hauptmann, M. Murko, F. de Šišic et d'autres). Le programme de la revue avait été défini dans les paroles suivantes prononcées par l'historien viennois M. W. Bauer: „C'est dans son histoire que nous voulons retrouver l'Autriche comme phénomène de la civilisation''. Dans les contributions dues aux historiens les plus éminents, aux meilleurs connaisseurs de l'évolution générale de l'Autriche, nous trouvons réunies dans cette revue des observations précieuses et des études sommaires sur les bases sociales et psychologiques de la politique slave en Autriche, sur la manière dont l'époque romantique et Hegel concevaient la question des nationalités et de l'Etat en Autriche (M. W. Bauer), sur l'Autriche comme puissance dynastique, sur son changement en Etat moderne sous Marie-Thérèse et Joseph II, sur son entrée définitive dans le nombre des grandes puissances dans l'époque de Metternich. L'idée de l'Etat conçue par Marie-Thérèse et Joseph II aspire à la formation d'une nation d'Etat, d'un Etat polynational à civilisation commune. La question des nationalités en Autriche ne devient question politique qu'en 1848. C'est pour cela qu'on ne peut parler d'une question slave et d'une politique slave dans le sens précis qu'à partir de cette année, car c'est dès alors qu'on a dû se résoudre à se rendre compte de ce qu'il n'il y avait dans l'Empire pas seulement des Autrichiens, mais aussi des Allemands, des Slaves et des Magyares. Ce sera cette certitude qui deviendra un élément de plus en plus important dans la vie politique et qui devra déboucher dans les luttes politiques entre les nationalités.

Il faut encore mentionner un recueil d'ouvrages d'information sur l'Autriche, la „*Oesterreichische Bücherei*". Dans le volume III, *Oesterreich als Völkerstaat*, Wien, Fromme, 1918, 92 pp., R. Charmatz donne un précis général des problèmes politiques de l'ancienne Autriche, de l'aspect de la question des nationalités pendant l'époque libérale, des efforts de dénouement depuis 1867 et de la possibilité d'un Etat supérieur aux nationalités. Charmatz s'était déjà occupé d'une partie de ces problèmes dans sa monographie: *Minister Karl Freiherr von Bruck*, Wien 1916. L'activité de Bruck et son idée d'une Europe Centrale économique sont étudiées aussi par M. A. Dopsch, *Oesterreich* I, pp. 16 ss. Il faut citer aussi l'essai synthétique du même auteur *Oesterreichs geschichtliche Sendung*, Oesterreichische Bücherei 1, Wien 1918, ainsi que l'aperçu géopolitique du feu professeur de géographie de l'université de Graz, R. Sieger, *Der österreichische Staatsgedanke und seine geographischen Grundlagen*, Wien 1918, 95 pp. Osterreichische Bücherei 9. Dans le recueil „*Kriegspolitische Einzelschriften*", Heft 14, Berlin 1917, M. O. Redlich expose dans la brochure *Oesterreich-Ungarn als Grossmacht* la mission de la monarchie en sa qualité de grande puissance, devant être réalisée sur la Péninsule Balkanique, en Proche-Orient et sur la Méditerranée, L'auteur prend parti pour un programme politique comportant la séparation nette des nations en groupes distincts, mais réunis par une hierarchie du travail.

OUVRAGES TRAITANT L'ENSEMBLE DU PROBLÈME

C'est à l'historien viennois M. Josef Redlich que nous devons le travail scientifique le plus remarquable dans ce domaine. Son grand ouvrage *Das oesterreichische Staats-und Reichsproblem* est un exposé historique de la politique intérieure de la monarchie des Habsbourg depuis 1848 jusqu'à la décadence de l'Empire. *Das österreichische Staats - und Reichsproblem. Geschichtliche Darstellung der inneren Politik der Habsburger Monarchie von 1848 bis zum Untergang des Reiches, I. Band: Der dynastische Reichsgedanke und die Entfaltung des Reichsproblems bis zur Verkündigung der Reichsverfassung von 1861, I. Teil: Darstellung*, XVI et 816 pp. *II. Teil: Exkurse und Anmerkungen*, 258 pp. Leipzig 1920, Der neue Geistverlag, *II. Bd.: Der Kampf um die zentralistische Reichsverfassung bis zum Abschluss des Ausgleiches mit Ungarn im Jahre 1867*, 1926, 846 pp. Dans l'introduction servant aussi de préface, dans laquelle M. Redlich démontre l'évolution de

l'idée de l'Etat et de l'idée dynastique et du problème autrichien dans sa génèse, il se présente comme faisant partie de ce groupe d'Allemands d'Autriche qui personnellement et dans leur action affirmaient à outrance l'idée autrichienne et combattaient en même temps la réalite autrichienne. L'ouvrage témoigne d'une certaine résignation, parce que l'auteur avait eu confiance dans la possibilité d'un renouvellement pacifique de l'Etat polynational. Selon son opinion, la dissolution de l'Autriche était décidée dès le moment, dans lequel l'impérialisme économique et national prenait le dessus malgré tous les obstacles. Voici le point de vue essentiel partant duquel le livre a été écrit: M. Redlich conçoit uniquement comme problème scientifique la nature et le sort de l'Autriche détruite. Il veut démontrer comment s'est formée la situation problématique d'un grand et vieil empire et quels moyens il y avait pour assurer une solution pacifique du problème. L'idée dynastique de l'Empire remonte à l'année 1526; la défense de l'Europe Centrale contre le danger turc sera, pendant les siècles suivants, le motif déterminant l'existence et le sort de l'empire des Habsbourg. Leur politique au XVII-me et XVIII-me siècle visait à réunir dans un seul Etat par les forces du pouvoir dynastique et absolu tous les pays régnés par eux. Grâce à cette politique, tous ces pays furent rattachés pour toujours à l'Occident par leur union intime avec territoires, dans lesquels la civilisation occidentale avait pu se développer depuis le haut moyen-âge, c'est-à-dire les pays héréditaires allemands et les provinces slaves et allemandes du Royaume de Bohême. L'idée d'un empire polynational en Europe Centrale était donc réalisée par les forces politiques et morales de cette époque qui embrasse encore le premier tiers du XIX-me siècle. L'Empire des Habsbourg est devenu un problème par l'action des nouvelles forces principalement morales qui, comme conséquence de la révolution française et de l'ère napoléonienne, avaient changé à fond l'esprit public du monde civilisé occidental et la disposition psychique de l'homme européen. Ces forces se montraient dans le plein de leur essor pendant la révolution de l'année 1848. Dès ce moment, l'ère problématique commence pour l'Autriche. L'Empire des Habsbourg se revêt d'une existence douteuse pour lui-même et pour les autres Etats de l'Europe et leurs peuples. C'est ici que commence l'exposition de M. Redlich. L'idée nationale est le ferment qui pénètre de plus en plus toute la vie européenne, influence profondément la politique des Cabinets, pour devenir la force fonda-

mentale proprement dite de la communauté moderne des peuples européens. Dans son avance rapide, cette idée nationale devait l'emporter sur les fondements de l'idée purement dynastique de l'Empire des Habsbourg, qui était tout-de-même l'expression du système qui seul avait pu assurer une paix durable pour tant de pays et de peuples différents et avait été reconnue telle même par les peuples qu'elle privait d'une existence politique indépendante. Le nationalisme moderne dégage l'activisme politique qui devra aspirer à détacher l'âme des peuples de cette disposition enracinée, acquise par a soumission naïve à un souverain héréditaire, pour les incorporer tous, comme membres indépendants, dans la nouvelle communauté des nations. Par ces faits la première phase de l'évolution d'une grande et nouvelle idée politique était donnée, d'une idée qui devait être désormais le seul fondement possible de l'existence de la monarchie des Habsbourg: l'idée de l'Etat supérieur aux nations, d'un Etat supranational résultat d'une union, d'une convention désirées et conclues en pleine liberté par des peuples indépendants à droits égaux, d'un empire qui pourra unir pour toujours l'Europe Centrale et Orientale. Pour l'Empire des Habsbourg, la solution du problème a été donnée en 1918, mais l'idée subsiste et le problème autrichien s'est changé en problème européen. Voilà les traits principaux de la conception du problème autrichien présentée par M. Redlich, conception juste à notre avis et pouvant servir de guide à qui veut juger la politique slave de l'Autriche.

La première partie du premier volume fait apercevoir le fondement historique de l'autorité de l'Etat en Autriche, c'est à dire l'idée dynastique, la seconde partie retrace l'évolution du problème autrichien causée par la révolution de 1848, l'époque de l'engourdissement des anciennes forces intellectuelles et morales, dans laquelle se présentent les nouvelles forces motrices révolutionnaires dans les sphères cultivées de la bourgeoisie, l'époque du réveil du sentiment national au sein des peuples de l'Empire, des nations non allemandes comme des Allemands eux-mêmes. C'est l'époque dans laquelle la proclamation du "droit à l'existence politique (Staatsrecht)" en Bohême, en Hongrie, en Croatie fait renaître les aspirations à l'indépendance politique dans les pays réunis dans l'Empire. Le gouvernement, cependant, se tient uniquement à l'idée purement dynastique de l'Etat et de l'Empire, sans pouvoir se décider à embrasser la conception politique de l'Etat-médiateur entre l'Orient et l'Occident, entre le Nord et le Midi, de l'Etat destiné à assurer, peu

à peu, l'équivalence et le rapprochement des peuples au point de vue de la civilisation et de la politique, prêt à se transformer dans un futur super-Etat des nations: décision obligatoire pour un gouvernement qui aurait voulu se créer une base solide pour sa propre existence. C'est ainsi que par l'héritage fatal de la politique de François II l'Etat fut précipité dans l'abîme. Le problème essentiel de la révolution de 1848 était de vérifier, s'il serait possible de maintenir l'unité de l'Empire dès que le principe de la liberté politique individuelle proclamé par le libéralisme et celui de la liberté des peuples, lancé par le nationalisme, seraient mis en vigueur en même temps. Le projet de constitution de Kremsier (Kroměříž) était le résultat d'une entente volontaire des peuples; le principe de l'égalité des droits des peuples dans un Etat composé de différentes nations avait trouvé sa première formulation et approbation à l'Assemblée Nationale Allemande de Francfort. M. Redlich décrit les conséquences politiques de l'application de ce principe en Bohême, la lutte pour le droit de la langue officielle. La révolution est suivie par l'engourdissement intellectuel et politique dû à l'absolutisme renaissant de 1850 qui fait disparaître mécaniquement les effets de la politique excessivement problématique de 1848. Dans le résultat du développement survenu dans les années de 1849 à 1859, l'Etat se voyait engagé dans la voie de l'abîme par la suppression violente de l'idée constitutionelle et par la création de l'absolutisme militaire et bureaucratique dans toute la monarchie. Dans la législation octroyée de 1860/1861 on peut observer la tentative de faire naître une vie politique basée moins sur l'activité des nations que sur l'individualité des territoires historiques, des „*Kronländer*", dans la mesure toutefois que voudrait lui accorder l'Etat homogène puissamment organisé, en la tenant subordonnée au pouvoir central de la bureaucratie.

Le second volume met en lumière, dans sa première partie, l'échec de la constitution de l'Empire établie par le „Februarpatent" de 1861, l'évolution politique de l'idée de l'Etat unitaire hongrois et la question du régime politique des pays accessoires de la Hongrie: l'auteur nous présente la formation de la monarchie dualiste. Dans sa conclusion, M. Redlich, retrace, dans un coup d'oeil rétrospectif, les conséquences politiques du dualisme pour le développement de la monarchie. Le phénomène caractéristique de cette époque est la lutte des Magyares pour leur position dans l'Empire. La faiblesse de toute l'oeuvre du compromis de 1867 et de la solution dualiste était apparente dès le commencement, vue la différence

des points de vue adoptés dans les deux Etats vis-à-vis du problème des nationalités. En Hongrie la restauration de la constitution devait engendrer l'établissement d'un système gouvernemental centralisé exclusivement magyare et l'exclusion effective des autres nationalités de toute participation au gouvernement et à l'administration, tandis qu'en Autriche la constitution de 1867 établissait de nouveau le principe de l'égalité des droits des nations dans l'emploi de leurs langues. L'admission effective de la langue allemande comme officielle n'y etait pas prévue. L'extension du droit de suffrage a été introduite pas à pas. Jointe au perfectionnement des institutions autonomes dans les pays et les communes, créées par la constitution, cette extension devait avoir pour conséquence la démocratisation et nationalisation de la vie politique et de l'administration publique dans toute la moitié occidentale de l'Empire. C'est ce qui signifie un renforcement des peuples non-allemands ainsi qu'un affaiblissement de l'idée de l'Etat centraliste. Au commencement du XX-me siècle la Cisleithanie était un Etat unitaire historique formé par un ensemble d'Etats nationaux naissants, joints par des liens d'une solidité douteuse. Le désir impétueux des partis bourgeois d'obtenir l'extension et la souveraineté nationales déterminait leur point de vue dans toutes les questions politiques: ainsi, ils rélégaient au second plan la solution du problème autrichien. Ce n'étaient que les socialistes allemands d'Autriche et une petite partie des catholiques conservateurs qui, peu de temps avant la guerre, croyaient encore à la possibilité d'une synthèse autrichienne. Le mérite de ce que la communauté politique ne s'est pas écroulée plus tôt revient à l'empereur François Joseph I: pour lui le maintien de l'oeuvre de 1867 était devenu de plus en plus la seule base de toute sa politique, de toute sa raison d'Etat, par lui le dualisme devenait l'objet principal des attaques, entreprises avec toutes leurs forces nationales, politiques et sociales par les peuples de son Empire.

Voici l'histoire de l'ouvrage lui-même: la rédaction était commencée avant la guerre. De grandes parties étaient déjà achevées au moment de la débâcle. M. R e d l i c h a été le premier à utiliser, dans la mesure la plus large, les protocôles des conférences des ministres et du conseil et les documents provenant du cabinet impérial. Malgré cela, il combat l'appréciation excessive des documents dans les recherches visant les grands traits de l'histoire politique, son identification avec l'histoire diplomatique: selon lui, une description bien fondée et solide de l'évolution de la vie politique moderne n'est

possible que basée sur la connaissance des conditions économiques et sociales des peuples, de l'idéologie des partis politiques et nationaux ainsi que des intérêts réels, si souvent entrelacés, des classes, des nations et des Etats. M. Redlich a entrepris l'exposition du problème autrichien en se bornant aux rapports intérieurs: par cela, elle est devenue l'histoire des luttes constitutionelles. C'est contre cette restriction voulue que la critique s'est dirigée (voir les remarques de M. Th. Mayer, MÖIG. XXXIX, 1924, pp. 289 ss.): il serait impossible de comprendre le problème autrichien sans envisager les rapports de la politique intérieure avec la situation européenne. H. Friedjung a exposé ces rapports, en partie du moins: son ouvrage — nous devrons en parler encore — est dépassé aujourd'hui en bien des points par les grandes publications officielles de documents parus en Autriche, en Allemagne et en Russie. A l'occasion de la publication de l'ouvrage de M. Redlich, l'écrivain autrichien M. Hermann Bahr a présenté une série d'observations judicieuses dans son article *Das österreichische Staats- und Reichsproblem*, PJ. 183, 1920, pp. 1—13, 145—158. Il caractérise la société autrichienne, son développement et sa mentalité. On sait, que dans les premières dizaines d'années de notre siècle M. Bahr s'est occupé, en publiciste, à plusieurs reprises de la question slave (v. son livre „*Austriaca*", Berlin, S. Fischer, 1911) et que ses relations personnelles avec des intellectuels slaves en Autriche étaient nombreuses.

Du reste, l'historien viennois M. V. Bibl donne une exposition complète du problème dans son ouvrage *Der Zerfall Oesterreichs. I. Band: Kaiser Franz und sein Erbe*, Wien, Rikolaverlag, 1922, 420 pp., *II. Band: Von Revolution zu Revolution*, 1924, 577 pp. Sans doute, ce livre n'est pas né d'une conception aussi large que celui de M. Redlich et ne pénètre pas aussi profondément dans l'ensemble des questions, de plus, il est écrit d'un autre point de vue. L'auteur fait remonter l'agonie de la monarchie des Habsbourg jusqu'à l'année 1526. En étudiant les précédents de la révolution de 1848, il soutient la thèse que le système, créé par l'empereur François I-er, contre lequel se dirige l'exaspération du peuple dans les journées de Mars, se présente comme le point cardinal du problème autrichien dans son entier. Dans le premier volume de son ouvrage, M. Bibl essaie de faire comprendre ce système si vanté et diffamé comme émanation des évènements historiques et de l'individualité même du monarque et d'expliquer ses méthodes et ses principes en consultant les notes du souverain et de ses conseillers. L'exposition

se base non seulement sur la littérature relative à ces questions, sur les documents imprimés, mais puise aussi dans des sources officielles inconnues jusqu'à présént, surtout dans les trésors authentiques du Haus-, Hof- und Staatsarchiv. C'est la description générale de l'évolution des rapports politiques intérieurs qui forme le point cardinal de l'ouvrage. Le développement de la question des nationalités, le rôle des Slaves autrichiens dans la décomposition de la monarchie depuis 1848, l'attitude politique et les mesures que prenaient chaque fois les gouvernements dans la question slave, sont analysés dans leurs fondements idéologiques ainsi que dans leurs phénomènes principaux dans le deuxième volume. Un chapitre spécial est consacré à la question yougoslave: malheureusement, l'auteur ne connait pas la littérature slave. Ici, ainsi que dans une série d'autres ouvrages de savants allemands et autrichiens traitant le même problème, se montrent les conséquences funestes du principe: „*Slavica non leguntur*", principe désastreux qu'on voudrait voir abandonné pour toujours dans l'intérêt d'un traitement critique, objectif et universel de la matière. Les savants qui le suivent, ne se voient pas seulement limités dans l'utilisation des documents et de la littérature, ils ne sont pas en état de préciser leur point de vue, vis-à-vis des ouvrages écrits en allemand ou en francais qui, quoique puisant aux sources slaves, sont souvent des travaux fort subjectifs. M. Bibl consulte entre autres les livres d'Ernest Denis pour la question tchèque, pour le panslavisme le travail remarquable de A. Fischel, pour la question yougoslave les ouvrages de. L. von Südland, de L. Mandl, de R. Seton-Watson, pour l'exposition de la politique balkanique ceux de Th. Sosnosky et de A. F. Přibram. (L'auteur de ce compte-rendu donne des renseignements supplémentaires sur les matériaux les plus, importants en slave, anglais et français qui ont rapport à la question yougoslave: J. Matl, *Materialien zur Entstehungsgeschichte des südslavischen Staates*, JKGS, N. F. Bd. II, 1926, Heft II pp. 53—80). M. Bibl consulte et utilise aussi les ouvrages de Kleinwächter, Friedjung et Redlich, les mémoires d'Auffenberg, de Conrad von Hötzendorff, les travaux de Nowak et d'Aehrenthal (voir plus bas). Dans *Osterreich im 19 und 20 Jahrhundert*, Das neue Reich 7, 1925, pp. 532—36.M. E. K. Winter s'oppose à la conception du problème autrichien présentée par M. Bibl.

Un article de M. H. von Srbik est important pour la connaissance de l'ensemble des problèmes autrichiens et de la question

slave en Autriche: *Osterreichs Schicksal im Spiegel des geflügelten Wortes*, MÖIG. 42, 1927, pp. 268—93. C'est une étude approfondie de l'histoire intellectuelle, dans laquelle l'auteur reprend la thèse de Palacký sur la nécessité absolue de l'Empire autrichien, l'idée de créer en Autriche un fédéralisme ethnique et l'idée historique de la nature et de la mission allemandes de l'Autriche. Quelques années plus tôt, M. A. Winkler avait donné un aperçu des aspirations fédéralistes depuis 1848 dans sa brochure *Studie über die Gesamtstaatsidee, pragmatische Sanktion und Nationalitätenfrage im Majorat Osterreich*, Wien, E. Schmidt, 1915, 69 pp. Il conteste l'existence d'une idée de l'Etat centralisé auprès des peuples: seule la dynastie en aurait été le porteur.

Dans la série des ouvrages qui s'occupent de l'ensemble des problèmes autrichiens et par cela-même aussi de la question des nationalités et de la manière dont les autorités gouvernementales fixaient leur point de vue vis à-vis d'elle, il faut encore mentionner une exposition solide, fondée sur une connaissance approfondie de la situation générale en Autriche: c'est le livre de M. F. G. Kleinwächter, ancien professeur des sciences politiques à l'université de Czernowitz (Cernauți): *Der Untergang der österreich-ungarischen Monarchie*, Leipzig, Köhler, 1920, VII u. 331 pp. D'après l'auteur, la ruine de la monarchie était inévitable; il voit les causes de la décadence dans l'impuissance des souverains, dans la domination de l'aristocratie, dans la lutte des nations pour leur indépendance, dans le manque absolu d'une idée de l'Etat, dans la mauvaise administration et dans l'absence d'hommes d'Etat éminents. M. Kleinwächter croit qu'on aurait pu trouver un remède en fédéralisant l'Autriche, en créant une autonomie personelle dégagée du domicile („union personelle des membres d'une même nation pour régler leurs affaires sans égard à leur domicile"). En résumant on peut dire (suivant MM. Redlich, Bibl et Kleinwächter) que trois tendances ont été décisives pour l'histoire de la politique slave en Autriche, tendances qui s'avançaient au premier plan ou s'effaçaient suivant la proportion des forces politiques: 1) la tendance dynastique des Habsbourg, l'idée de l'Etat, l'essai de fusionner les nations dans une seule nation autrichienne; 2) la tendance pangermanique, l'idée de la prédominance allemande, une tendance qui a joué un certain rôle en 1848 et pendant les années suivantes; après 1866, elle ne pouvait plus l'emporter, même dans la partie autrichienne de l'Empire, parce que d'une part la minorité allemande était séparée de l'Allemagne et

d'autre part les Allemands d'Autriche étaient en opposition contre la dynastie dans la question allemande elle-même et parce qu'ils n'étaiant pas d'accord entré eux (voir le nouvel ouvrage de M. P. Molisch, *Geschichte der deutschnationalen Bewegung in Oesterreich von ihren Anfängen bis zum Verfale der Monarchie*, Jena, Fischer, 1926, X et 278 pp.); 3) la tendance fédéraliste que les Magyares combattaient sans cesse avec acharnement et dont ils empêchaient la réalisation en imposant et en maintenant le dualisme jusqu'en 1918. R. F. Kaindl, historien autrichien et connaisseur de l'histoire de la Pologne et de la Bohême, a publié une brochure dans laquelle il suit plutôt ses propres sentiments politiques: *1848/49 — 1866 — 1918/19. Des deutschen Volkes Weg zur Katastrophe und seine Rettung*, München, Drei Maskenverlag, 1920, 71 pp. Il voit les dernières causes de la débâcle dans la lutte pour la prédominance en Allemagne et dans la séparation de l'Autriche et de Allemagne en 1866. L'étude de Kaindl qui donne aussi des faits généraux sur la politique intérieure du gouvernement autrichien dans la question slave et sur le mouvement irrédentiste slave en Autriche, est moins importante par les matériaux présentés qu'intéressante parce qu'elle fait connaître le point de vue des partisants d'une Grande Allemagne dans la question slave. Notons enfin l'abrégé de l'histoire de la monarchie des Habsbourgs qu'a fait paraître l'historien allemand-morave M. B. Bretholz, *Abriss der Geschichte Oesterreich-Ungarns*, München, Oldenbourg 1926, 110 pp.

HISTOIRE DES INSTITUTIONS POLITIQUES

Abstraction faite de réimpressions et de nouvelles éditions revues et corrigées de manuels plus anciens, il y a peu d'ouvrages nouveaux qui soient importants pour la connaissance de la question slave au point de vue du droit constitutionnel. Il faut mentionner A. Luschin v. Ebengreuth, *Grundriss der österreichischen Reichsgeschichte, 3. Verbesserte und erweiterte Auflage*, Bamberg, Buchner, 1918, XVI u. 430 pp. E. Werunsky, *Oesterreichische Reichs und Rechtsgeschichte*, Lieferung 10 (pp. 721—832), Wien, Manz, 1926 et l'exposition synthétique et approfondie due au savant slovène I. von Žolger *Der Hofstaat des Hauses Oesterreich,* Wien, Deuticke, 1917, 422 pp. Wiener staatswissenschaftliche Studien 14. En outre W. Schüssler, *Das Verfassungsproblem im Habsburgerreich*, Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1918, 237 pp. O. Friedländer, *Zur inneren Entwicklung der österreichischen Staatsverfassung*, ZP. 10, 1920, pp. 36—96.

M. K. Hugelmann, professeur et politicien viennois, donne une exposition sommaire du parlementarisme autrichien *Der österreichische Parlamentarismus bis zur Staatskatastrophe und Oesterreichs Zukunft*, APG. 3, 1925, pp. 229 — 73. Le publiciste de Francfort, M. Hermann Wendel, qui connaît à fond l'état des choses en Yougoslavie, a publié: *Der Kampf der Südslaven um Freiheit und Einheit*, Frankfurt a/M., Sozietäsdruckerei, 1925, 798 pp. Dans cet ouvrage il décrit la politique autrichienne envers les Yougoslaves en donnant un aperçu synthétique du développement yougoslave, riche en matériaux, mais témoignant souvent d'un manque absolu d'impartialité, voir la critique de l'historien carinthien M. M. Wutte, *Slavische Märchen im deutschen Gewande*, Freie Stimmen 46. Jhg., 1926, F. 267, et le compte-rendu sévère de J. Matl, *Neueste deutsche Literatur zur Geschichte Jugoslaviens*, JKGS. NF. Bd. 1926, H. 1. pp. 32 — 40, et du même auteur *Die Entstehung des jugoslavischen Staates*, ZP. 16, 1927, pp. 521—43. L'auteur de ce compte-rendu, dans la partie consacrée à l'histoire du régime agraire en Yougoslavie de son livre *Die Agrarreform in Jugoslavien*, Berlin, Sack, 1926, 137 pp. (Osteuropa-Institut in Breslau, Quellen und Studien, Abteilung: Wirtschaft, Neue Folge Heft 8), a tracé en grandes lignes le développement historique et les traits essentiels de la politique agraire autrichienne dans les pays austro-yougoslaves. M. A. Hajek, maître de conférences à l'université de Vienne, donne une exposition générale écrite surtout du point de vue de l'histoire politique: *Bulgarien unter der Türkenherrschaft*, Berlin—Leipzig, Deutsche Verlagsanstalt, 1925, 330 pp. En faisant usage critique des recherches dues aux savants bulgares, allemands, russes et français, l'auteur analyse les faits et les motifs les plus importants de la politique des Habsbourg dans la question bulgare pendant l'époque du régime turc, surtout vis-à-vis des aspirations des Bulgares à l'indépendance, du XVI-me au XIX-me siècle; il met aussi en lumière la protection accordée à la propagande catholique en Bulgarie par le gouvernement viennois (voir le compte-rendu critique de J. Matl, *Zur neueren Historiographie Bulgarien betreffend*, JKGS. Neue Folge Bd. II, 1926, H. 1, pp. 41—57).

L'ÉPOQUE DE L'ABSOLUTISME AU XVIII-me SIÈCLE

L'intérêt particulier des historiens pour le gouvernement et l'administration de l'Etat sous Marie-Thérèse s'est manifesté non seulement dans la publication de nouveaux documents et mémoires,

importants pour l'histoire de l'économie et de l'administration dans les pays slaves de l'ancienne Autriche, mais aussi dans des études spéciales. La revue „*Oesterreich*" (I, pp. 89 ss.) avait présenté déjà une série d'études spéciales sur l'histoire politique et intérieure de l'Autriche sous Marie-Thérèse (A. Fournier, H. Kretschmayr, A. Ritter von Loehr, J. Kallbrunner, Th. E. Modelski). Un de ces articles mérite une mention spéciale à cause de son importance pour la connaissance de la politique du gouvernement viennois dans les questions du démembrement de la Turquie et de la Pologne: c'est celui de M. Modelski, *Ein Vorschlag zur Teilung der Türkei aus dem Jahre 1771* (I, pp. 126—39), dans lequel sont examinées les „propositions de Massin".

En 1917, l'historien viennois E. Guglia avait donné un tableau d'ensemble de la vie et du caractère de l'impératrice, de sa politique intérieure et extérieure, de l'importance de ses reformes dans tous les domaines de la vie politique: c'est l'ouvrage en deux volumes *Maria Theresia, Ihr Leben und ihre Regierung,* München-Berlin, R. Oldenbourg I. Bd. 388 pp. II. Bd. 418 pp. (voir les additions présentées par O. Weber *Maria Theresia und Böhmen.* MVGDB. 57, 1918, pp. 101—8). En suivant Guglia, M. H. Kretzschmayr, bon connaisseur de cette époque, donne une déscription complète de la vie et de l'activité de l'impératrice aussi bien qu'une exposition exacte de l'administration autrichienne de son temps en utilisant des matériaux nouveaux: *Maria Theresia.* Die deutschen Führer, Bd. 3. Gotha, Flimberg-Verlag, 1925, 286 pp. Ajoutons E. Vehse, *Maria Theresia und ihr Hof, Bearbeitet und herausgegeben von* K. Romer, München, Gebr. Paetel, 1924, 304 pp.

Parmi les études sur les problèmes spéciaux nous devons signaler en premier lieu l'ouvrage de R. Lorenz, *Volksbewaffnung und Staatsidee,* (1792—97), Wien, Bundesverlag, 1926, 172 pp., Deutsche Kultur, Historische Reihe IV: basé sur des études approfondies dans les archives, ce livre prend pour point de départ l'histoire de l'évolution des idées. L'auteur examine la métamorphose de l'idée de l'Etat dans l'époque de Marie-Thérèse et de Joseph II: la tendance de former une „nation d'Etat", d'un Etat qui réunirait tous ses peuples sous une civilisation commune; il démontre que cette idée a pris une forme palpable dans les grandes guerres de la révolution pendant lesquelles elle passait ses épreuves, puisqu'à cette époque il s'agissait de savoir, si la monarchie absolutiste saurait se perfectionner par l'absorption des courants nationaux populaires, et si,

réunie à eux, elle pourrait résister à la révolution et au nationalisme. L'histoire intérieure de l'Autriche, surtout l'histoire de l'administration pendant l'époque de Marie-Thérèse et de Joseph II, nous apparaît, dans bien de ses traits, sous un jour nouveau grâce à la publication de documents choisis dans les archives des ministères des affaires intérieures et de la justice, le Haus-, Hof-und Staatsarchiv, le Kriegsarchiv et le Hofkammerarchiv, due à MM. J. Kallbrunner et M. Winkler: *Die Zeit des Direktoriums in publicis et cameralibus* (*Vorstadien 1743—49, Das Direktorium 1749—60*), Wien, Holzhausen, 1925, 491 pp. Cette publication est entrée dans la série rédigée par M. H. Kretzschmayr: *Die österreichische Zentralverwaltung, Abtlg. II* (*Von der Vereinigung der österreichischen und böhmischen Hofkanzlei bis zur Einrichtung der Ministerialverfassung 1749—1848*), *Bd. II — Veröffentlichungen der Kommission für neuere Geschichte Oesterreichs 18.* (le premier volume de la seconde partie de cet ouvrage qui contiendra un exposé historique des temps de 1749 à 1848 ne pourra paraître que lorsque les documents qui devront lui servir de base auront été publiés). Des matériaux importants concernant les pays slaves se trouvent surtout dans les documents qui se rapportent à l'histoire de la Hofdeputation in Banaticis, Transylvanicis et Iliricis (1725—1777) et à l'établissement d'un département spécial pour la Carinthie et la Carniole (1727). M. H. Schlitter nous rend accessibles des sources nouvelles relatives à l'époque de Marie-Thérèse par son édition du journal du Prince Khevenhüller, qui embrasse les années de 1742 à 1776, enrichie de nombreuses notes importantes: Fürst Johann Josef Khevenhüller-Metsch, *Aus der Zeit Maria Theresias, Bd. VII* (*1770—73*), Leipzig, Engelmann, 1925, III et 463 pp. Il faut mentionner enfin l'édition critique due à M. J. Matasović, le savant historien croate de la civilisation, *Die Briefe des Grafen Sermage, Aus dem siebenjährigen Krieg*, Zagreb, Narodna Starina, 1923, 368 pp., les lettres mettent en lumière la situation générale en Croatie et en Slavonie et les effets des mesures politiques et administratives prises dans ces pays par le gouvernement de Vienne.

LE „VORMÄRZ": DEPUIS LE CONGRÈS DE VIENNE JUSQU'À LA RÉVOLUTION DE 1848.

Dans son court article *Die polnische Frage auf dem Wiener Kongress.* Deutsche Revue 42, 1917, I, pp. 63—70. le baron Jettel développe la position politique de l'Autriche et des autres grandes

puissances vis-à-vis de la question polonaise au Congrès de Vienne. M. O. Hötzsch présente des matériaux importants pour la connaissance de l'époque de Metternich dans sa publication: *P. v. Meyendorff, Ein russischer Diplomat an den Höfen von Wien und Berlin, Politischer und privater Briefwechsel 1826—63, Hrsg. und eingeleitet von* O. Hoetzsch, *Bd. I—III.* Berlin, Gruyter, 1923, LXXXIII, 404 pp. 473 pp. et 477 pp. C'est à MM. Schlitter et H. von Srbik que nous devons deux ouvrages d'une importance capitale pour l'étude de la politique slave de l'Autriche et de la situation générale politique de cette époque. Les travaux de M. Schlitter, ancien directeur des archives de l'Etat, sont basés pour la plupart sur des documents non publiés (actes du conseil d'Etat, de la chancellerie aulique, rapports de police, documents provenant des archives de famille); ils mettent en valeur aussi la littérature politique de l'époque. L'auteur donne de nouveaux fondements solides et précieux pour la connaissance du mouvement nationaliste, des rapports politiques, sociaux et de civilisation en Galicie, en Bohème, en Hongrie, dans la Vojvodina et dans le Royaume de Croatie et Slavonie ainsi que pour l'étude et la critique de l'attitude politique des autorités gouvernementales vis-à-vis du mouvement slave: H. Schlitter, *Aus Oesterreichs Vormärz: I Galizien und Krakau*, Wien, Amaltheaverlag, 1920, 132 pp. Amaltheabücherei Nr. 10, *II Böhmen,* 118 pp., Amaltheabücherei Nr. 11, *III Ungarn* Amaltheabücherei Nr. 12, 158 pp. Le premier volume donne une déscription bien disposée et documentée des conditions en Pologne après le troisième partage, de la révolution de 1830, de la politique polonaise de l'Autriche, des dispositions du gouvernement contre la propagande révolutionnaire et des mesures prises pour assurer la prospérité économique et le progrès intellectuel en Galicie, de la révolte galicienne de 1846, enfin de la question de la corvée et de la réforme agraire en Galicie. Le second volume, consacré à la Bohême, traite à fond la question des états provinciaux qui figurait au premier plan à l'époque du Vormärz (la reprise de cette question, l'attitude du gouvernement viennois en face des ambitions des états, la renaissance nationale, les démarches du gouvernement dans la question des langues, la politique de Metternich vis-à-vis du slavisme, des efforts nationaux et intellectuels des Slaves en Bohême et dans toute l'Autriche). L'exposé bien fondé de M. Schlitter pourra servir pour corriger dans bien des traits l'opinion que les Slaves d'Autriche s'étaient faite sur l'attitude des autorités

gouvernementales en face du mouvement slave pendant le Vormärz, opinion mise en jeu mainte fois dans la lutte des nationalités pour des buts de propagande et ayant acquis le caractère d'opinion publique des Slaves d'Autriche. Dans le troisième volume, M. Schlitter suit le mouvement national, libéral-constitutionnel en Hongrie, la lutte entre les groupes politiques libéraux et conservateurs, l'attitude du gouvernement autrichien dans la question hongroise, les démarches du gouvernement contre les tentatives des Magyares de priver la Croatie de ses droits politiques et nationaux, enfin le soutien accordé à l'Illyrisme par le gouvernement (voir surtout le mémoire imprimé pp. 149 ss., tiré des actes des conférences d'Etat de 1843).

Le standard-work de M. von Srbik, *Metternich, der Staatsmann und der Mensch*, München, Bruckmann, 1925, *I. Bd.* XIV et 787 pp., *II. Bd.*, X et 623 pp. jette une lumière toute nouvelle sur l'époque de Metternich, sur l'homme et le politicien; il donne une nouvelle appréciation de cet homme d'Etat en mettant au point la caractéristique de toutes les relations de l'histoire politique, intellectuelle et de la civilisation de cette époque. C'est un des travaux les plus remarquables dus à la science historique allemande d'après-guerre. Excellent par la lucidité de son exposition, par la richesse de ses idées, par le courage qui anime son auteur, l'ouvrage épuise la matière dans tous ses détails; sa méthode le fait figurer au premier plan de l'historiographie moderne. Sans compter la littérature énorme, l'auteur utilise abondamment de nouveaux matériaux documentaux (voir l'appréciation détaillée donnée par M. L. Bittner, MÖIG. XLI, 1926, pp. 302—319, et aussi la réponse de M. von Srbik à la critique de M. Bibl dans la même revue, XLII, 1927, pp. 397—409; il s'agit de l'ouvrage de ce dernier auteur: *Metternich in neuer Beleuchtung, Sein geheimer Briefwechsel mit dem bayrischen Staatsminister Wrede*, Wien, Seidel, 1928, 439 pp.) M. von Srbik avait déjà traité quelques questions relatives aux idées politiques de Metternich dans des articles spéciaux: *Metternich's mitteleuropäische Idee*, Zeitschrift Volk und Reich II, 1926, p. 341—55.—*Metternich's Plan der Neuordnung Europas 1814—15.* MÖIG. 40, 1924, p. 109—26.

On peut caractériser la confession de foi politique de Metternich de la manière suivante: il applique à la politique pratique le principe universel de l'équilibre emprunté à W. Koch Pour lui, il y avait une communauté d'intérêts des Etats supérieure

aux individus, fondée dans leur nature-même. Cette communauté des intérêts se trouve réalisée dans un système fédératif devant assurer l'équilibre européen, comme il avait existé avant la révolution française. Son système est l'expression classique des idées conservatrices de l'époque de la restauration. Si l'on apprécie son activité en sa qualité d'homme politique à la tête de l'Etat autrichien au point de vue des questions vitales de l'Autriche de ce temps, on s'aperçoit qu'il a tiré l'Etat du dédain le plus profond et lui a assuré dans la politique européenne un rôle dont l'importance dépassait de beaucoup ses forces intérieures. Pour Metternich, l'Autriche était le coeur de l'Europe, l'Etat dont l'existence devait garantir la réalisation du système politique universel, légitimiste et conservateur, puisque les intérêts particuliers de l'Autriche semblaient être identiques aux besoins européens. L'Autriche lui était le soutien de l'Europe Centrale contre les menaces et les tendances de resserrement venant de l'est et de l'ouest. C'est par ces principes que s'explique sa politique extérieure: il veut assurer à l'Autriche sa place dans un groupement des puissances de l'Europe Centrale et Occidentale, il évite de l'engager dans la question d'Orient et favorise le maintien des pouvoirs historiques en Proche-Orient. Il surtaxait les forces de l'idée de la solidarité des grandes puissances et celles de son Etat, voué à la dissolution, il faisait trop peu de cas des forces de l'idée nationale et du mouvement libéral. Dans la politique intérieure, ce n'était pas seulement Metternich de qui l'avis était déterminatif: il y avait une série d'autres éléments qui influençaient son cours. Dans leur nombre, l'antagonisme de Kolowrat contre Metternich devait devenir important. Celui-ci s'opposait à un centralisme excessif et à un traitement mécanique de l'individualité historique des pays, il s'interposait pour un fédéralisme modéré, pour le maintien des constitutions représentatives qui s'étaient formées dans leur développement historique. Du reste, ses succès dans le domaine de la politique extérieure ont créé les conditions qui pouvaient assurer le progrès économique de l'Etat entier.

LES ANNÉES 1848 ET 1849.

Nous avons constaté tout à l'heure que les évènements de l'année de la révolution signifient dans un sens plus restreint le début proprement dit de la question slave en Autriche. Pendant le „Vormärz", à l'époque de Metternich, le mouvement illyrien, l'antagonisme

croato-hongrois, le mouvement national en Bohême et la question polonaise avaient joué un rôle politique assez important: mais ce ne fut tout de même que maintenant que le principe national, le principe ethnique fit son entrée dans la politique comme élément nouveau, comme force active, décisive pour le développemnt ultérieur de l'Etat entier et des nations englobées. Ce principe national fit son apparition à côté de celui qui prédominait jusqu'alors: le principe dynastique-légitimiste, le principe territorial, le principe représentatif basé sur la fonction des états provinciaux. Dans *Das Jahr 1848 und die innere Entwicklung Oesterreichs, Oesterreich I.* pp. 409—15, O. Weber met en lumière dans tous ses détails l'importance des évènements de l'année 1848 pour l'évolution intérieure de l'Autriche. L'auteur apprécie aussi l'importance des débuts de la question slave au sens politique et des effets politiques naissants de l'antagonisme des nations. En utilisant de nouveaux matériaux tirés des archives de l'Etat et de l'université de Vienne, M. Molisch décrit le rôle des étudiants dans la révolution de Vienne et leur position en face des aspirations slaves des étudiants de Prague dans la belle étude: *Die Wiener akademische Legion und ihr Anteil an den Verfassungskämpfen des Jahres 1848*, AÖG. 110, 1926, pp. 1-208. Une autre étude sur l'histoire du mouvement national en Autriche nous est présentée par M. A. Rapp: *Das Osterreichische Problem in den Plänen der Kaiserpartei von 1848*, Tübingen1919 117 pp. Une contribution de M. von Srbik traite des bases sociales de la révolution: *Die Wiener Revolution in sozialgeschichtlicher Beleuchtung*, Schmollers Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im Deutschen Reich, 43, 1919, pp. 829-68. M. J. Thim publie une étude *Die Gründungsversuche Jugoslaviens 1848/49*, U J., I, 1921, pp. 22-35, dans laquelle il nous rend accessibles des matériaux nouveaux, puisés aux archives, importants pour la connaissance du mouvement des nationalités. Ajoutons, pour l'histoire de l'organisation parlementaire, l'importante étude de M. Fr. Walter, *Der permanente Ausschuss des österreichischen Reichstages v. 6. - 31. Oktober 1848*, Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Wien 5, pp. 42-78. Dans Dederra: *Notizen aus Krakau 1848*, MVGDB. 53, 1914, pp. 331-39, nous trouvons des documents importants pour la connaissance du mouvement révolutionnaire à Cracovie et en Pologne, extraits des dossiers du conseiller de police Dederra, employé à Cracovie de 1848 à 1850. Un ouvrage de M. Geist-Lányi est d'une importance toute particu-

lière pour nos études: *Das Nationalitätenproblem auf dem Reichstage zu Kremsier 1848/49, Ein Beitrag zur Geschichte der Nationalitäten in Osterreich*, München, Dreimaskenverlag, 1920, 210 pp. L'auteur nous fait apercevoir comment, déjà à ce moment, la contradiction entre les programmes centraliste et fédéraliste pouvait être d'une importance capitale: dans la moitié non-hongroise de l'Empire, le programme centraliste ne paraissait avantageux qu'aux Allemands. Dans le programme fédéraliste, le point de controverse était de constater s'il faudrait baser le fédéralisme sur les territoires historiques ou sur le principe de l'homogénéité nationale, c'est à dire sur une division nouvelle de l'Empire conforme au ,,droit national'' des peuples. Les protagonistes de chaque nation choisissent à Kremsier ce qui, dans chacun des projets, paraissait répondre à leurs besoins. L'ouvrage nous fait passer en revue détaillée l'attitude des Tchèques et des Allemands. Au commencement les Allemands croyaient que leur sort allait être décidé à Francfort, que l'Autriche Allemande entrerait en entier dans la nouvelle ,,Confédération Germanique'' qui devait embrasser aussi une partie des territoires habités par les Slaves avancés vers l'ouest (pour l'ensemble de ces questions voir l'étude de J. Matl *Die ,,Grenzboten'' und die Slavenfrage. Ein Beitrag zur Geschichte der öffentlichen Meinung Mitteleuropas. Mélanges Šišić*—Šišićev Zbornik, Zagreb, 1929, pp. 359-370). Les évènements devaient prendre un tout autre cours: les Allemands d'Autriche abandonneront leurs projets et se décideront pour le maintien de l'Etat autrichien.

La constitution octroyée le 4 mars 1849 marque la fin du mouvement révolutionnaire de 1848/49, la victoire de l'autorité dynastique ainsi que la base politique pour l'époque suivante du néoabsolutisme. En se servant des actes officiels et de la littérature, M. H. Schlitter nous parle des *Versäumte Gelegenheiten, Die oktroyierte Verfassung vom 4. 3. 1849, Ein Beitrag zu ihrer Geschichte*, Wien, Amaltheaverlag, 1920, 227 pp. Amaltheabücherei 9. L'auteur met en relief la genèse de la constitution octroyée, les discussions sur le projet de la constitution, l'attitude des différents groupements politiques, surtout hongrois (Windischgrätz, Schwarzenberg et d'autres) vis-à-vis de la nouvelle constitution, des nouveaux droits fondamentaux et de la loi qui fixait l'abolition de la corvée. Aux pages 74-222 de l'appendice de cet ouvrage, nous trouvons le texte même des mémoires, des instructions, des proclamations les plus importantes, qui renferme des données de grand prix pour la connaissance du rôle assigné aux pays slaves dans le projet de la constitution.

M. Schlitter accepte le point de vue que c'était une des fautes politiques les plus fatales de l'ancienne Autriche que de vouloir transformer l'Empire dans le sens centraliste au lieu de le transformer dans le sens fédéraliste: car par cela le gouvernement s'opposait à la ligne du développement naturel. Il finit son exposition par ces mots: „Aussi les gouvernements succédants ont suivi leur route les yeux bandés et n'ont osé approcher du dénouement du problème autrichien. Ils croyaient le lien dynastique assez fort pour empêcher la décomposition de l'Empire. Hommes d'Etat malheureux, auteurs d'une politique qui ne faisait qu'augmenter le nombre des occasions manquées, incapables de mettre en valeur ce riche trésor de forces politiques, économiques et civilisatrices que l'Autriche possédait dans ses nations, grâce auquel, si l'on avait su en profiter, la mission de la Monarchie Danubienne, dans son rôle d'Etat des nationalités, aurait pu être réalisée: elle était appelée à devenir une societé des Nations qui autrait dû embrasser dans leur entier les pays habités par les Roumains et les Serbes".

L'ERE DE LA CONSTITUTION, LE DUALISME (1867)

M. R. Slawischek a publié: *Der Werdegang der österreichischen Verfassung: I. Vom Beginn des Verfassungslebens bis zum Sylvesterpatent 1851*, II. *1851*—67 (*Ausgleich*), Schulwissenschaftlicher Verlag A. Haase, Wien-Prag, I, 1918, 93 pp. II, 1920, 95 pp. *Sammlung „Aus Osterreichs Vergangenheit"*. Quellenbücher zur österreichischen Geschichte Nr. 17 et 18. On trouve réunies dans ces deux volumes précédées d'une courte introduction des sources choisies pour l'enseignement de l'histoire de la constitution autrichienne (ordonnances impériales, lettres patentes, discours du trône, adresses de la Chambre des Députés, extraits de mémoires, des procès-verbaux des débats parlementaires, articles-programmes des journaux). Dans la même collection „Aus Oesterreichs Vergangenheit" E. Guglia a édité comme numéro 16 le *Vorwort zu den Fragmenten aus der neuesten Geschichte des politischen Gleichgewichtes in Europa* von Friedrich Gentz (1806), 1917, 68 pp. (ausi dans la collection: Osterreichs Ruhmeshalle, 4. Reihe, Nr. 16) important pour l'histoire politique. Ce sont de précieuses contributions à l'histoire du régime constitutionel et de l'administration en Autriche que M. K. Hugelmann a donné dans les *Historisch—politische Studien, Gesammelte Aufsätze zur Geschichte des Staatslebens des 18. und 19. Jhdts., insbesondere Österreichs*, Wien, Roller, 1915, IV, 488 pp.; d'une première importance

sont les articles qui contiennent une critique du livre de Friedjung: *Oesterreich von 1848—60* (2 vol.: I, 1908, XVIII et 512, pp., II, 1912, XII et 570 pp., Stuttgart, Cotta).

Parmi les travaux les plus remarquables qui donnent un aperçu clair et immédiat du développement de la question et de la politique slaves en Autriche pendant l'ère de la constitution il faut citer en première ligne l'ouvrage en quatre volumes, largement documenté, du Baron Alois von Czedik, ancien membre de la Chambre des Seigneurs, député à la diète de la Basse-Autriche et au parlement de l'Empire, *Zur Geschichte der k. k. Ministerien 1861—1916* Teschen, Prohaska, 1917—1920, XXX et 592, 504, XVIII et 438, XVI et 588 pp. L'ouvrage est basé sur les notes que l'auteur a prises dès le commencement de son activité politique, pendant laquelle il avait consacré une attention toute particulière à la question des nationalités et des langues. C'est par ministères qu'il dispose la matière: la composition personnelle des différents ministères, leur activité, l'individualité des différents ministres et hommes d'Etat. De cette façon l'ouvrage acquiert la valeur d'une histoire du parlement autrichien après 1869, histoire qui, sans être complète, contient beaucoup de matériaux intéressants pour la connaissance de l'attitude des facteurs gouvernementaux de chaque époque et des groupes parlamentaires non-allemands vis-à-vis du règlement de la question des langues et des nationalités et vis-à-vis de la question de l'Etat centralisé. Le premier volume embrasse l'époque de 1861 à 1893. le deuxième celle de 1893 à 1904, le troisième celle de 1905 à 1908, le quatrième celle de 1908 à 1916. Dans l'appendice sont reproduits les documents, lois, rescrits, résolutions, décrets et projets les plus importants, surtout pour l'histoire de la question des langues en Bohême. Dans la préface, von Czedik donne un court aperçu de histoire de l'union des pays et des Etats de laquelle s'est formée l'Autriche, la monarchie des nations. Il suit le développement de l'antagonisme entre les nationalités et l'évolution de la question des langues au XIX-me et XX-me siècle et de la question de Bohême surtout depuis 1848. En remontant à la parole bien connue de Palacký, il considère comme nécessité économique l'existence de l'Autriche qui rattache le bassin du Danoube à celui de l'Adriatique. Par cela, il soutient un point de vue que s'étaient appropriés, dans les dernières dizaines d'années de l'existence de la monarchie, les socialistes autrichiens (M. Renner et d'autres) d'une part, les géographes et les économistes (MM. Sieger, Hauslik) d'autre part, quoiqu'ils eussent

un point de départ tout autre et un point de direction différent de celui de von Czedik. Pour compléter les données relatives à l'attitude des différents partis autrichiens vis-à-vis de la question slave on pourra consulter l'ouvrage de M. S. Brügel, *Geschichte der österreichischen Sozialdemokratie, Bd. I — V.* Wien, Wiener Volksbuchhandlung, 1922—25, 334, 127, 412, 387, 462 pp. Cette première exposition systématique du développement de la démocratie sociale autrichienne gardera sa valeur, parce qu'elle utilise des données puisés dans les archives. On trouve réunis au quatrième volume les détails les plus importants pour notre problème, dans l'exposé minutieux du programme des nationalités de Brünn (le programme de l'autonomie nationale, de la transformation de l'Empire en une confédération démocratique des nations); mentionnons aussi le coup d'oeil intéressant sur la décomposition de l'Empire dans le cinquième volume (1907—1918). On trouvera d'autres détails importants pour la connaissance de la question slave en Autriche pendant la seconde moitié du XIX-me siècle dans ses rapporrts avec la politique ecclésiastique dans l'ouvrage de M. Max Hussarek Ritter von Heinlein *Die Verhandlung des Konkordats am 18 August 1855*, AÖG. 109, 1925, pp. 447-811 (Voir le compte-rendu critique de M. H. Singer, *Kritische Bemerkungen zu einer Geschichte des österreichischen Konkordats*, MVGDB. 62, 1924, pp. 95-262.)

LA POLITIQUE SLAVE DANS LE SYSTÈME DE LA POLITIQUE EXTÉRIEURE DE L' AUTRICHE

Nous suivons la périodisation de la politique d'alliance des grandes puissances adoptée par M. R. Kjellén: 1) l'alliance des trois Empereurs 1873 — 1881 (Alliance entre l'Allemagne et l'Autriche 1879); 2) la Triplice 1882—1887 (1890); 3) l'amitié anglo-triplicienne, l'alliance entre l'Angleterre et le Japon 1902, la réconciliation de l'Italie et de la France; 4) la Triple Alliance 1904—1907, les rapports se détendant et se tendant de nouveau 1908 — 1914; 5) le groupement des puissances dans la Grande Guerre. Voici d'abord les ouvrages concernant l'ensemble du problème: faisons abstraction des essais d'une synthèse générale donnés par M. H. Preller, *Die Weltpolitik des 19. Jhdts.*, Berlin, Mittler, 1923, IX et 217 pp., *Weltgeschichtliche Entwicklungslinien des 20. Jahrhunderts in Kultur und Politik.* Leipzig-Berlin, Teubner, 1922, 115 pp., Aus Natur und Geisteswelt 734.,

de la brochure de M. O. Hötzsch, *Die weltpolitische Kräfteverteilung nach den Pariser Friedensschlüssen, 2. Auflage*, Berlin, Zentralverlag, 1921, 31 pp. et de l'ouvrage de Ph. Hiltebrandt, *Das europäische Verhängnis, Die Politik der Grossmächte, ihr Wesen und ihre Folgen*, Berlin, Paetel, 1919, XI et 324 pp., dont l'auteur, quoique bon connaisseur du sujet, se montre fort influencé par les idées de Bülow,—pour passer à l'essai bien remarquable de H. Friedjung de mettre en rapport génétique les faits politiques de l'époque dans son grand ouvrage: *Das Zeitalter des Imperialismus 1884—1914, I. Band 1919*, 472 pp., *II. Band* 1922, 410 pp., *III. Band* 1923, 531 pp., Berlin, Neufeld. M. A. Přibram a publié le deuxième et le troisième volume après la mort de l'auteur (1920). L'ouvrage qui devait être une continuation de l'histoire universelle de Schlosser — sans suivre sa conception historique (basée sur le principe de l'impératif catégorique) — se borne en général aux faits de la politique extérieure et envisage les résultats de la concordance et des contradictions des projets internationaux et des actions des personnages influents. L'exposition commence au moment, dans lequel, après la formation des nouveaux Etats nationaux (Allemagne, Italie, Etats chrétiens des Balkans), l'idée nationale se change en impérialisme. Quant aux sources, l'ouvrage est basé en première ligne sur les communications des hommes d'Etat, surtout de l'Europe Centrale, sur les documents officiels publiés par les gouvernements, les annuaires historiques et d'autres ouvrages traitant l'histoire contemporaine. Consacrant un intérêt tout spécial au problème des nationalités et à la question slave en Autriche, l'auteur donne une exposition détaillée de la politique slave de l'Autriche, aussi bien de la politique intérieure, c'est-à-dire de l'attitude du gouvernement autrichien vis-à-vis des Allemands et des Slaves de l'Empire que des rapports de l'Autriche-Hongrie avec la Russie, surtout de la politique suivie par la monarchie en face des aspirations panslavistes de la Russie, de la question d'Orient, de la politique balkanique et de la crise provoquée par l'annexion de la Bosnie et Herzégovine. Pour les chapitres consacrés à ces questions, l'auteur a consulté surtout les ouvrages suivants: E. Wertheimer (*Graf Julius Andnassy*, Stuttgart 1910—1913), Th. Sosnosky (*Die Balkanpolitik Ungarns seit 1866*, Stuttgart 1913/14), R. W. Seton Watson, Südland, L. Mandl, (*Zur südslavischen Frage*), Masaryk (*Russland und Europa*, Jena 1913), O. Bauer (*Die Nationalitätenfrage und die Sozialdemokratie*, Wien, 1907, 2. Aufl. 1924), W. Feldman

(*Geschichte der politischen Ideen in Polen*, München 1917), A. Fischel (*Der Panslavismus bis zum Weltkrieg*, Stuttgart 1919).

D'une importance capitale pour la connaissance et la critique de la politique extérieure de l'Autriche sont les documents publiés par l'historien viennois M. F. A. Přibram, *Die politischen Geheimverträge Osterreich Ungarns 1879—1914, Nach den Akten des Wiener Staatsarchivs bearbeitet und hrg.*, *Bd. I*, Wien, Braumüller, 1920, VII et 317 pp. Dans cette édition, qui, rédigée avec une objectivité absolue, contient les textes mêmes de tous les traités politiques secrets de la monarchie conclus dans l'époque de 1871 à 1914 — il s'agit de traités d'alliance avec l'Allemagne, l'Italie, la Roumanie, de traités avec l'Angleterre, la Russie, la Serbie, l'Espagne (dans l'appendice le traité de réassurance conclu par Bismarck avec la Russie), du traité de marine entre les Etats de la Triplice — l'historien trouvera la base solide pour une exposition de l'histoire diplomatique de l'Empire des Habsbourg pendant la dernière période de son existence. (Voir les remarques critiques et supplémentaires de M. R. Fester DR. 184, 1920, p. 211). Cette publication de documents est complétée par les révélations contenues dans les mémoires du conseiller d'ambassade Hermann Freiherr von Eckardstein: *Lebenserinnerungen und politische Denkwürdigkeiten* Leipzig, Paul List, I, II, 1919—20, 324, 440 pp. M. Přibram, qui veut nous donner, après leur édition, l'histoire des traités secrets, de l'Autriche, a étudié le même sujet dans quelques articles de caractère spécial: *Milan IV von Serbien und die Geheimverträge Osterreich-Ungarns mit Serbien 1881—89, Historische Blätter I* 1921/1922, pp. 464-94; *Der Konflikt Conrad-Aehrenthal.* ÖR. 56 Jg. 1920, pp. 93-117. Il faut mentionner ici quelques articles de M. Seton-Watson qui complètent les ouvrages de M. Přibram, quoiqu'ils ne doivent pas faire l'objet de ce compte-rendu, n'étant pas écrits en allemand: *Les relations diplomatiques austro-serbes*, Le Monde Slave N. S. 3. 1926 III, pp. 273-88.; *Les relations de l'Autriche-Hongrie et de la Serbie entre 1868 et 1874, La mission de Benjamin Kállay à Belgrade*, Le Monde Slave N. S. 3, I, pp. 211-30, II, pp. 186-204. Parmi les études consacrées aux problèmes partiels de la politique extérieure de l'Autriche, en rapport avec sa politique slave, il faut nommer A. Hojos, *Der deutsch-englische Gegensatz und sein Einfluss auf die Balkanpolitik Osterreich Ungarns* Berlin-Leipzig, Vereinigung wissenschaftlicher Verleger, 1922, 105 pp. C'est un livre objectif, basé sur une connaissance solide des matériaux, qui met le problème

en rapport avec l'ensemble de la politique de cette époque: son auteur partage l'opinion que l'intention de l'Angleterre de s'allier à l'Allemagne a été sincère, que la réalisation de cette alliance aurait pu empêcher la grande guerre, et que, du reste, l'alliance intime entre l'Autriche et l'Allemagne devait devenir fatale pour les deux Etats. Il voit l'origine du mouvement panserbe principalement dans les effets de la propagande serbe et russe. Dans le nombre des ouvrages plus anciens il faut nommer B. Molden, *Alois Graf Aehrenthal, 6 Jahre äussere Politik Osterreich Ungarns.* Stuttgart, Deutsche Verlagsanstalt, 1917, 242 pp. En ulitisant la correspondance privée de politiciens influents, tels que Karolyi, Andrassy et d'autres, l'auteur de la grande biographie d'Andrassy, M. E. von Wertheimer, donne quelques détails sur les relations politiques de l'Allemagne et de l'Autriche avec la Russie entre 1870 et 1880: *Zur Vorgeschichte des Deutsch - österreichisch - ungarischen Bündnisses von 1879, Nach ungedruckten Quellen*, DR. 182, 1919, pp. 354-71. A mentionner encore: K. Klingenfuss, *Beust und Andrassy und die Kriegsgefahr von 1875*, APG. VII, 1927, pp. 616-43. Les historiens et les politiciens montrent un intérêt tout spécial pour l'origine et pour l'évolution de la Triplice ainsi que pour ses effets: à côté de l'article plus ancien de M. J. Hashagen: *Wendepunkte in der Geschichte des Dreibundes*, Österreich I, pp. 210 ss., nommons d'abord la bibliographie critique dressée par M. H. Helmold, *Dreibundliteratur*, Zeitschrift für Völkerrecht 11, 1918, pp. 282-90, puis l'étude de M. K. Schünemann, *Die Stellung Osterreich Ungarns in Bismarcks Bündnispolitik*, APG. VI, 1926, pp. 549-94, VII, pp. 118-51. M. Schünemann, est d'avis que ce n'était pas l'idée de l'Europe Centrale qui donnait la direction à la politique de Bismarck dans toutes les questions d'alliance, mais que c'était uniquement la préoccupation pour la défense de l'Empire Allemand (cette opinion est combattue par M. E. Heller dans la même revue, VII, pp. 677-698). La Triplice aurait dû donner un appui à la monarchie des Habsbourg en paralysant les différents mouvements irrédentistes qui la menaçaient. L'auteur montre que l'alliance des trois empereurs n'a point pu faire disparaître le conflit qui devait éclater en 1885 entre l'Autriche et la Russie; il étudie aussi les préliminaires du traité de réassurance. Mentionnons encore la contribution présentée par M. P. Herre, *Rumäniens Vertragsverhältnis zum Dreibund*, Historische Zeitschrift 118, 1921, pp. 63-75. Pour la connaissance de la position de l'Italie en face de la politique balkanique de l'Autriche il faut

signaler l'article de M. E. Urbas, *Zur letzten Phase des Dreibundes, Neue authentische Mitteilungen*, PJ. 206, 1926, pp. 269-80, W. Fraknoi, *Kritische Studien zur Geschichte des Dreibundes 1882—1915*, Budapest, Kilian, 1917, 297 pp. enfin la thèse de doctorat, présentée en 1926 à Berlin par M. U. Noack, *Balkanprobļem und Präventivkrieg unter dem Fürsten Bismarck.* L'exposition générale la plus profonde a éte donnée, en utilisant les document diplomatiques, les mémoires politiques et la littérature, par R. Kjellén: *Dreibund und Dreiverbad, Die diplomatische Vorgeschichte des Weltkrieges*, München, Dunker und Humblot, 1921, 138 pp. Kjellén veut établir et faire ressortir les traits caractéristiques de l'opération politique dont la grande guerre devait être „continuation avec d'autres moyens". Il ne se tient pas aux détails, mais aux éléments organiques du développement, aux grandes nécessités qui sont supérieures à la liberté de décision des personnages agissants. Il a la conscience de ce que l'exposition de cette matière ne pourra être complète sous tous les rapports que lorsque les archives de tous les Etats belligérants seront ouvertes aux recherches scientifiques.

Les ouvrages que nous allons nommer donnent des matériaux pour l'appréciation de l'individualité et de l'activité des personnages éminents qui ont dirigé la politique de leur Etat ou l'ont influencé d'une manière décisive. Dans les grands ouvrages de synthèse dont nous avons parlé tout à l'heure, MM. J. Redlich et Bibl ont tracé pour la première fois le portrait de l'Empereur François Joseph comme homme politique et souverain, une vue d'ensemble de son rôle de son importance historique. Des données fondamentales pour l'étude de la politique, des projets et des programmes de l'empereur se trouvent dans les esquisses biographiques de M. O. Redlich, *Kaiser Franz Josef, Neue österreichische Biographie*, Wien 1923, 1, p. 11-22, et de M. Th. Sosnosky, *Franz Joseph, Kaiser von Osterreich*, Deutsches Biographisches Jahrbuch, Ueberleitungsband 1, Berlin-Leipzig 1925, pp. 208-19. On pourra tirer profit des mémoires de M. A. Margutti, *Vom alten Kaiser*, 1921, et *Kaiser Franz Joseph, Persönliche Erinnerungen*, Wien, Manz, 1924, XII et 543 pp., Ernst Freiherr von Plener, *Erinnerungen, 3 Bände*, Stuttgart 1911—1921, X et 392, X et 461, XI et 548 pp. et d'un conseiller personnel de l'empereur (on suppose que c'est le chef de section Baron Mikesch, caché sous ce pseudonyme) *Kaiser Franz Josef I. und sein Hof, Erinnerungen und Schilderungen aus dem nachgelassenen Papieren eines persönlichen Ratgebers*

übersetzt und herausgegeben von Jos. Schneider, Wien Leonhard-Verlag, 1919, 319 pp. Ce n'est presque que du radotage qu'on trouve dans l'ouvrage de M. Spiridion Gopčević, ministre et général de division en retraite, *Oesterreichs Untergang die Folge von Kaiser Franz Josefs Missregierung*, Berlin, Siegismund, 1920, 343 pp.

Dans le grand livre de M. Bibl sur la décadence de la monarchie nous trouvons une caractéristique synthétique, mais non épuisante des idées politiques et des projets de l'archiduc François Ferdinand. Celui-ci s'était décidé pour une réorganisation de la monarchie sous la forme d'une Grande Autriche — fédéraliste d'abord, trialiste plus tard, lorsque la question yougoslave avait gagné une importance capitale. Le territoire yougoslave aurait dû former un Etat autonome coordonné à l'Autriche et à la Hongrie. Cet Etat Yougoslave dans le sein de la monarchie aurait eu la mission d'attirer par la voie politique et économique les Etats du Balkan, la Serbie en première ligne. De là l'antagonisme des Magyares contre l'archiduc, de là aussi le projet d'assassinat des organisations révolutionnaires de la jeunesse de Bosnie et des organisations nationalistes du Royaume de Serbie (pour les détails voir le nouveau livre de M. Seton-Watson, *Sarajevo*, London 1926), parce que c'était la conception politique de François-Ferdinand qui était la menace la plus dangereuse pour la thèse panserbe qui aspirait à l'union de tous les pays yougoslaves sous le gouvernement serbe. Les projets de l'archiduc pour la réorganisation de l'Empire font l'objet d'une courte contribution de M. I. Eberle, *Weiland Erzherzog Franz Ferdinands Programm der Vereinigten Staaten von Grossösterreich und das heutige Ungarn*, Schönere Zukunft 1, 1925/1926, pp. 866-67. et, dans le même périodique, (1, pp. 674-76): *Erzherzogs Franz Ferdinands Pläne für die Vereinigten Staaten von Grossösterreich*. O. Czernin donne une caractéristique approfondie de l'individualité politique et intellectuelle de l'archiduc dans son livre *Im Weltkrieg*, Berlin 1919, voir aussi Th. Sosnosky, *Franz Ferdinand, Erzherzog von Oesterreich-Este*, Deutsches Biographisches Jahrbuch, Ueberleitungsband 1, pp. 16-23, K. Felder, *Erzherzog Franz Ferdinand*, Neue östereichische Biographie 1, pp. 9-33 C'est un portrait vu non par l'oeil d'un historien, mais par celui d'un serviteur reconnaissant que nous trouvons dans les mémoires de M. P. Nikitsch-Boullés, *Vor dem Sturm, Erinnerungen an den Erzherzog Thronfolger Franz Ferdinand*, Berlin, Verlag für Kulturpolitik, 1925, 230 pp. Les idées politiques de l'archiduc Rodolphe sont mises en lumière par les *Politische Briefe an einen Freund*

1882—89, Hrg. und eingeleitet von J. Seps, München, Rikolaverlag, 1922, 213 pp.

Il faut ajouter quelques études biographiques sur des personnages politiques influents. Dans la politique slave de l'Autriche, le comte Taaffe a joué un rôle important; il faisait fonctions de ministre en 1867, de président du conseil en 1869, 1870, 1871 et de 1879 à 1893. On trouvera des materiaux importants pour l'étude de la politique slave de l'Autriche, spécialement en Bohême, dans *Der politische Nachlass des Grafen Eduard Taaffe, Hrg. von* Arthur Skedel, *Professor an der Deutschen Universität in Prag unter Mitwirkung von Professor,* Egon Weiss, Wien, Rikolaverlag, 1922, 788 pp. En suivant ces matériaux, L. Spiegel a tracé un portrait du ministre: *Graf Taaffe,* ZP. XII, 1922, pp. 514-20. Sur les idées et les projets politiques d'une série des personnages influents de l'ancienne Autriche les données les plus authentiques se trouvent actuellement dans la „*Neue Oesterreichische Biographie*", dont la publication, préparée depuis 1916, a commencé en 1923. H. Friedjung nous trace le portrait du ministre Körber: H. Friedjung, *Ernest von Koerber.* Neue österreichische Biographie 1, pp. 22—43; D. Angyal celui du comte Tisza: D. Angyal, *Graf Stefan Tisza,* Neue österreichische Biographie 1, pp. 55—69. (Voir aussi: M. von Réz: *Gedanken über Stefan Tisza.* UJ. 11 1920, p. 267—80). M. H. Sperl caractérise le président du consei, Lamasch, Neue österreichische Biographie 1, pp. 44—54. Le livre de J. Stürgkh, *Politische und militärische Erinnerungen,* Leipzig, List, 1922, 320 pp. ne donne presque que des impressions militaires et rien d'essentiellement nouveau pour l'étude de la question slave en Autriche.

QUESTIONS SPÉCIALES

La question tchèque et la question yougoslave ou plutôt balkanique ont joué un rôle politique des plus importants dans l'histoire de la question des nationalités en Autriche. Parmi les études plus anciennes sur la question tchèque, il faut citer en premier lieu un article bien fondé qui examine et expose l'importance des deux parties fondamentales du mouvement national tchèque, le programme du droit politique (Staatsrecht) et le panslavisme: c'est l'article de A. H. Boemus, *Die Entwicklung des Staatsrechtlichen Programmes im Jahre 1848,* Oesterreich I, pp. 416—49, 506—36. Dans *Die Genesis der nationalen Dissonanzen in Böhmen* ÖR. 56, 1920, pp.

152—61, 201—15 M. R. Stritzko donne un aperçu suggestif du développement de l'idée nationale chez les Tchèques dans sa forme religieuse (Hus), littéraire (le „risorgimento", Kollár) et politique. Nous devons à MM. F. Arens et H. Hassinger quelques études sur l'histoire de la conscience nationale des Tchèques, du mouvement irrédentiste et sur l'histoire de la formation de l'Etat Tchécoslovaque: dans son article *Aussenpolitische Bestrebungen der Tschechen im Zeitalter des 70 er Krieges,* APG. 6, 1926, pp. 594 — 604, M. Arens résume le contenu de trois études de l'historien tchèque M. K. Kazbunda basées sur des matériaux puisés aux archives de Vienne. Voir aussi l'article du même auteur, *Die Tschechen und der Weltkrieg.* PJ. 198, 1924, p. 292—298. M. Hassinger a publié *Die Entwicklung des tschechischen Nationalbewusst seins und die Gründung des heutigen Staates der Tschechoslovakei.* (= Vergangenheit und Gegenwart, Ergänzungsheft 6, 1927, pp. 50—82). Pour l'histoire de la question des nationalités en Carinthie, nous avons plusieurs contributions du directeur des archives de Klagenfurt, M. M. Wutte, qui en est le meilleur connaisseur: *Slovenische Kampfschrift.* Carinthia, I 109, 1919, pp. 55—82; *Deutsche und Slovenen in Kärnten.* ibid. 109, pp. 1—25: *Die kärntnerische Landesgrenze und ihre geschichtliche Entwicklung.* ibid. 109, pp. 26—40.

LA GENÈSE DE LA GRANDE GUERRE, LA QUESTION DE LA RESPONSABILITÉ POUR LA GUERRE, LA QUESTION SLAVE DANS LA GRANDE GUERRE

La question slave en Autriche et la politique de l'Autriche vis-à-vis de la Russie et de la Serbie jouent un rôle important dans la genèse de la grande guerre ainsi que dans le programme même de la guerre. La guerre terminée, une épidémie de dévoilements s'est manifestée dans un flot de mémoires, de livres rouges et bleux, d'efforts de justification et d'inculpation, sans s'arrêter même aux limites des Etats-vainqueurs. Dans *Verantwortlichkeiten.* DR. 183, 1919, pp. 168—174, 346—371, 184, 1919, pp. 204—223, M. R. Fester présente un compte-rendu bibliographique, critique et compétent sur cette littérature de dévoilement (jusqu'en 1920). M. Fester qui, comme questions de principe, met aussi en discussion le problème de la possibilité et la méthode d'une historiographie consacrée à l'histoire politique la plus récente, fixe son point de vue en face de ceux de MM. Friedjung (*Zeitalter des Imperialismus*), E. Re-

ventlow (*Die politische Vorgeschichte des grossen Krieges*, Berlin 1918, *Deutschlands auswärtige Politik 1878 — 1914*, Berlin 1914), K. Helfferich (*Die Vorgeschichte des Weltkrieges*, Berlin 1919), G. Wegener (*Geographische Ursachen des Weltkrieges*, Berlin Siegismund 1920, 144 pp.) (M. Wegener essaie de faire ressortir d'une manière scientifique les éléments géographiques de la grande guerre et met en relief aussi, de ce point de vue, les rapports politiques de l'Allemagne et de l'Autriche avec les Slaves).

Parmi les mémoires provenant du côté militaire qui, plus ou moins, mettent en relief aussi les problèmes politiques et diplomatiques, il faut mentionner en première ligne ceux du maréchal Conrad von Hötzendorf, chef de l'état-major austro-hongrois, *Mein Anfang, Kriegserinnerungen aus der Jugendzeit*, Berlin, Verlag für Kulturpolitik, 1925 XII et 275 pp.; *Aus meiner Dienstzeit 1906—18. Bd. I: Die Zeit der Anexionskrise 1906—9, Bd. II: 1910—12. Die Zeit des Libyschen Krieges, Bd. III: 1913 und das erste Halbjahr 1914, Bd. IV: 24 Juni 1914—30 September 1914, Die politischen und militärischen Vorgänge vom Fürstenmord in Sarajevo bis zum Abschluss der ersten und bis zu Beginn der zweiten Offensive gegen Russland und Serbien*, Wien, Rikolaverlag, 1921—23, 676 pp., 472 pp. 812 pp., 956 pp. (Voir les renseignements sur l'auteur présentés par Auffenberg-Komarov, *Feldmarschall Conrad von Hötzendorff*, Neue österreichische Biographie 1, 3, pp. 34—43, et par W. Schüssler: *Conrad von Hötzendorf*, APG. 3, 1923, pp. 524—34). L'ouvrage de Conrad ne donne pas une exposition cohérente des faits, mais plutôt un recueil de documents, de lettres et de bulletins: c'est pourquoi les évènements sont notés jour par jour. Parfois aussi des mémoires d'autres personnages influents sont consultés, où l'auteur précise son point de vue vis-à-vis de ces mémoires. Conrad dit lui-même que ses mémoires n'ont pas le caractère d'un ouvrage d'histoire générale et que ce ne sont que des notes purement personnelles. Voici comment s'exprime sa conception de l'histoire: „Ce ne sont pas les hommes qui forment une époque, mais c'est l'époque qui crée ses hommes". Dans son total l'ouvrage, surtout les volumes I, III et IV, contient des matériaux importants pour l'étude de la politique slave de l'Autriche depuis la crise provoquée par l'annexion de la Bosnie, en première ligne pour celle de la question yougoslave, d'autant plus que l'auteur, étant grâce à son rang en relations continues avec les ministres des affaires étrangères, était toujours très bien informé. L'ancien ministre de la guerre Moritz Freiherr

von Auffenberg-Komarów a publié une autobiographie documentée *Aus Oesterreichs Höhe und Niedergang, Eine Lebensschiderung*, München, Dreimaskenverlag, 1921, 524 pp. L'ouvrage contient des matériaux intéressants plutôt pour l'histoire militaire que celle de la politique au temps de la grande guerre. Du même auteur: *Oesterreich-Ungarns Teilnahme am Weltkrieg*, Berlin, Ullstein, 1920, 393 pp. Le livre du général d'infanterie Alfred Krauss, *Die Ursache unserer Niederlage*, München, Lehmann, 1920, 326 pp., ne veut pas non plus donner une exposition irrécusable du point de vue historique et basée sur les actes, mais plutôt des impressions et des souvenirs du temps de la guerre. A côté des faits militaires, cet ouvrage met en ligne de compte aussi les rapports politiques, la question des nationalités et l'attitude du gouvernement autrichien dans la question slave. Les mémoires du général allemand A. von Cramon, *Unser österreich-ungarischer Bundesgenosse im Weltkrieg, Erinnerungen aus meiner 4 jährigen Tätigkeit als bevollmächtigter deutscher General beim Armee-Oberkommando*, Berlin, Mittler, 1920, VII et 205 pp. contiennent des données importantes sur l'empereur Charles, homme et politicien. On pourra consulter encore M. Hofmann: *Der Krieg der versäumten Gelegenheiten*, München, Verlag für Kulturpolitik, 1923, 232 pp.; K. F. Nowak, *Chaos*. München, Verlag für Kulturpolitik 1923, 353 p.: et, du même auteur, *Der Weg zur Katastrophe, Quellenmässig belegte Ausgabe*, Berlin, Verlag für Kulturpolitik, 1926, XIV et 299 pp. C'est l'activité politique et militaire de Hötzendorf, par qui l'auteur a appris bien des faits importants, qui figure au centre de toute l'exposition de M. Nowak qui embrasse le temps de 1906 à 1918. Ces matériaux ont été complétés par des entretiens avec plusieurs personnages influents. M. Nowak a reçu des informations de la part du comte Ottokar Czernin, ancien ministre des affaires étrangères, sur les tendances de la politique autrichienne pendant les années 1917 et 1918. Grâce à ces sources d'informations, le livre apprend au lecteur toutes sortes de choses intéressantes sur les rapports de l'Autriche avec la Russie, sur son attitude dans la question balkanique, sur les programmes politiques de Hötzendorf et de Tisza dans la question slave.

Quant aux précédents diplomatiques de la grande guerre, il faut mentionner les ouvrages suivants: J. Andrassy, *Diplomatie und Weltkrieg*, Berlin, Ullstein, 1920, VIII et 349 pp.; Th. v. Bethmann-Hollweg, *Betrachtungen zum Weltkrieg*, Berlin, Hob-

bing, 1921, XII et 286, XV et 280 pp. Graf. Michael Károlyi, *Gegen eine ganze Welt, Mein Kampf um den Frieden*, München, Verlag für Kulturpolitik, 1924, XVI et 515 pp. Ce dernier livre, écrit par l'ancien président de la république socialiste hongroise, est important pour la connaissance de la politique des Magyares en face de la politique autrichienne, aussi dans ses rapports avec la politique slave de l'Autriche, et dans la question du dualisme, important aussi pour l'appréciation de la politique du comte Andrassy et du prince Windischgrätz. Dans son livre, Prinz L. Windischgrätz, *Vom roten zum schwarzen Prinzen, Mein Kampf gegen das K. u. K. System*, Berlin, Ullstein 1920, XV et 459 pp. celui-ci donne de nombreux renseignements intéressants pour l'histoire de la politique slave de l'Autriche, surtout sur celle de sa politique balkanique et de son attitude dans les questions tchèque, yougoslave et polonaise pendant l'époque de 1908 à 1918. L'auteur qui, en 1908, avait été émissaire en Serbie, a eu l'occasion de s'instruire sur tous les détails de la situation en sa qualité de chef de section au ministère des affaires étrangères sous le comte Andrassy en 1918 ainsi qu'en celle de ministre de l'alimentation publique en Hongrie. Le chef de la démocratie sociale autrichienne, M. O. Bauer, donne un aperçu de la question slave en Autriche pendant la grande guerre et la révolution dans son exposition bien fondée.: *Die österreichische Revolution*, Wien, Wiener Volksbuchhandlung, 1923, IV et 294 pp.

Le grand ouvrage du président de la République Tchécoslovaque T.G. Masaryk, *Die Weltrevolution, Erinnerungen und Betrachtungen 1914—18*, Berlin, E. Reiss, 1925, XVIII et 556 pp. est d'une valeur documentaire de tout premier ordre, grâce au niveau intellectuel de l'auteur et à sa personnalité, à sa connaissance profonde des problèmes politiques européens depuis la seconde moitié du siècle passé ainsi qu'à ses rapports personnels avec les représentants de la politique anglaise, française et tzariste en Europe Occidentale. Le livre met en lumière non seulement les précédents de la formation de l'Etat Tchécoslovaque, mais essaie aussi d'expliquer du point de vue de la philosophie historique, sociale et morale la révolution universelle dont, suivant M. Masaryk, la grande guerre ne forme qu'une partie. Le professeur de droit public à l'Université allemande de Prague, L. Spiegel, a publié un compte-rendu critique *Masaryks Weltrevolution*. ZP. 16, 1926, pp. 257—75 qui contient une appréciation détaillée de l'oeuvre de M. Masaryk, de son développement et de son rôle dans le néoslavisme. Le livre de M. P. Molisch *Der*

Kampf der Tschechen um ihren Staat. Wien, Braumüller, 1927, VII et 164 pp., fait pendant aux ouvrages de M. Masaryk et E. Beneš (*Světova valka a naše revoluce,* 3 vols, Praha, Orbis, 1927, aussi en français et en allemand). Solidement documenté, ce livre utilise tous les matériaux disponibles, dans le nombre desquels se trouvent aussi des rapports personnels. En passant, on peut mentionner le petit essai de W. Tschuppik, *Die tschechische Revolution,* Wien, Tal, 1920 64 pp. En ce qui concerne la politique de l'Autriche dans la question polonaise et au temps de la renaissance de l'Etat polonais, il faut nommer deux ouvrages: P. Roth, *Die Entstehung des polnischen Staates, Eine völkerrechtlich politische Untersuchung.* Berlin, Libemann 1926, 168 pp.; A. Sello. *Die polnische Frage, Rückblick und Ausblick,* Berlin, Ebering, 1922, VI et 80 pp.

A la littérature qui a plus ou moins le caractère de mémoires, de défenses et d'accusations, d'autres sources se joignent, aussi importantes sinon plus importantes, les actes diplomatiques. C'est le recueil des actes diplomatiques du ministère des affaires étrangères du Reich qui figure en tête: *Die grosse Politik der europäischen Kabinette 1871—1914.* Berlin, Deutsche Verlagsgesellschaft für Politik und Geschichte. Voici les volumes qui contiennent des documents importants pour l'étude de la politique étrangère de l'Allemagne et de l'Autriche dans la question balkanique et vis-à-vis de la Russie: XXVI: *Die bosnische Krise 1908 — 9,* 1926, 871 pp.; XXVII: *Zwischen den Balkankrisen 1909 —11,* 1925, 963 pp. et XXXIII: *Der erste Balkankrieg 1912,* 1926, 480 pp. Par cette grande publication officielle allemande l'étude de R. Gooss, *Das Wiener Kabinett und die Entstehung des Weltkrieges,* Wien, Seidl, 1919 VIII, et 312 pp. est dépassée. M. W. Frankoi, *Die ungarische Regierung und die Entstehung des Weltkrieges. Auf Grund aktenmässiger Forschung dargestellt.* Wien, Seidl, 1919, 644 pp. a pu consulter des actes absolument secrets que l'empereur François Joseph avait confiés à la garde de son directeur du cabinet; l'auteur s'en sert pour exposer la politique extérieure du comte Tisza (président du conseil hongrois) pendant la grande guerre, le programme de cette politique avant l'attentat de Sarajevo et son changement pendant les premiers dixhuit mois de la guerre. Voici la conception de Tisza: le Balkan est le point cardinal de la politique européenne; la mission du gouvernement est de faire naître au sud-est de l'Europe un groupement de forces qui lui sera favorable, et d'agrandir la Bulgarie aux dépens de la Serbie. Le duel diplomatique qui a eu lieu entre Izvolskij et Aehren-

thal à l'occasion de l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine, est mis en lumière par le *Briefwechsel zwischen Kaiser Franz Josef und Zar Nikolaus II über die Annexion von Bosnien und der Herzegovina*, KSF. 4, 1926, pp. 238 — 49. (Les lettres et les notes explicatives sont tirées d'un article de M. Zajončkovskij publié dans le Krasnyj Archiv de Moscou*).

Les problèmes qui se rattachent à l'assassinat de Sarajevo forment une partie de la question de la responsabilité pour la guerre, une partie qui est en rapport avec la politique slave de l'Autriche, (pour la littérature de cette question, voir: *Die Kriegsschuldfrage, Verzeichnis der Literatur des In-und Auslandes*, Leipzig, Börsenverein des deutschen Buchhandels, 1925, XX et 176 pp.) Le meurtre de Sarajevo est considéré comme le motif immédiat, comme l'heure de naissance de la guerre mondiale, comme le fait qui a fait éclater les rapports internationaux tendus à outrance. Aussi comprend-on facilement que l'affaire de Sarajevo, dans ses causes et ses conséquences politiques, a fait paraître tout un flot de mémoires justificatifs, d'accusations et d'éclaircissements. M. H. Uebersberger, professeur d'histoire de l'Europe Orientale à l'Université de Vienne, donne un aperçu incomplet de cette littérature, sans tenir compte des matériaux yougoslaves: *Der augenblickliche Stand der Geschichtsforschung über den Mord von Sarajevo*, Der Weg zur Freiheit, Halbmonatschrift des Arbeitsausschusses deutscher Verbände, Zeitschrift für Aussenpolitik. 6. Jahrgang (1926) Nr. 7. A Bonn, le professeur F. Kern a écrit une étude basée sur une bonne connaissance des faits: *Sarajevo. Die Geburtsstunde des Weltkrieges*. PJ. 197, 1923, p. 229—51. M. Kern met en lumière les actions politiques révolutionnaires des organisations serbes dirigées contre l'Autriche, surtout celles de la Narodna Odbrana, il donne une déscription de l'attentat, fondée sur les bulletins officiels, les procèsverbaux et la littérature, et il met aussi en lumière la politique de l'Autriche vis-à-vis de la Serbie dans les années de crise, 1908—1914. M. H. Wendel a traduit en allemand la brochure de l'historien serbe M. St. Stanojević, *Die Ermordung des Erzherzogs Franz Ferdinands, Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte*

---

*) Au moment de l'achèvement de ce compte-rendu, on vient de publier le grand recueil des actes diplomatiques autrichiens, *Oesterreich-Ungarns Aussenpolitik von der Annexionskrise bis zum Kriegsausbruch 1908-14*, Bd. I-VIII, Oesterreichischer Bundesverlag, Wien-Leipzig 1930. Nous en parlerons dans un compte-rendu suivant.

des Weltkrieges, Frankfurt a. M., Societets-Druckerei, 1923, 67 pp. qui suit le développement de l'antagonisme serbo-autrichien. Les rapports de la Serbie et de l'Autriche-Hongrie immédiatement avant la guerre et au commencement de la guerre sont étudiés dans le rapport d'expert, déposé par M. Wendel le 11 et 12 mai 1923 devant la commission d'enquête du Reichstag et publié dans la brochure *Die Habsburger und die Südslavenfrage*, Belgrad-Leipzig, G. Kohn, 1924, 112 pp. Quant à l'attentat de Sarajevo, il faut mentionner encore: A. v. Wegerer, *Der Halt in Belgrad.* KSF. I, 1923, pp. 130—34; —*Gabrilo Princips Bekenntnisse. Zwei Manuskripte: Princips Aufzeichnungen, Aufzeichnungen seines Gefängnispsychiaters Dr. Pappenheim*, Wien, Lechner, 1926, 32 pp.; — Lj. Jowanowitsch, *Nach dem Veitstage*, KSF. III, 1925, pp. 68—82, 269—81; *Das Attentat von Serajevo und die Belgrader Aussenpolitik*, KSF. III, 1925, pp. 218—20;—v. Wiesner, *Der verfälschte und der echte Text der „Dokumente Wiesner"*, KSF. III, 1925, pp. 641—48; M. Boghitschowitsch, *Weitere Einzelheiten über das Attentat von Serajevo*, KSF. III, 1925, pp. 15—21; — G. Roloff, *Neue serbische Schulddokumente*, Der deutsche Gedanke III, 1926, pp. 539—42; — L. Semper, *Die Fürstenmörder von Serajevo*, Neue Geständnisse und Enthüllungen zur Kriegsschuldfrage, Das neue Reich VIII, 1926, Nr. 38. Dans la revue *Die Kriegsschuldfrage* IV, 1926, pp. 767—785, M. A. von Wegerer précise d'une manière détaillée son point de vue vis-à-vis du livre de M. Seton-Watson, qui a paru en anglais, en serbocroate et en tchèque. Voir encore: Wegerer, *Neue Auschnitte zum Attentate von Sarajevo*, KSF. IV, 1926, pp. 400—414; F. v. Wiesner, *König Alexander von Serbien und die Attentäter von sarajevo.* KSF. IV, 1926, pp. 639—61; Eugen Fischer, *Die kritischen 39 Tage von Sarajevo bis zum Weltbrand*, Berlin, Ullstein, 1928, 277 pp.

Il nous faut parler encore de quelques ouvrages importants ayant pour objet la politique slave de l'Autriche dans l'ensemble des problèmes autrichiens pendant la grande guerre. M. R. Fester, professeur d'histoire moderne et du moyen-âge à Halle, a entrepris d'exposer les évènements politiques pendant la guerre depuis la proposition de paix faite par les puissances centrales le 12 décembre 1916: *Die Politik Kaiser Karls und der Wendepunkt des Weltkrieges*, München, Lehmann, 1924, XV et 310 pp. Ce n'est pas sine ira et studio que l'auteur a écrit cette étude critique, mais plutôt du point de vue strictement national. Il se sert d'une méthode rigoureuse

dans la critique des sources et prend pour base de nombreux documents, des mémoires et des renseignements fournis par les témoins immédiats. Le livre veut aussi faire pendant à celui écrit par M. Bertrand Auerbach, professeur à Nancy, qui, avec M. L. Eisenmann, est maintenant un des meilleurs connaisseurs de l'histoire de la monarchie austro-hongroise en France, (*L'Autriche et la Hongrie pendant la guerre*, 1925), ouvrage témoignant d'une prévention extrême contre tout ce qui est allemand. M. Fester a étudié a fond pour la première fois la seconde période de la politique autrichienne pendant la guerre, depuis la mort de François Joseph jusqu'à la débâcle. Pour l'auteur, l'empereur Charles et le comte Czernin sont les fossoyeurs proprement dits de la monarchie et en même temps les vrais coupables de la défaite des puissances centrales, puisque Charles, qui aurait dû renoncer à tout particularisme, ne voulait se conformer à la politique de l'Empire Allemand et ne pouvait se décider à choisir le sort du „traître héroique". Le verdit ne peut être qu'écrasant. Par ce livre nous apprenons des détails intéressants sur les conseils politiques du prince Sixte de Parme: il recommendait la cession de la Transylvanie, de la Bosnie avec l'Herzégovine et de l'Istrie. Après l'échec de l'offensive de Kerenskij, l'Entente tâchait d'attirer l'Autriche dans son camp jusqu'au moment, dans lequel elle eut connaissance du „mémoire d'avril" de Czernin qui devait détruire cette volonté de sauvegarder l'Autriche et la remplacer par un programme nouveau, celui de l'affranchissement des peuples non-allemands de l'Autriche.

Les faits principaux et les motifs essentiels de la politique slave de l'Autriche pendant la guerre sont mis en relief dans l'ouvrage fondamental et volumineux sur le régime politique et l'administration de l'Autriche durant la grande guerre que nous devons à M. J. Redlich: *Osterreichische Regierungen und Verwaltungen im Weltkrieg* Wien, Hölder, 1925, XIX et 303 pp.— *Wirtschafts- und Sozialgeschichte des Weltkrieges. Osterreichische und ungarische Serie* (Carnegie-Stiftung). La préface qui donne un aperçu historique sommaire met en lumière dans ses grands traits le changement profond survenu depuis les jours de la Pragmatique Sanction jusqu'au temps du nationalisme prédominant de toutes ses forces aussi en Autriche, dans l'Etat polynational. Dans cette préface sont analysés aussi les traits principaux de la politique slave de l'Autriche au XIX-me siècle. L'antagonisme entre le peuple allemand et les autres nations s'exprime dans l'opposition entre le centralisme et le fédéralisme. A la suite

de l'affaiblissement du parti libéral allemand, un changement décisif a eu lieu dans la situation intérieure de l'Autriche sous le régime du ministère Taaffe: on tâche d'établir le principe de l'égalité des droits pour toutes les nationalités. M. R e d l i c h fait apercevoir la repercussion des luttes nationales dans l'administration des provinces. La contradiction fondamentale entre le centralisme et le fédéralisme se montre efficace dans la lutte des nations non-allemandes pour le droit de leurs langues. C'est maintenant que se forment de grands cadres de fonctionnaires non-allemands, que commence le grand déplacement des forces du point de vue national et social, en faveur des peuples slaves et des classes inférieures. Les universités non-allemandes élèvent des générations nouvelles de fonctionnaires et d'intellectuels slaves. Avec l'accroissement des luttes des nationalités dans les dernières dizaines d'années du XIX-me siècle, la puissance des parlements diminue. M. R e d l i c h met en lumière les mesures de précaution prises par le gouvernement autrichien pour le cas de la guerre: l'inquiétude devant les conséquences possibles des antagonismes entre les nations devait conduire à un élargissement, à une modernisation du pouvoir exécutif, enfin à la dictature pour le cas de guerre. Les guerres balkaniques ont eu une grande repercussion parmi les Slaves d'Autriche. Le gouvernement de guerre en Autriche et l'esprit de son administration: les premiers conflits entre les autorités militaires et la population ont éclaté en Galicie et ont provoqué la dictature militaire. La suprématie des Magyares allait en augmentant. L'acharnement des antagonismes entre les nationalités était favorisé par l'élimination complète du parlementarisme. Les mesures de restriction, rendues nécessaires par la situation économique, deviennent de plus en plus sensibles. Dans la seconde période de la guerre, après la mort de l'empereur François Joseph, l'influence du quartier général sur le gouvernement autrichien allait en s'affaiblissant. Le cabinet Clam-Martinitz suivait le programme d'une réforme dictatoire de la constitution dans le sens de la politique nationaliste allemande. La révolution russe devait provoquer la convocation du parlement. M. R e d l i c h expose la position politique des différentes nations dans le parlement de 1917—1918, les luttes des partis slaves contrr le régime absolutiste, la décomposition intérieure de l'Empire et la part que les Slaves ont eue dans elle, enfin la débâcle de l'Empire. Pour compléter les données présentées dans l'ouvrage de M. R e d l i c h, on pourra consulter la bibliographie compilée pae

M. O. Spann, le fameux économiste de Vienne, *Bibliographie der Wirtschafts, und Sozialgeschichte des Weltkrieges. Umfassend die Erscheinungen in deutscher Sprache über die gemeinsame Kriegswirtschaft der österreichisch-ungarischen Monarchie 1914—18, die Nachkriegswirtschaft der Republik Oesterreich 1918—20.* Wien, Hölder, 1923, 167 pp. — *Veröffentlichungen der Carnegie-Stiftung*, bibliographie incomplète, parce qu'elle n'envisage pas, bien souvent, les travaux publiés par les adversaires politiques de l'auteur.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

AÖG.	=	Archiv für österreichische Geschichte (Wien).
APG.	=	Archiv für Politik und Geschichte (Berlin).
DR.	=	Deutsche Runschau (Berlin).
JKGS.	=	Jahrbücher für Kultur und Geschichte der Slaven (Breslau).
KSF.	=	Die Kriegsschuldfrage (Berlin).
MÖIG.	=	Mitteilungen des Oesterreichischen Instituts für Geschichtsforschung (Wien).
MVGDB.	=	Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Deutschen in Böhmen (Prag).
ÖR.	=	Oesterreichische Rundschau (Wien).
PJ.	=	Preussische Jahrbücher (Berlin).
UJ.	=	Ungarische Jahrbücher (Berlin).
ZP.	=	Zeitschrift für Politik (Berlin).

PROBLÈMES DE MÉTHODE

MARCELI HANDELSMAN
Professeur à l'Université de Varsovie

MONDE SLAVE OU EUROPE ORIENTALE

I.

Le problème d'une histoire comparée n'est pas neuf en histoire. Tout en admettant que l'histoire est une science „idiographique" dont le but principal est de saisir l'individuel, ses origines et son développement, on a vu dès longtemps se dessiner parallèlement un autre courant. La recherche du général, donc la recherche des élements de répetition, a été depuis un siècle au moins sinon une tendance générale, du moins un penchant auquel les historiens s'adonnaient de temps à autres avec une certaine préference, d'ailleurs sans trop réussir sur cette voie.

La grande difficulté qui s'éleve devant ces savants, consiste dans l'impossibilité de définir avec précision le champ de leurs recherches et dans la nécéssité de se borner uniquement à quelques domaines de vie sociale, sans pouvoir dépasser leurs limites.

On pensait avant tout à une histoire comparée des institutions politiques ou sociales, une tâche, relativement facile à réaliser, car les institutions dans leur fond sont des éléments de l'évolution humaine par leur essence même les plus aptes à une généralisation sur la base de leurs propriétés communes.

On comparait des institutions contemporaines, des institutions créées par des peuples, dites de la même race, des institutions nées chez des voisins, chez des peuples appartenant au même cercle ou au même niveau de civilisation et ainsi de suite.

Le voeu formulé par M. Bloch au Congrès d'Oslo substitue uniquement la notion des sociétés à celle des institutions[1]), et étant au fond très juste n'apporte rien de neuf vu la longue tradition des études comparatives sur ce terrain dans tout le domaine de l'Europe Orientale. En commençant par Maciejowski et pour finir par M. Balzer et Kadlec, l'histoire comparée[2]) de l'ensemble des institutions, donc des sociétés, possède un cadre bien défini, des méthodes éprouvées et a obtenu de resultats solides, avec une inclination pour les institutions connues sous un nom spécial ou spécifique de „Droit slave" d'un côté, des „Oesterreichische Reichs und Rechtsgeschichte" de l'autre[3]).

Un terrain relativement nouveau dans ce domaine des études comparatives appartient à la civilisation proprement dite: en sortant de l'enceinte des institutions on a fait des efforts vers une généralisation des idées sociales.

Ici encore le plus simple, le plus naturel a servi de base: c'est pas le domaine de pures idées qu'il a fallu commencer. La brillante histoire comparée des idées philosophiques de Picavet[4]) ouvre une période, dans laquelle successivement les idées politiques dans leur ensemble, les systèmes de concepts servant de bases et des fins à l'action humaine individuelle et collective sont devenues le terrain d'études comparées. Mais ici encore tout était neuf: le point de départ et les résultats à obtenir. Il ne pouvait pas s'agir uniquement de démontrer les influences reciproques de différents milieux-

[1]) M. Bloch *Pour une histoire comparée des sociétés mediévales*, Résumés des communications présentées au Congrès Oslo 1928, 119—21.

[2]) voir surtout Balzer, *Historja prawodawstw slowiańskich* (Histoire du droit slave) 1900.

Kadlec *Dějiny veřejného prava ve středni Evropě* (Histoire du droit public en Europe centrale) 1921, comp. aussi R. Rauscher *Slovanske pravni dejiny* (Histoire du droit slave) 1927 et Taranovskij *Uvod v istorju slavjanskich prav* (Introduction à l'étude des droits slaves) 1923.

[3]) comp. ci dessus le bulletin de M. Matl.

[4]) *Esquisse d'une histoire générale et comparée des philosophies mediévales*, 2-me edit. 1907.

ce à quoi d'habitude on se resigne dans ce genre d'études, il s'agissait de passer à l'élaboration d'une nouvelle méthode comparative, grâce à laquelle il serait plus aisé de comprendre la génèse et d'expliquer le fond des systèmes idéologiques en formation successive. C'est cette préoccupation essentielle qui m'a guidé dans mes études sur le développement de la nationalité moderne[1]), c'est sur ce terrain qu'est orientée la brillante activité de M. Haskins dans ses nombreuses études sur le moyen âge vu à travers un système d'idées communes[2]).

Le moins compliqué, mais en même temps au point de vue de sa source, méthodologiquement parler, le moins autorisé est un troisième procedé: la comparaison plutôt extérieure des evénements contemporains.

L'histoire des faits se produisant simultanément chez différents peuples, dans différents Etats est un ensemble tellement compliqué. qu'elle pourrait presque paraître un chaos, composé des élements disparates. La nature de notre esprit pour lequel l'ordre est une condition indespensable de toute compréhension, nous oblige à faire introduire dans ce chaos une simplification. Une énumeration chronologique de faits successifs ne peut suffir, d'autant plus que beaucoup de ces faits ne peuvent être rangés dans un ordre purement chronologique: il devient souvent impossible de les séparer les uns des autres, il devient plus difficile encore de préciser la succession des évènements qui se produisent dans différents milieux. Un simple recensement de faits n'apporte pas d'éclaircissement. Il faut donc dans ce cas s'attaquer à une methode plus compliquée bien qu' imparfaite elle même: la comparaison des situations et des leurs enchainements s'impose, elle seule peut nous mener à une solution par laquelle l'enchevêtrement reciproque des évènements se décompose en élements plus simples, en ,,élements''—d'une évolution.

Est-il donc permis d'aller plus loin, de traiter comparativement, comme un ensemble, les histoires des différents peuples, est-il admissible d'employer le procédé dont je viens de parler dernièrement, en partant du principe d'une race ?

---

[1]) *Les idées françaises el la mentalité politique en Pologne au* XIX s. 1927.

[2]) parmi les nombreuses études il suffira de citer les plus récents, comme par ex. *Studies in mediaeval culture* Oxford 1929.

II.

Il ne s'agissait jamais d'histoire des peuples latins ou germaniques: à ce que je le sache, on n'a pas essayé de faire une histoire générale et commune de ces peuples. Le rôle de chacun de ces peuples dans l'histoire générale, la grande part individuelle qu'ils ont prise dans la formation de la civilisation européenne, ont produit ce phénomène caractéristique. Evidemment sans parler de l'histoire purement nationale, on exposait l'ensemble de l'histoire générale d'une certaine époque ou bien on se bornait à l'histoire d'un territoire géographique plus restreint, par ex. celui de l'Europe occidentale.

Dans l'un et dans l'autre cas on pensait surtout à sa propre histoire nationale qui devenait ainsi le point de départ d'une comparaison dans tous ces essais de synthèse, basés sur le principe chronologique (période) ou sur celui de la géographie (territoires voisins).

C'est pour la première fois dans la science qu'on a choisi pour le Monde Slave un autre principe de la comparaison, celui de la race.

Pour accepter un pareil point de départ il faudrait répondre positivement à certaines questions préalables. La première pourrait être formulée d'une manière suivante: existe-il un patrimoine commun d'études slaves ?[1])

La réponse qu'on pourrait donner à cette question, devra nécessairement être peu précise et extrêmement circonspecte. Car pour affirmer qu'il y ait un patrimoine commun d'études, il faudra admettre qu'il y a un patrimoine commun de vie slave. Et où faut-il chercher ce fond commun historique de différentes nations, Etats et sociétés slaves qui existent actuellement ?

On pourrait dire qu'il y avait dans le passé lointain une langue commune et une patrie primitive commune de tous ces peuples qu'on appelle actuellement peuples slaves. On peut convenir qu'il subsiste encore un fond primitif des croyances, des survivances, des habitudes ou des moeurs populaires qu'on puisse traiter en patrimoine commun etnographique primitif. Mais il n'y a plus de langue slave, il n'y a ni unité géographique ni ethnique de ce Monde slave, il n'y a et il n'y avait jamais d'histoire politique ou même de civilisation commune à tous ces peuples.

---

[1]) voir V. Lednicki *Existe-t-il un patrimoine commun d'études slaves*, Monde Slave 1926, III, fas. 12, 411—431.

Cette constatation ne peut être ébranlée par le fait qu'il y a et qu'il y avait toujours un sentiment de parenté, une certaine conscience de communauté de race dans certaines parties de ce monde, qu'il existait dans certaines époques un parallèlisme ou même une collaboration très étroite dans le domaine de la civilisation, qu'il y a et qu'il y avait toujours pour certains peuples slaves des données à un rapprochement tout particulier dans tous les domaines de leur vie publique. Mais à côté de ces élements psychiques d'union et de rapprochement, il y avait d'autres, de différenciation, d'éloignement toujours grandissant, d'animosité. Une question se pose: où faut-il chercher l'explication de ce rapprochement, dans la communauté d'origine ou bien dans le voisinage des cadres dans lesquels se développait leur vie, dans le fond des qualités pour ainsi dire innées ou dans le résultat des vicissitudes analogues d'évolution historique, créées par un passé pareil ou commun, qui se déroulait dans de conditions de lutte pour la vie, identiques ou semblables. Et s'il n'y en a pas de patrimoine commun des peuples slaves, il n'y en a pas de place pour un patrimoine commun d'études slaves[1]).

En présence des faits historiques, comprenant la vie de différents peuples slaves, sommes nous donc condamnés uniquement à faire de l'histoire individuelle de chacun de ces peuples séparement, ne serait-il pas permis d'essayer d'en faire une histoire comparée? A l'appui d'une thèse pareille on met d'habitude un argument qui pourrait paraître convainquant. Dans l'histoire on n'est pas tenu nécessairement à comparer uniquement les faits uniformes, analogues, d'une même origine. Même les faits les plus opposés peuvent être mis en relief l'un à côté de l'autre. Et puis, certainement, l'histoire connait de séries d'évènements qui se sont produits dans de milieux différents de la même époque ou dans des époques différentes, qui se sont suivies en apparaissant successivement chez des peuples qui n'étaient dans aucun voisinage géographique ou matériel, dans aucune parenté d'origine, de langue, ou autre; qui se développaient pendant de siècles entiers et qui tout de même formaient un ensemble, un mouvement unique, auquel on a le droit de donner un seul nom. Voir, les croisades.

---

[1]) J. Baudouin de Courtenay *Czy istnieje osobna kultura słowiańska?* (Existe-t-il une civilisation slave séparée) Przegl. warsz. 1925, fasc. 44, 223—6.

Cette argumentation et cet exemple si attrayants qu'ils puissent paraître, sont entâchés de nullité. Certainement ni le principe chronologique ni géographique ne peuvent y être appliqués. Ils ne peuvent y ètre employés, par cette seule raison, que ce compliqué processus historique, par ex. les croisades, est un ensemble des faits d'un ordre d'idées tout à fait différent. Il appartient au domaine de la civilisation dans lequel l'histoire comparée des événements significatifs pour certains mouvements d'idées est non seulement admissible, mais où cette histoire, comme nous l'avons dit plus haut, est nécessaire et même indispensable. Or, si méthodologiquement parler, il n'y a pas de place pour une histoire comparée de tous les peuples slaves, il n'y a pas de place pour une histoire commune du Monde Slave, cette histoire ne pouvant être faite que sur la base de comparaison.

Inadmissible pour tous les peuples slaves, elle ne serait point exclue pour certains d'entr'eux, ceux d'entr' eux qui sont unis par les mêmes conditions géographiques. Mais dans ce cas - là il faut quitter le terrain pur de la race, pour se mettre sur celui de l'emplacement territorial, et il faudra alors passer du cadre du Monde Slave dans celui plus large ou plus restreint de l'Europe Centrale ou Orientale, selon les points de vue, pour soumettre à l'étude comparée l'histoire de tous ces différents peuples voisins de toutes les races et origines possibles, dont l'histoire commune forme le grand obstacle à une histoire commune d'un Monde Slave isolé[1]).

Et tout de même notre science connaît des efforts, qui représentent un point méthodologique carrément opposé au nôtre.

III.

Le célèbre professeur de l'Université de Charles IV, J. Bidlo est sorti de cette thèse, qu'un ensemble slave existe qu'on peut parler d'une entité slave, divisée entre différents peuples, et qu'il serait tout à fait possible de faire une seule histoire de ce Monde Slave[2]).

Son brillant volume intitulé *Dějiny Slovanstva*, dont la 2-de édition a paru en 1928 à Prague (p.p. 292), est un éminent document de

---

[1]) comp. M. Weingart *Le passé et le présent de la 'solidarité slave* Monde Slave 1926, III, fasc. 2, 187—210, voir aussi. Schmid-Trautman *Wesen u. Aufgaben d. dt. Slavistik* 1927, pp. 49 et suiv.

[2]) voir J. Bidlo *O historii slovanstva jako celku* (L'histoire du Monde-slave — un ensemble). Č. č. h. 1911, XVII, 143—151.

l'ingénuosité de son auteur, de sa grande érudition, de son talent d'historien, mais — en même temps, qu'il me soit permis de le dire, il est une preuve de l'impossibilité de faire une histoire commune, ou même une histoire comparée du Monde Slave en entier, en l'éliminant de ses voisins.

Il suffirait de citer la division en périodes, faites par M. Bidlo: 1-re période origines des Etats et des peuples slaves, 2-de période — les Slaves devenus les membres égaux des autres peuples européens dans le domaine de la politique et de la civilisation, 3-me période — la débâcle politique et civilisatrice du Monde Slave, 4-me — la renovation et la libération des nations slaves.

Or, si l'on voudrait approfondir cette division, qui est plus qu'une division, qui est une formule, simple sobre et profonde de synthèse historique, il faudra avouer qu'elle est absolument vraie pour une partie des nations slaves et notamment pour la partie occidentale et méridionale, mais qu'elle ne peut être appliquée à la partie orientale. C'est le fond de l'histoire des Polonais, des Tchèques, des Slovaques, des Ruthénes ,des Slaves Meridionaux, qui se renferme dans cette formule. La Russie avec son passé et son présent n'y entre point.

Les Slaves occidentaux de civilisation latine, les Slaves méridionaux, de civilisation byzantine pure, géographiquement unis aux Roumains et Magyars d'un côté, aux Italiens et Allemands de l'autre, sont plus rapprochés par leur histoire et leur civilisation de leurs voisins de race différente que de leurs soi-disant frêres de race dont la patrie se trouve à l'Orient de l'Europe.

La formule adoptée par le prof. Bidlo est acceptable sans réserve pour les Roumains, en grande partie pour les Italiens et même les Magyars. La plaine russe avait sa propre voie de développement historique.

M. Bidlo par son ouvrage nous introduit d'une main de maître dans le dédale des complications internes de principales nations slaves: le chemin qu'il nous trace, nous paraît sûr et indubitable, mais uniquement pour la partie occidentale de ce Monde.

IV.

Ce brillant effort fait par un savant de grande envergure, nous fait penser à l'ensemble du problême. L'élément d'origine: de race, de civilisation individuelle, soi disant unique, devra,à mon avis, être remplacé ou suppléé par celui incontestable de la géographie.

Les rapports de voisinage avec les directions d'expansion réciproque, des luttes et des rapprochements, toujours les mêmes sur les mêmes lieux depuis des siècles, sont, peut-être, les seuls points de départ d'une comparaison des événements qui se produisent dans ces milieux, appartenant à différents cercles et différents niveaux de civilisation. Il faudra donc revenir sur le terrain de l'Europe Orientale où la succession chronologique et géographique s'unit aux transformations analogues ou diférentes d'ordre interieur, opérées dans la vie sociale de ces peuples, et où à côté de la race (ou avant elle) le voisinage et ses conséquences jouent un rôle préponderant.

Le question qui s'ouvre devant nous, serait plutôt celle d'une histoire comparée des peuples de l'Europe Orientale dans laquelle le Monde Slave dûment apprécié occupera évidemment une place d'honneur, mais où il ne pourra avoir une place isolée[1]).

[1]) Voir les observations interessantes, méthodologiquement extrémement importantes de M. Halecki *L'histoire de l'Europe orientale* La Pologne au V—e Congrès international des sciences historiques Bruxelles 1923—1924, 73—94.

TOME III

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES NOMS D'AUTEURS ET DES TITRES DE PUBLICATIONS COLLECTIVES

par

Władysław Bogatkiewicz

TABLE DES MATIÈRES.

ZAKŁ. GRAF. KOZIAŃSKICH W WARSZAWIE

